

VIE

OBLATE

LIFE

Autrefois/formerly ÉTUDES OBLATES

SEPT.-DÉC. / SEPT.-DEC. 1977

RÉUNION CONJOINTE DE LA C.O.C.
ET DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL

JOINT MEETING OF THE O.C.C.
AND OF THE GENERAL GOVERNMENT

Saint-Norbert, Manitoba, 1977.

OTTAWA

SOMMAIRE TABLE OF CONTENTS

René Bélanger
Présentation

Participants

Fernand Jetté
Mot du Père Général

Maurice Gilbert
Rapports des provinces et vice-provinces

Claude Ryan
La situation politique et sociale du Canada

Claude Ryan
The situation of the Church in Quebec

Grant Maxwell
Church and Society as seen by the Canadian Grassroots

Omer Robidoux
Notre pastorale auprès des autochtones du Canada

Omer Robidoux
1977-1984: The Oblates and the Native Peoples of Canada

Roger Gauthier
La vie communautaire des Oblats au Canada

Gerald Wiesner
Oblate Apostolic Community

Jean-Paul Aubry
Où allons-nous en paroisse?

Gilles Cazabon
La réunion de Saint-Norbert: du projet à la réalité

Orientations oblates au Canada

Oblate Orientations in Canada

Fernand Jetté
Message of Father General to the Oblates of Canada

Présentation

La réunion conjointe de la Conférence oblate canadienne et **du** Conseil général, qui a eu lieu la Maison de retraites Villa Maria, de Saint-Norbert au Manitoba, les 23-29 mai 1977, a été un temps fort de vie oblate pour la région canadienne. En plus des oblats engagés dans le gouvernement de l'Institut au niveau provincial ou général, ce congrès rassemblait des oblats de la base, savoir, un délégué par province oblate, ainsi que les présidents des Conférences oblates spécialisées de la Formation, de la Mission et des Trésoriers. Ont également participé cette réunion, les évêques oblats en service actif au Canada de même que le président de la Conférence oblate des États-Unis. En tout, une soixantaine de participants, y compris les personnes-ressources.

La Conférence oblate du Canada n'a qu'une dizaine d'années d'existence. Elle a débuté sous la poussée du chapitre général de 1966. Au cours des dernières années, elle a organisé trois conférences spécialisées pour la recherche et l'étude de problèmes particulièrement importants pour l'Institut dans notre région. Inspirée par les deux derniers chapitres généraux, la Conférence oblate du Canada est devenue un carrefour de recherche, de réflexion et de partage d'expériences. En 1977, le temps semblait venu pour les oblats du Canada de se rassembler d'un coin l'autre du pays, pour porter ensemble un nouveau regard sur les problèmes qui leur sont communs et de déterminer les orientations missionnaires communes pour les années venir.

Cette session conjointe débuta par deux journées d'information. Des personnes ressources présentèrent des exposés sur la situation socio-religieuse canadienne, sur le problème des autochtones, sur la vie communautaire oblate et le ministère en paroisse.

La période d'évaluation qui fit suite ces exposés se déroula en trois étapes. Il y eut d'abord du travail en petit groupe et en assemblée plénière pour dégager les problèmes d'importance majeure. Le comité de direction et les secrétaires des groupes décelèrent un consensus sur les trois thèmes suivants:

Les oblats en relation avec la société: LA JUSTICE SOCIALE.

Les oblats en relation avec l'Église: LE LEADERSHIP CHRÉTIEN.

Les oblats en relation avec la Congrégation: LA COLLABORATION INTERPROVINCIALE.

Les participants se sont alors regroupés en ateliers selon leurs intérêts pour étudier l'un ou l'autre de ces thèmes durant les trois journées suivantes. A la fin de chaque jour, les secrétaires des ateliers se réunissaient avec le comité de direction pour coordonner la recherche et regrouper les recommandations dans un tout unifié.

Durant les deux dernières journées de la session, les recommandations furent soumises à l'assemblée plénière pour étude, discussion et vote.

Cette session conjointe de la Conférence oblate canadienne et du gouvernement général s'est terminée le 29 mai, jour de la Pentecôte. Serait-ce là, un présage que les oblats de la région canadienne sont appelés à vivre un nouveau mode de collaboration dans leur travail d'évangélisation au Canada? Tout permet de le croire.

René BÉLANGER, O.M.I.
Président de la C.O.C.

Participants

I. Gouvernement général

JETTÉ, Fernand, Supérieur général
GEORGE, Francis, Vicaire général
MOTTE, René, Assistant général (Formation)
ZAGO, Marcello, Assistant général (Mission)
SCHNEIDER, Albert, Conseiller général (Europe)
CASTERMAN, Lucien, Conseiller général (Canada)
BRAULT, Charles, Conseiller général (U.S.A.)
HOGAN, Patrick, Conseiller général (Afrique)
GUILLEMETTE, Leo, Conseiller général (Amérique Latine)
NOBERT, Léo-Paul, Économe général

II. Provinciaux et Délégués

St-Joseph CAZABON, Gilles	CADIEUX, Rémi
St-Rosaire LAPRISE, Gérard	CHÂTEAUNEUF, Robert
Baie James-Labrador PAIEMENT, Réal	DE HARVENG, Charles
St-Peter's MacNEIL, Edward	DAVIS, John
St. Paul's MASSEL, John	BURNS, John
Manitoba AUBRY, Jean-Paul	TURGEON, Florido
Alberta-Saskatchewan RÉGNIER, Joseph	JOLY, Maurice
St. Mary's RESCHNY, Waldemar	LEWANS, Sylvester
Assumption SWIATEK, Edward	FERRERA, Nicéla
Grouard BÉLANGER, René	JOHNSON, Jacques
Mackenzie MOUSSEAU, Gilles	L'HELGOUACH, Jean-L.
Whitehorse PAUWELLS, Oscar	MacALLISTER, John

Keewatin
BÉLANGER, Vianney POIRIER, Laurent
Baie d'Hudson
LECHAT, Robert GOUSSAERT, André

III. Présidents — Conférences régionales spécialisées

Mission MAGEE, Fred (Halifax, N.-8.)
Formation BOUCHER, Roy (Arnprior, Ont.)
Trésoriers LAURENCE, Marcel (Montréal, Qué.)

IV. Provincial invité

CARIGNAN, Ronald (U.S. Western)

V. Évêques oblates

DUMOUCHEL, Paul (Keewatin-LePas)
EXNER, Adam (Kamloops)

PARTICIPANTS

315

LÉGARÉ, Henri (Grouard-McLennan)
LEGUERRIER, Jules (Baie-James-Moosonee) O'CONNOR, Hubert (Whitehorse)
O'GRADY, Fergus (Prince George)
PICHÉ, Paul (Mackenzie-Fort Smith)
ROBIDOUX, Omer (Baie d'Hudson-Churchill) SUTTON, Peter (Labrador-Schefferville)

VI. Personnes-ressources

Oblats:

GAUTHIER, Roger (Richelieu)
GOUDREAULT, Henri (Ottawa)
LACERTE, Arthur (Ottawa)
MacDONALD, Lorne (Thunder Bay)
ROBERGE, Martin (Ottawa)
TREMBLAY, Yvan (Québec) Modérateur
WIESNER, Gerald (Edmonton)

Laïcs:

MAXWELL, Grant (Conférence des Évêques Catholiques du Canada, Ottawa)
RYAN, Claude (Directeur *Le Devoir*, Montréal)

VII. Services :

Secrétariat:

PERRON, Édouard (Winnipeg)

TOURIGNY, Irénée (Ottawa)

WOLAK, Richard (Edmonton)

Traduction simultanée:

GADOUAS, Ovila (Ottawa)

MOSER, Martin (Edmonton)

Publicité:

LAVIOLETTE, Gontran (Winnipeg)

Mot du Père Général

Mon premier mot sera un mot de remerciement pour l'accueil si cordial reçu depuis que nous sommes au Canada. Nous, de l'Administration générale, sommes heureux, très heureux d'être avec vous pour cette session, pour visiter vos Provinces, pour nous laisser imprégner de la réalité oblate canadienne.

Il y a cinq ans, lorsque le Conseil général a décidé d'avoir une session plénière chaque année en dehors de Rome, sa décision valait pour trois ans et se limitait aux régions du Tiers-Monde. Ce fut d'abord l'Asie, en 1973, avec session à Sri Lanka, une province de près de 300 membres, en pleine vitalité, avec une quarantaine de scolastiques. — Je regrette beaucoup que, pour raison de santé, le P. Dalston Forbes, Conseiller général pour l'Asie, n'ait pu venir à la présente rencontre. Cette session de Colombo fut pour nous une initiation aux problèmes de l'Asie et l'occasion d'une réflexion, de prises de positions sur l'action missionnaire des Oblats en Asie, en milieu bouddhiste et musulman, et où le modèle chinois de société n'est pas sans exercer une profonde influence. Ce fut aussi une session de rodage, avec participation limitée au Conseil de Sri Lanka.

L'année suivante, en 1974, la réunion eut lieu à Asunción, au Paraguay. Elle s'élargit davantage: elle groupa, pour la première semaine, tous les provinciaux et responsables de Délégations d'Amérique latine et se termina par l'approbation d'orientations ou "politiques" missionnaires régionales, élaborées par les provinciaux et responsables de délégations et confirmées par le Conseil général. L'an dernier, en 1976, la session avait lieu en Afrique du Sud, au Lesotho. Son modèle fut assez semblable à celui de 1974, même si la session s'élargit encore davantage avec la participation des sept évêques oblates de la région. Elle se termina par l'approbation d'une politique d'ensemble, concernant l'attitude à prendre face à l'apartheid.

Après ces trois sessions et après avoir considéré les fruits très positifs qui en sont résultés, le Conseil décida de poursuivre l'expérience. Aujourd'hui, nous sommes donc au Canada, un pays très cher, pas seulement au Supérieur général, mais à toute la Congrégation!

C'est avec la fondation canadienne en 1841, nous en sommes tous conscients, que la Congrégation s'est ouverte au monde. Cette fondation, avec, en 1845, l'arrivée à Saint-Boniface et les missions de la Rivière Rouge, fut le point de départ d'une expansion missionnaire extraordinaire. Du vivant même du Bienheureux de Mazenod, un homme d'audace et de grands désirs, ce fut l'Oregon, le Mexique, l'Angleterre, l'Irlande, l'Afrique du Sud et Ceylan... Aujourd'hui, la Congrégation est présente en plus de 50 pays et, même si une baisse se fait sentir dans les vocations, elle continue de fonder: Bangladesh, Sénégal, Bornéo (Indonésie), Tahiti, Norvège. À ce propos on a parfois cité l'histoire de la veuve de Sarepta: pour que l'huile se multiplie, il faut continuer d'en verser. Pour la Congrégation, cesser de s'ouvrir aux autres, d'être attentive aux besoins nouveaux du monde, surtout du monde des pauvres — et cela, quelles que soient ses propres misères — ce serait accepter de mourir.

Pour les Oblats, le Canada fut donc le premier pas dans l'expansion missionnaire. Ce fut aussi la source de nombreuses vocations, des vocations canadiennes, sans doute, mais aussi des vocations européennes, fascinées par les missions du Grand Nord canadien et qui finalement accepteraient de servir l'Église partout, en Asie comme en Afrique, et même à l'intérieur du Conseil général!

Pourquoi ces Sessions plénières à l'extérieur de Rome? Elles ont de nombreux avantages: assurer une information beaucoup plus directe et plus vivante à tous les membres du Conseil général, créer des liens plus étroits entre le Conseil général et les Provinces, maintenir le sens de l'universalité, de l'internationalité de la Congrégation, et surtout se confirmer mutuellement dans la vocation qui est nôtre: évangéliser les pauvres dans le monde d'aujourd'hui.

C'est vous dire les dispositions qui nous animent au début de cette rencontre.

Nous sommes venus d'abord pour écouter, pour essayer de comprendre un peu mieux la réalité canadienne dans son évolution présente, avec toutes les implications qui en découlent pour vous.

En terminant, je veux rendre hommage à S.E. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Quelques Oblats sont évêques — il y en a avec nous, ce matin et je les salue fraternellement. Selon la volonté de notre Père Fondateur, tous les Oblats doivent être "hommes des évêques", "hommes du Pape" et "hommes de l'Église". C'est l'Église qui nous a fait naître, c'est dans la communion à l'Église, dans

l'enracinement en elle, que nous avons grandi et porté du fruit, et c'est en elle qu'aujourd'hui encore nous pourrions croître et nous épanouir.

Fernand JETTÉ, O.M.I. Supérieur général

Rapports des provinces et vice -provinces

Résumé.

Traduire un texte, c'est dit-on, déjà le trahir: "*traduttore, traditore*". Que dire de l'effort de résumer en quelques pages quatorze rapports qui en couvrent quelque deux cents? Malgré l'attention mise à bien rendre la pensée des auteurs et à relever les principaux points rapportés, on est bien conscient d'appauvrir le texte original, sinon d'en fausser la portée. Nous croyons cependant que ce résumé des rapports des provinces et des vice-provinces à la réunion de Saint-Norbert demeure assez fidèle et pourra donner une idée de l'état de la Congrégation au Canada, de ses orientations majeures et des problèmes qu'elle rencontre à l'heure présente.

I. État du personnel.

Au 31 décembre 1976, on comptait au Canada quelque mille six cents Oblats, soit 1173 pères, 386 frères et 42 scolastiques et novices. Ces chiffres toutefois sont approximatifs: certains rapports ne fournissent pas de renseignements précis sur ce point, ou ne distinguent pas entre pères et frères, ou ne précisent pas le statut de certains aspirants; de plus, on ne signale pas toujours si la personne de l'évêque est incluse, surtout dans le cas des diocèses qui ne sont pas confiés à la Congrégation.

La moyenne d'âge se situe pour l'ensemble aux environs de 56.2 ans; elle est légèrement plus élevée pour l'ensemble des frères que pour celui des pères.

Voici maintenant une idée assez exacte de la répartition du personnel selon les différents ministères ou fonctions:

1. dans une paroisse, une mission ou une fonction diocésaine: environ 750 pères ou frères;
2. en milieu scolaire: un peu plus de 200;
3. en milieu hospitalier: 33;
4. dans un travail social: 34;
5. en d'autres occupations: 43;
6. au service interne des Instituts religieux, le sien ou un autre: 250;
7. à la retraite partielle ou complète: quelque 200 Oblats.

Quant au personnel en formation première, on dénombre une quarantaine de scolastiques et de novices, auxquels il faut ajouter un certain nombre d'aspirants qui poursuivent leurs études, même théologiques, sans s'être encore formellement agrégés à la Congrégation. On note également que deux ou trois frères oblats ont entrepris des études théologiques en vue du sacerdoce. Au terme du noviciat, certains prennent leur engagement sous forme de promesses et non encore de vœux.

On signale partout une baisse des vocations, tout en notant une légère reprise ces derniers temps. Quelques provinces conservent encore une institution pour étudiants au degré secondaire; ces collèges, toutefois, ne sont pas des juniorats proprement dits. Par contre, en plusieurs régions, on trouve des résidences d'étudiants, sorte de pré-noviciats, qui parfois groupent ensemble scolastiques, novices et aspirants. Il existe quatre noviciats, dont trois interprovinciaux. La formule du noviciat "*ad personam*" est aussi employée en certains cas. Les scolastiques sont ordinairement groupés en résidences et suivent les cours dans une institution soit universitaire soit intercommunautaire.

Dans ces conditions, la méthode de formation vise une expérience de vie concrète et est accompagnée d'enseignements apostoliques dûment évalués. Un stage pastoral est ordinairement prévu après trois ans de théologie. De même, pendant l'année du noviciat, une période est réservée pour une expérience d'activité apostolique.

Même les vice-provinces de missions se préoccupent de vocations, bien qu'elles comptent sur les autres provinces pour les maisons de formation. Aucune mention n'est faite de vocations indiennes ou esquimaudes, bien qu'un rapport soulève le problème du célibat pour d'éventuelles vocations

sacerdotales indigènes.

II. Activité apostolique.

Malgré la diversité (personnel, territoire, œuvres, etc.) des quatorze provinces et vice-provinces oblates du Canada, on note une grande similitude en ce qui concerne les problèmes qui se posent à l'heure présente ainsi que les orientations et les priorités qu'on cherche à se donner.

Pratiquement tous les rapports partent de deux constatations principales: 1° les mutations socio-culturelles et religieuses de la population, en ces dernières années, tant chez les Blancs que chez les autochtones; 2° en conséquence, une baisse considérable des vocations, laquelle entraîne une diminution et un vieillissement du personnel.

Les changements dans nos populations blanches ne sont pas longuement décrits; on les prend pour un fait acquis et on cherche les attitudes apostoliques qui conviennent devant cette situation nouvelle. Par contre, les transformations récentes chez les Indiens et les Inuit sont plus clairement exposées.

On mentionne d'abord la fermeture de nos pensionnats indiens, qui servaient souvent de base d'opération pour le travail missionnaire et qui, en plus, assuraient la formation chrétienne des jeunes. On fait cependant remarquer qu'en certains endroits ces écoles fonctionnent encore sous une forme différente et que, sans être sous la responsabilité de la Congrégation, elles demeurent confessionnelles: à nous d'y travailler selon nos possibilités. Le rôle des frères oblats qui soutenaient ces écoles, a été profondément affecté.

Puis vient le problème des Indiens et des Métis en milieu urbain. Les Oblats conscients, selon leur vocation, des pauvres et des marginaux de nos grandes villes, y ont retrouvé beaucoup d'Indiens et de Métis. Un rapport note: "C'est un domaine où les prêtres du clergé diocésain se sentent encore mal à l'aise, nous disent-ils, et où on reconnaît déjà l'importance d'y engager des prêtres qui ont d'avance eu des contacts et de l'expérience sur les réserves indiennes... Nous ne cherchons pas à `conserver les Indiens pour nous'; nous voulons plutôt développer notre présence en union étroite avec les structures des paroisses et du diocèse."

Les Inuit n'ont pas émigré en ville comme l'ont fait les Indiens. Par contre, bien qu'il ne soit pas à prévoir pour un prochain avenir de Sibérie canadienne avec ses grandes villes, le développement du Grand-Nord a entraîné une transformation considérable de leur habitat et de leur mode de vie. Il y a d'abord l'arrivée d'une assez nombreuse population d'étrangers. Puis le regroupement sédentaire de populations indigènes a permis une prise de conscience de leur identité et de leurs droits face à l'envahisseur". D'où leurs revendications, leur désir de préserver leur culture, parfois contre l'action du missionnaire. Le phénomène de déchristianisation qui se rencontre dans le Sud se retrouve également ici. Le travail missionnaire n'en est plus un de conquête sur le paganisme, mais de lutte contre la déchristianisation.

C'est le même phénomène de déchristianisation que l'on remarque chez nos populations blanches: ignorance religieuse, abandon de la pratique religieuse, désagrégation de la famille chrétienne, etc. Partout on sent le besoin de passer d'une pastorale de sacramentalisation à une pastorale d'évangélisation, à un apostolat direct. On s'engage dans une évaluation des œuvres en favorisant la dimension proprement missionnaire de celle-ci. L'effort consiste à se rendre apte à atteindre ce qu'un rapport appelle les "groupes-cibles": la famille, les pauvres, les jeunes.

Se pose alors la question de l'engagement des Oblats dans l'établissement d'un ordre social juste et chrétien. Plusieurs rapports y font allusion. On signale que l'Oblat qui s'est identifié aux populations indiennes et esquimaudes est bien placé pour servir de trait-d'union entre Blancs et Indigènes dans cette lutte. Un rapport rappelle la tradition oblate en ce domaine:

Dans le passé, l'administration ainsi que les Oblats de notre province ont toujours tenu à ce principe que "la communauté chrétienne ne peut pas considérer comme activité optionnelle la lutte pour la justice: celle-ci fait partie intégrante de l'Évangile annoncé au monde". Nous en voyons la preuve dans toute l'histoire de notre province si liée au sort des Indiens, des Métis et des gens de langue française.

Simultanément, on signale des signes de renouveau surtout par la formation de petits groupes très actifs: groupes de prières, groupes charismatiques, "Mariage Encounters", "Cursillos", groupes des A.A. (*Alcoholics Anonymous*), etc. Presque tous les rapports font l'éloge de ces mouvements déjà à l'œuvre un peu partout.

Face à ces situations nouvelles, partout on s'engage dans la formation de leaders laïcs. Comme dit un rapport: "On sent que c'est la volonté du Seigneur". Il y a donc là plus qu'un besoin de remédier à la diminution du personnel. Après Vatican II, on emboîte le pas dans le renouveau de l'Église et la reconnaissance des charismes des laïcs. Par là on vise la constitution d'une Église locale vivante et adulte. On déplore le manque de littérature en langues indigènes pour la formation spirituelle de ces leaders.

En même temps, se développe un besoin de formation permanente et de recyclage pour le personnel oblat. On favorise divers moyens: sessions de pastorale, congrès d'étude, année sabbatique, etc. Un rapport souhaite des vacances plus fréquentes pour les missionnaires afin de permettre à ceux-ci de se renseigner davantage sur l'évolution de l'Église et du monde et de revenir avec une vision nouvelle de leur activité apostolique.

Cette mise à jour de la formation ne suffit pas. Il faut accepter une plus grande mobilité du personnel. Un rapport semble exprimer cette exigence avec plus de force:

Au niveau de toute une région ou de tout le pays, pour en arriver à une plus grande flexibilité dans l'emploi de nos ressources humaines, ou pour avancer selon un plan d'ensemble dans les divers aspects de notre apostolat, nous regrettons le fait qu'ici, au Canada, il n'existe pas chez les Oblats un véhicule de direction pastorale, de coordination et de communication entre ceux qui œuvrent dans un tel apostolat. Nous savons que les sentiments qui animent les Indiens, de nos jours, les forces qui font changer leurs communautés, les mouvements qui les font vibrer, ne proviennent plus de quelque malaise local comme avant, mais d'un remous qui secoue tout le pays... et nous, nous sommes laissés au génie de nos improvisations selon nos perceptions locales. La C.O.C.² réunit nos provinciaux; la COC.M.³ se perçoit comme une session d'approfondissement personnel pour ceux qui assistent à la réunion annuelle... mais il n'y a rien qui agit comme un centre de commandes, comme un bureau de coordination...

La collaboration interprovinciale peut aller jusqu'à une certaine révision des circonscriptions oblates. La plupart des rapports considèrent l'éventualité d'une restructuration de certaines provinces et vice-provinces. Déjà c'est chose pratiquement accomplie pour la vice-province Saint-François-Xavier (Baie James-Labrador)⁴ qui sera démembrée et rattachée en partie à la province Saint-Joseph, en partie à celle du Saint-Rosaire, les maisons du Labrador terreneuvien passant à la province Saint Peter's. Une seule province (*Assumption*) ne voit pas pour le moment l'opportunité d'une fusion quelconque. Cela s'explique par la raison d'être de cette vice-province qui doit s'occuper des immigrants polonais et italiens. Les autres circonscriptions disent qu'une certaine restructuration est souhaitable ou du moins à envisager.

III. Vie communautaire.

A l'égal de l'apostolat, la vie de la communauté oblate est bouleversée par les changements actuels. Partout on sent l'exigence d'un renouveau spirituel, d'une vie sacerdotale oblate renouvelée, même d'une certaine conversion personnelle, autant d'expressions qu'on rencontre dans les rapports. Pour soutenir ce mouvement, on organise des stages de ressourcement spirituel, des retraites de renouveau oblat, des sessions de croissance humaine et spirituelle, etc.; on encourage la participation à des sessions Rochais, à des journées oblates; partout on favorise la formation spirituelle continue; on cherche à informer les supérieurs sur l'animation spirituelle de leur communauté, à créer une équipe de renouveau (*Renewal Team*) formée de personnes-ressources, pas nécessairement toutes oblates.

On voit également naître de nouveaux types de communautés, où un sain pluralisme dans le style de vie communautaire est encouragé. On manifeste une préférence pour des engagements communautaires dans les œuvres et l'apostolat. On cherche à faire de nos communautés de véritables équipes apostoliques, à développer la prise en charge collective des objectifs apostoliques, à ce que chacun accomplisse son apostolat *from a community base*.

Il semble toutefois plus difficile à mettre en marche une vie communautaire au niveau non plus de l'apostolat mais de la vie spirituelle des membres de l'équipe. Un rapport note judicieusement:

Nous constatons aussi que quelques communautés dans notre province, constituées librement en vue d'un travail apostolique, réussissent à vivre en communion au point de vue intellectuel, psychologique et spirituel. Nous y voyons la réalisation — embryonnaire peut-être — d'un idéal que nous aimerions tous pouvoir vivre. Que ces communautés se soient constituées sans précipitation, selon le sens profond de la mission (avec mandat du Conseil provincial), en collaboration avec quelques personnes non-oblates est un encouragement et une invitation pour nous tous. Quoiqu'il en soit de la qualité actuelle de rapports entre les

membres de nos communautés, nous désirons vivre une vie communautaire où il y aurait partage et communion à tous les niveaux.

Des expériences de communautés de ce genre qui comprennent des collaborateurs laïcs (*involved laity*), se font en plusieurs endroits. Certains y voient le prolongement et l'approfondissement de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée.

Évidemment, l'isolement des missionnaires en plusieurs régions constitue un grave obstacle à la réalisation d'une véritable vie communautaire. Mais partout on cherche à remédier à une telle situation. Le problème des distances serait parfois aménagé par de nouvelles divisions territoriales des provinces. Des réunions régionales pour la prière, l'échange et la détente s'avèrent partout efficaces et bénéfiques. Enfin, à l'occasion, c'est à la dimension de la province entière que se tiennent des journées de rencontres pour mettre en commun projets et suggestions, se mieux connaître, fraterniser et repartir renouvelé pour une action apostolique mieux planifiée et un meilleur sentiment d'appartenance à l'équipe oblate. Certaines de ces rencontres, au dire de quelques rapports, ont vraiment marqué la marche d'une province à un tournant de son existence.

* * *

Comme on le voit, les problèmes ne manquent pas: ils ne sont pourtant pas propres à la Congrégation, mais celle-ci entend bien y répondre de son mieux. On sent partout une volonté de renouveau; les solutions audacieuses n'effraient pas: la restructuration des provinces, la nouvelle formule de formation première et continue, l'engagement des laïcs dans notre visée missionnaire, même dans notre vie communautaire, etc.

Malgré la passe difficile que connaît l'Église — et la Congrégation avec elle — un souffle de vie soulève les énergies de tous, entraîne une reprise significative des vocations, annonce un "second printemps". Ce souffle, c'est l'Esprit du Seigneur qui renouvelle la face de la terre. Sous la protection de Marie, les Oblats du Canada veulent y être fidèles.

Maurice GILBERT, O.M.I.
Ottawa.

Notes:

1 Conférence Catholique Canadienne, *Message de la Fête du Travail*, 1976

2 Conférence Oblate Canadienne.

3 Conférence Oblate Canadienne de la Mission.

4 C'est chose faite depuis le 1er août 1977.

La situation politique et sociale du Canada

NOTE. — Le comité directeur de la C.O.C. (Conférence Oblate du Canada) avait demandé à M. Claude Ryan, Directeur du journal *Le Devoir*, d'exposer les deux thèmes suivants: La situation politique et sociale du Canada et la situation de l'Église au Québec. Avant de les aborder, le conférencier offrit quelques remarques préliminaires pour rappeler l'arrière-plan du contexte canadien actuel.

1. Il est très difficile de prétendre connaître tout ce vaste pays qu'est le Canada, avec la juxtaposition de ses populations, de ses cultures, de ses régions, différant les unes des autres, et des degrés divers d'intégration politique, sociale et culturelle. À partir de ces diverses facettes, de ses propres postulats, et devant un Québec qui cherche une plus large autonomie, le conférencier déclare que ses préférences sont plutôt pour le maintien du lien politique et fédéral canadiens.

2. Naguère, le Canada était un pays qu'on prenait pour acquis et dont la stabilité paraissait établie pour toujours, surtout en raison du grand nombre d'institutions nationales reliant ses diverses parties:

- institutions politiques: parlement, gouvernement, assistance judiciaire, forces armées, système monétaire;
- institutions économiques: agricoles, alimentaires, industrielles; importation et exportation à l'intérieur comme à l'extérieur; phénomène d'intégration assez poussé;
- institutions commerciales d'envergure nationale, en particulier les grands magasins à rayons;
- institutions religieuses: grands instituts religieux, comme celui des Oblats; organismes nationaux maintenus par l'épiscopat;
- institutions universitaires entretenant des rapports mutuels;
- institutions de communication: Société Radio-Canada, réseau radiophonique de postes privés; chaînes de journaux quotidiens et hebdomadaires; etc...

Tout cela manifestait la vitalité d'un pays solidement établi. Il n'était pas question qu'il pût être fractionné ou brisé éventuellement.

3. Aujourd'hui, non seulement à la suite de ce qui s'est passé depuis six mois, mais d'une situation qui dure en fait depuis une quinzaine d'années, le Canada apparaît comme un pays incertain qui doit être regagné et réassumé par ses citoyens, s'il doit continuer. Ceci devient évident à plusieurs points de vue, notamment les points de vue politique, économique et culturel.

I. Le point de vue politique.

Au Canada, nous avons de nombreux problèmes, rendus plus présents par l'affrontement des dernières années. Nous l'avons vu, récemment, lors de la publication du Rapport Berger', — rappel éloquent des aspirations des populations autochtones qui ont toujours eu la conviction d'avoir été exploitées par les Blancs. Avec une force accrue, les populations de l'Ouest font entendre leurs griefs, convaincues, elles aussi, d'avoir toujours été la vache à lait des provinces industrialisées. On entend également les frustrations des provinces de l'Atlantique, la partie la moins avantagée économiquement: chômage le plus élevé et revenu par tête le plus bas du Canada, chances de progrès les plus raréfiées pour les entreprises. — Bref, toute une série de facteurs sur lesquels il serait trop long de s'attarder.

Notons en outre les aspirations des néo-canadiens que le Québec perçoit dans une perspective spéciale. A l'échelle de l'ensemble du pays, cette partie de la population est devenue consciente du fait qu'avec la forte immigration qui a suivi le deuxième conflit mondial elle représente 25% de l'ensemble du pays et qu'elle a droit, par conséquent, à une considération plus étendue qu'autrefois.

Ce n'est donc pas simple accident de parcours que cette instauration d'une politique de multiculturalisme, décidée par le Gouvernement fédéral, bien que sa formulation puisse laisser à désirer.

Rapports des deux peuples fondateurs.

Nous sommes témoins de l'acuité et de la gravité du problème qui se pose désormais à ciel ouvert,

celui des rapports entre les deux peuples fondateurs du pays. Nous avons cru, au lendemain de la guerre, être entrés dans une ère de paix et d'harmonie linguistique et sociale au Canada. Il y avait eu des frottements, mais dans l'ensemble l'expérience avait été fructueuse. On aurait dit qu'à plusieurs points de vue on s'était engagé sur la voie de la collaboration et de la compréhension qui compléterait ce que la structure politique nous présentait.

Évolution de cette situation.

Malheureusement, ces dernières années, la situation a évolué d'une manière très différente de ce qu'on avait prévu. D'abord, le rêve de l'égalité linguistique, conçu avant M. Trudeau², mais dont ce dernier a été l'interprète le plus éloquent et le plus consistant. Nous avons appris, depuis quelques années, qu'il est impossible d'implanter l'égalité linguistique au Canada. On peut parler de bilinguisme dans une région comme Montréal et dans celle de la capitale fédérale, Ottawa. Mais à l'échelle du pays, un ajustement s'impose; il n'est plus question de bilinguisme mais *d'unilinguisme*, tantôt français, tantôt anglais, et qui seront complétés par des zones de bilinguismes, commandées par des contacts entre les gens des deux communautés. Si le Canada doit continuer, je crois que ce sera là le régime de l'avenir.

Au niveau scolaire, il faudra des ententes permettant aux enfants de recevoir l'instruction dans leur langue maternelle, sur toutes les parties du Canada; et ces droits devront être garantis non par des législateurs mais par la Constitution.

Je ne pense pas que le bilinguisme pourra aller bien loin dans les régions où les citoyens de l'une ou l'autre langue représentent une proportion significative de la population. C'est la grande leçon ces dernières années et rien n'exclut que nous soyons entraînés encore plus loin dans la voie des unilinguismes juxtaposés.

Place du Québec en cet ensemble.

Il est évident qu'un deuxième problème, c'est celui de la place du Québec dans l'ensemble fédéral canadien. Dès le temps de M. Lesage³, le gouvernement québécois a laissé entendre qu'il y avait des choses qui ne marchaient pas dans le partage des responsabilités du pouvoir divisionnel entre Québec et le gouvernement central.

On a fait des ajustements mineurs, mais rien de plus. Québec a présenté ses revendications, appuyées, dans bien des cas, par les autres provinces. Aucun changement significatif n'a été apporté. C'est dans cette atmosphère indéfinie et de longue durée qu'est arrivé l'événement du 15 novembre dernier, l'avènement au pouvoir du Parti québécois, avec la menace beaucoup plus immédiate pour le maintien de la fédération canadienne.

A ce sujet, je voudrais essayer de vous expliquer un peu ce qui est arrivé afin que nous puissions ensemble entrevoir les conséquences éventuelles.

Le nationalisme canadien-français.

Le Québec a connu, ces dernières années, une révolution culturelle profonde à la faveur de laquelle les valeurs fondamentales de la génération montante sont entièrement changées. Parmi ces valeurs, il faut mentionner le nationalisme. C'est un nationalisme de type inédit, par rapport à ce que nous avons connu autrefois.

Le nationalisme canadien-français a été longtemps deux choses: d'abord la défense des droits linguistiques et religieux des canadiens-français du Canada; puis, au Québec, la défense de l'autonomie provinciale. Et même, peut-on ajouter: l'édification d'un certain nombre d'institutions économiques et sociales proprement canadiennes-françaises, au Québec et à l'étranger.

Le nationalisme nouveau, qui a connu sa pleine expression avec l'avènement d'un parti politique consacré à la souveraineté, est un nationalisme qui met l'accent sur les valeurs suivantes:

- il conserve la mémoire d'un passé historique rempli de vexations et d'injustices;
- il insiste davantage sur la situation économique inférieure dans laquelle les Canadiens français ont été placés à travers l'expérience canadienne;
- Trait très important, — je pense que c'est un nationalisme d'inspiration pessimiste. Il est assez

curieux que je dise cela. Un nationalisme qui tend vers la souveraineté ne devrait-il pas être interprété comme optimiste? Pourtant, on y sent de l'angoisse face à l'avenir des Canadiens français en Amérique du Nord; angoisse aggravée par le déclin démographique, particulièrement aigu dans les autres parties du Canada, déclin de plus en plus prononcé à mesure qu'on s'éloigne de la base québécoise; déclin engagé depuis la révolution tranquille à l'intérieur du Québec; chute spectaculaire de la natalité. La génération actuelle semble être pressée par le temps: il faut se hâter d'asseoir la communauté sur une base solide, et la seule valable, c'est la construction d'un État souverain. Autrement, après une génération, c'est fini. D'où la hâte tragique de M. Lévesque⁴ de promouvoir sa cause et avec laquelle le livre blanc sur la langue a été rédigé. On dirait que toute confiance dans la possibilité du développement de la communauté francophone à l'intérieur du cadre politique canadien s'est évanouie.

— Finalement, l'avènement d'une nouvelle culture proprement québécoise. Les œuvres de nos écrivains, artistes, chansonniers, romanciers, poètes, sont entièrement centrées sur le Québec. Il est évident qu'une telle concentration, à l'intérieur d'un contexte géographique et politique donné, finit, au bout d'une décennie, par transformer les mentalités dans le sens d'une désaffection pour un cadre plus large.

Un développement politique important.

Un autre point ajoute à la gravité de la situation. La révolution tranquille du Québec visait à le mettre sur le même pied que les parties les plus avancées du pays: services scolaires, universitaires, gouvernementaux, médicaux, hospitaliers, salariaux, etc. On l'a fait dans une grande mesure et à un coût très élevé. Mais au bout de la ligne, une société ne peut donner à ses membres plus qu'elle ne produit. Des secteurs ont obtenu des avantages énormes — sociaux, professionnels, économiques, financiers, etc. Par exemple, les secteurs de l'enseignement, des employés de la construction, de la police. Avantages dont on ne trouve l'équivalent nulle part ailleurs dans l'ensemble du Canada. En fait, certains d'entre eux accusent une marge supérieure de 10% à 15%.

D'autre part, comme, dans le Québec, le revenu moyen par tête est à peu près de 10% inférieur à celui de l'ensemble du Canada, cela veut dire que certains autres secteurs ont descendu au lieu de monter. On a réussi à combler la différence avec les paiements de péréquation ou d'autres formules de programmes à frais partagés qui étaient préconisés ou mis de l'avant par le gouvernement fédéral. Aujourd'hui, nous sommes aux prises avec cette situation. Un des résultats de la révolution culturelle, c'est qu'on se dit que les vieilles normes ne tiennent plus; il faut les remplacer par d'autres, même dans le domaine de la loi. Il n'y a pas une province canadienne où la loi a été plus fréquemment violée qu'au Québec.

Plus encore qu'ailleurs, on est mécontent, au Québec, de certaines décisions rendues par la Commission Pépins, par rapport au contrôle anti-inflationniste. En bien des cas, on est allé en grève pour exprimer un rejet catégorique de ces décisions prises sous l'empire de la loi.

Sans porter de jugement, je signale ce fait pour aider à percevoir une conjonction du facteur national et du facteur social qui contribue à créer un coefficient explosif très élevé. Ceci peut avoir des effets des plus sérieux sur la structure politique même du Canada; il pourrait provoquer des remous graves à l'intérieur même de la société québécoise.

Serait-ce le résultat d'une évolution trop rapide? ou encore un signe avant-coureur de ce qui pourrait se produire dans le reste du pays et dans l'Amérique du Nord au cours des prochaines années? Je ne sais. J'ai l'impression que le Québec est une sorte d'avant-poste social seulement, peut-être pour tout le continent. Situé dans la perspective du développement actuel, ce problème n'offre rien d'absolument nouveau. C'est nouveau pour nous qui avons été habitués à une société plus calme. Mais si nous regardons ce qui se passe à l'échelle de la planète, en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine, je crois que le Québec est dans le courant général du monde actuel. Cela nous fatigue; nous préférons une société plus tranquille!

Le Québec est entré dans une étape où il pose des questions fondamentales à ses partenaires, comme il s'en pose à lui-même à l'intérieur de ses frontières. Il n'a pas de réponses. Mais je crois que c'est le développement politique le plus important, en notre pays, depuis le dernier conflit mondial.

Ailleurs, au pays, des remous radicaux ont pris naissance, v.g. dans plusieurs campus universitaires; ils n'ont pas survécu. Au Québec, on trouve des foyers de pensée radicale en plein coeur des universités financées à même les fonds publics; de même dans le mouvement syndical, dans les

CEGEP⁶, dans les organismes de communication. Chez nous, une affaire marginale c'est une chose avec laquelle nous avons dû nous habituer à vivre parce que la reconnaissance des droits est un élément capital de tous les changements qui se sont produits depuis quelques années.

Si les Québécois étaient appelés à se prononcer sur leur avenir politique, je crois qu'ils exprimeraient d'une manière forte leur préférence pour le maintien du lien politique avec l'ensemble du Canada. Mais d'autre part, ceux qui sont à la recherche d'arrangements radicalement nouveaux et non seulement de modifications, sont au pouvoir actuellement à Québec. En enlevant ceux qui les ont appuyés parce qu'ils étaient mécontents du gouvernement précédent, disons qu'ils représentent 25% de la population; ils se recrutent dans les secteurs orientés vers l'avenir. Le pourcentage de ceux qui favorisent le maintien du lien politique fédéral est beaucoup plus élevé chez les gens de 50 ans et au-dessus que chez ceux de 35 ans et au-dessous; ce qui ne veut pas dire que nécessairement une évolution irréversible est engagée. Une chose qui est arrivée au cours de la révolution tranquille et qui n'est pas comprise à l'extérieur du Québec, c'est que le nombre d'étudiants du niveau secondaire, collégial et universitaire est passé de quelque 300,000, en 1960, à plus de 800,000. Il a fallu trouver des professeurs; pour un bon nombre, la moyenne d'âge était de 27 à 28 ans. Le temps n'a pas permis de les choisir d'après des critères rigoureux. En même temps, il a fallu mettre au point un système d'enseignement entièrement nouveau, au niveau supérieur. L'improvisation, littéralement imposée, a connu énormément d'abus.

Nous entrons dans une période où il n'y aura plus d'engagements de nouveaux professeurs. Ceux qui sont en fonction sont déjà stabilisés. Vont-ils rester avec les mêmes idées, ou, à force de défendre leurs droits acquis, seront-ils entraînés à devenir un peu plus conservateurs? Que va faire la nouvelle génération? Des influences nouvelles ont amené un divorce terrible entre les parents et cette génération; cela se continuera-t-il à la 2e et à la 3e génération? Je ne sais pas. La nouvelle génération, celle des moins de 18 ans, semblerait plus critique et plus ouverte à des horizons différents que celle qui l'a précédée et qui est venue aux affaires dans la fièvre de tous les changements récents au Québec.

C'est cette nouvelle génération qui détiendra la clef de toute solution. Si cette génération est plus objective, si elle regarde les choses froidement et tient compte de toutes les dimensions, je crois que des changements seront absolument nécessaires, mais moins radicaux.

Au Québec, actuellement, la tension est évidemment très grande, les choix profonds, l'animosité très forte, l'intolérance également. C'est peut-être une période qui doit être traversée afin d'arriver à des débats démocratiquement plus calmes. Période extrêmement difficile où il faut comprendre que certaines déclarations fassent choc, déclarations qui dépassent souvent la pensée et qui s'exprimeraient de façon plus sereine dans un climat plus tranquille.

Le fond du problème, encore une fois, c'est ceci: voilà un peuple devenu plus conscient que jamais qu'il forme une société, une communauté distincte et qui veut avoir tous les attributs qui sont le corollaire d'une communauté libre, consciente d'elle-même et distincte des autres, tout en tenant compte de son histoire. C'est au cœur de ce problème que se multiplient les débats entre Québécois. Je crois que c'est de ce côté qu'il faut chercher la base d'un nouvel arrangement au Canada, plutôt que de continuer d'évoluer à l'intérieur du modèle du gouvernement fédéral et des provinces pour trouver une solution valable et stable.

2. Le point de vue économique.

Certains problèmes économiques viennent actuellement compliquer la situation au Canada; ils sont, eux aussi, générateurs de tension sociale accrue.

Avec les États-Unis et l'URSS, le Canada est un des pays les plus richement dotés du monde en ressources naturelles: énergie hydraulique, forêts, pétrole, gaz, cuivre, fer, charbon, uranium... Panoplie de ressources qui le situe parmi les trois grandes puissances du monde.

Mais, évidemment, une grande partie de ces ressources n'est pas disponible dans l'immédiat. En raison d'une population et d'un capital accumulé insuffisants pour l'exploitation de toutes ces richesses et la construction d'une économie indépendante, le Canada doit recourir à un degré très élevé à la technologie ainsi qu'au capital étrangers. Cette injection massive et le voisinage des États-Unis nous ont habitués à un standard de vie très élevé et à des aspirations exigeantes, supérieures à notre niveau

de production. En fin de compte, cela augmente notre déficit. La spirale des aspirations qui se sont développées au Canada suscite une lutte terrible entre les groupes; les plus fortement organisés vont chercher la grosse part du gâteau, les autres sont laissés pour compte. A peu près 30% à 40% de la population s'en tire bien; un autre 60% à 70% sent la piqûre de ce rétrécissement des chances, avec une acuité beaucoup plus grande. La petite classe moyenne, le "backbone" de tout pays, est pressurée au-delà d'une mesure raisonnable. Ces maux sont grandement aggravés par l'inflation et le chômage.

Nous sommes très fiers de notre régime de sécurité sociale: assurance - chômage, assurance - maladie, assurance - hospitalisation, etc. Le coût en est très élevé. A peu près 43% du produit national brut est drainé par les dépenses publiques.

Le fond de l'affaire est un problème de structure industrielle et de meilleure distribution des chances d'initiatives économiques au pays. Il faudrait miser sur un train de vie plus modeste. Il faut aussi que le gouvernement donne l'exemple en serrant ses dépenses davantage, et que cet exemple se communique à tous les niveaux de la société.

3. Le point de vue culturel.

Dernier aspect très important: l'évolution culturelle. Cette évolution est marquée par la sécularisation, — sécularisation de la culture et des normes morales, de la vie familiale aussi. Plus évident au Québec qui fait ses changements d'une manière plus voyante, ce phénomène est cependant vrai pour tout le pays: laïcisation de la culture, de la vie de famille, de la vie humaine, qui s'est produite sous l'empire des moyens de communication, de l'abolition des frontières intellectuelles et culturelles, des revendications de libertés individuelles et collectives. Révolution plutôt a-religieuse au départ; pas nécessairement anti-religieuse. Quand la culture est assise sur des fondements religieux et moraux solides, une voie est tracée et bien des excès sont enrayés au départ. Le civisme, le respect des lois et des personnes sont des valeurs observées plus spontanément. Quand l'influence de la religion n'est plus là, ce sont les forces naturelles qui sont à l'œuvre.

Le rôle de la religion, c'est d'entrer à l'intérieur de cette culture nouvelle, de la féconder par le dedans.

* * *

De tout cela, je conclus que dans le contexte actuel, c'est tout le consensus constitutionnel, économique, social, culturel sur lequel a reposé l'expérience canadienne qui est ébranlé jusque dans ses fondations par les multiples mutations des dernières années. Je ne dis pas cela par pessimisme ou pour condamner ce qui s'est produit. Je crois que cela était inévitable. Des digues devaient sauter. La nouvelle culture doit se refaire dans des conditions nouvelles. Rien n'est compromis d'une manière irrémédiable. Parmi les hommes de bonne volonté, certains seront appelés à travailler sur les structures, d'autres sur ce qui est encore plus fondamental, les attitudes et les mentalités. Ce qui n'empêche pas d'envisager pour l'immédiat des changements très importants au Canada.

Je crois en effet que nous allons vers des changements constitutionnels très importants et hautement désirables qu'il faut aborder franchement et avec ouverture.

De plus, si nous voulons donner à ce pays une structure constitutionnelle efficace, il faudra qu'elle soit assise sur des fondations solides, plus autochtones, sur des bases politiques, économiques et culturelles distinctement canadiennes.

Claude RYAN

Notes:

1 Il s'agit de l'enquête du gouvernement fédéral canadien conduite par le juge Thomas R. Berger sur la construction d'un pipeline de la vallée du Mackenzie. Voir Thomas R. BERGER, *Le Nord: Terre lointaine, terre ancestrale. Rapport de l'enquête sur le pipeline de la vallée du Mackenzie*, [Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1971], vol. 1.

2 L'honorable Pierre-Elliott Trudeau, premier ministre du Canada.

3 L'honorable Jean Lesage, ancien premier ministre de la province de Québec.

4 L'honorable René Lévesque, actuel premier ministre de la province de Québec.

5 Commission pour le contrôle de l'inflation présidée par M. Jean-Luc Pépin.

6 Collèges d'enseignement général et professionnel.

The situation of the Church in Quebec

The new situation of the Church in Quebec is of interest not only for a Quebecer; it has universal implications for those engaged in the apostolate everywhere in Canada and in other parts of the world.

I. Present Context, — a few setbacks.

An enumeration of some setbacks which the Church has suffered in Quebec in the last fifteen years will help understand the context and the very significant situation in which the Church finds itself.

Mass attendance and confessions went down considerably, although the decline is not the same everywhere. In urban centres, it is higher than in rural districts. The decline in priestly and religious vocations has equally been spectacular. The great exodus on the part of priests and religious accounted for during the past ten years is practically finished, whatever the reasons for this. But it seems that the recovery will take some time. In some areas, however, the number of students in theology indicates a marked improvement over what the situation was four or five years ago.

The importance of the Church in the field of social and cultural institutions is not completely out, although considerably diminished. Very few hospitals are still owned by Religious Orders. Some colleges at the CEGEP¹ level are still owned and operated by Religious Orders, but in most of these schools the priests or religious are a minority on the staff, one reason for this being the decrease in vocations.

I think the greatest element that must be underlined is the decline of ecclesiastical influence over the spiritual and moral values of the people; not only the young but adults also. Radio hotlines distill their own new values. They treat priests and bishops like everyone else. Reactions of their listeners on questions like marriage, the family, divorce, education of children, etc., show a secularized mentality as to the moral and ethical values of the people. Here the Church has suffered a great loss.

I think there has been a weakening in the leadership of the bishops, both internally and externally. They very seldom intervene in the real problems that affect the people. But internally, they have allowed the clergy to do a lot of things.

This is a summary of the several setbacks which the Church has had to accept in the last few years.

2. Observations.

I have listed a certain number of observations which I think apply to our situation as regards both the present and, in certain cases, the future inasmuch as we can pretend to read the future.

1) *Religious affiliation.*

Religious affiliation will remain very high as has been the case in countries like France, Italy, Spain. Take for example, what took place in Montreal about two months ago. In Catholic schools, the choice between a course on morals or on religious instruction is optional, as concerns students for the first year. The Montreal Catholic School Commission asked the parents to state their preference, when filling an application form. Results showed that 5% favoured morals as against 95% for religious instruction. Still, in the concrete, there are a lot of grey areas. V.g. in a given school, it was noted that some parents who are active Church-goers had indicated a preference for moral instruction, whilst some who had never been seen at mass had a strong preference for religious instruction.

2) *Formal affiliation with the Church.*

— Formal affiliation with the Church will remain at a very high level. Active participation — mass attendance and observance of the sacraments — will continue to vary considerably according to the different regions. I think that the bourgeois areas of our cities and of the underdeveloped areas are the two sectors most likely to produce a low rate of active participation and personal involvement, and this for different reasons which you will understand. The two areas of greatest concern to us are the people

who have received the most and those who have received the least — a paradox of Christianity in all times.

— I think the parish will remain the natural form of regroup-ment for practicing Catholics. Of all kinds of other methods which we have tried, and looking at the situation in a global perspective, we have to reckon that the parish remains the most stable, the most visible and the most tangible form of reunion for Catholics who want to worship God around the priest. The problem is that it also is the place where you find the highest percentage of very conformist Catholics, of old Catholics who will not change their views on anything, who have set opinions on most subjects and want religion to be kept in the strictest possible way as they knew it when they were younger.

— It is already a fact that more priests and religious are left free to develop their own form of apostolate according to their personal charisms. And this will increase in the future. Although spontaneous Christian groups are not to be substituted for the parish, priests and religious serving as spiritual moderators in such groups are a benefit for the Church. All kinds of action should be encouraged and I think much more should be left to the initiative of priests, religious and laymen.

3) *The Clergy.*

The clergy is growing older and will continue to grow older for the next generation. Consequently, I think that we must foresee new forms of involvement in religious affairs by laymen. This is already on the way, though a lot more can be achieved. In practice, few of the Parish Councils are very active and have produced fruits in terms of genuine apostolate. One of my great regrets in that respect is that former Catholic Action leaders have not adjusted very well to the new needs of the Church. Without passing judgement on anyone or any recent decisions, I regret, personally, that more room is not made for women in the Church ministries; it strikes me that because of her activities and responsibilities in the home, the wife is better placed than the husband to shoulder important responsibilities in the area of religion.

4) *The Schools.*

At the moment, the school is a very delicate subject in the Province of Quebec. Roman Catholic School Boards on the one hand, and Protestant School Boards on the other hand, are maintained. What makes the task more difficult is that school board members are elected by all the citizens, without previous verification of their religious or moral convictions. They are elected as administrators, period! But when your citizenry begins to be divided religiously and morally, it is difficult to make it operate effectively. Orientations can then be brought down to the lowest common denominator.

A greater danger obtains: the unionization of teachers, wherein many can be militant, but for other services than that of the religious cause. In Catholic schools, unions create difficulties since their first task is to protect their members, regardless of religious convictions, moral performance, etc. However, schools remain Catholic; they still provide periods for moral or religious instruction at the choice of the parents.

Some would like to do away with confessionality or denominational schools entirely and replace them with secular schools where religious instruction can be offered on a purely optional basis. But I think that the bishops will insist on retaining the Catholic confessional structure, at least for the next ten to fifteen years and that, in this, they will be backed by a solid majority of the parents. But the problem remains for the Church to organize a kind of presence inside the School system which will make those structures living things and not only an insignificant façade. There are a lot of priests in that area at the moment, as moral counsellors, teachers of religion, etc.

After seeing three of my children through secondary school, one of my conclusions is that our students are not strong enough in religious doctrine, while so overloaded in other disciplines. They are inclined to lose sight of religion if it does not speak to them seriously. Basically, I think the bishops will make an option in this direction. This means that there will be a lot of openings for priests and religious in this field which ought to be considered with the greatest attention. If children are confronted with something solid, most of them will show interest. They lose sight rapidly of something vague and approximate.

On the whole the Church remains an important reservoir which is appreciated by many, even people who do not practice any kind of religion. It is to be hoped that the bishops will find it possible to

intervene more often in the debates. In my opinion, they have been too discrete. I think it is better if a bishop speaks more often, even if he makes mistakes, than if he is always right by remaining silent. The Church will have to intervene more often, but it will have to do so in a spirit of greater solidarity and consultation with its own members and its intermediary. It is more difficult for one bishop or the Assembly of bishops to issue a statement today. They must be sure that they will not be contradicted by an influential Catholic who will not think like them. Or, if they are contradicted, they must make sure to say that they consulted as thoroughly as possible and that in the situation they accept the responsibility of what is being said, even if they are contradicted by some one for whom they have great respect. This is one datum, and it applies to the Church in other Provinces too.

5) *Professionalism.*

I think that the inclination to become involved in human affairs, in unions, cooperative organizations, even political movements, becomes greater with a growing number of priests and religious. Many of them are called to work as professionals, no longer as priests and religious. As professionals, some belong to the unions like their secular colleagues, and they are naturally attracted to participate in the political, social and cultural debates of today. What can we foresee? Here, I would like to make three remarks.

a) We must avoid a new kind of clericalism that would be as repugnant as the old forms which are rejected both by the people and by most of us. Since those new professionals are better educated and have a greater ability to express themselves, etc., they carry the torch and the people follow them without necessarily understanding what is going on. This is not particularly interesting for the Church.

b) Priority must be given to the job of animating and forming lay people in view of a constructive action in their own spheres of professional and civic involvement. There is a tendency to look at this aspect of pastoral activity with scorn and indifference today, because it is not spectacular and produces little in the way of visible results. However, it remains fundamental for priests and religious. They should try to form as many laymen and laywomen as possible for the performance of the latter's own responsibilities in their respective areas of work and life.

c) If a priest is in charge of a parish or so placed in a position where he must act in the capacity of a superior, I think that the unity of the people who have been entrusted to him must come on top of his political and social preferences. People are mature enough to make decisions by themselves and do not want direction or insinuations in the homilies or in the pastoral contacts.

Nevertheless, priests should not adopt a retiring attitude as if these matters did not belong to the Church. They can be of help in discussing situations from a spiritual viewpoint with those who are directly involved and thus show their interest for their problems. The Church, the clergy, are groping for a new style, for new ways of approach to these realities. Between complete withdrawal and the kind of direct involvement to which I referred, I think there are several intermediary ways that must be sought for.

6) *The Church and Quebec's political Destiny.*

The Church must become involved in the great debate over the political destiny of the people of Quebec which will continue for years to come. If you refer to the Official Church, I think that it is wise for the hierarchy to maintain its attitude under the present circumstances, — that is to be content that these matters are being discussed at the technical level by competent laymen. If ever fundamental values were involved, then the Church might speak. But such an attitude would hardly apply to what I would call the Pastoral Church, the Church which is in daily contact with the people. More than this is expected from the Church in the way of helping our people find its way amidst its present confusion.

We must expect that there will always be good Christians on the side of federalism or sovereignty and on that of any intermediate formula that may be devised in the years to come. It must be made clear that it is possible for individuals to adhere to either of the major solutions without ceasing to be good and responsible Christians.

It is important that each Christian who is involved in these decisions be conscious that he has much to contribute in terms of spiritual values. From that point of view, the priest who is a full-time person completely dedicated to the People of God, has the key-role in Church affairs, in fostering a Christian attitude in everyone entrusted to his spiritual care. This role is not disputed by any layman who is actively involved in his own field of activity. The priest is the key-factor in keeping the debate in line with

the Christian spirit.

Respect for the opponent — tolerance for another's views — is one ingredient which is going to be extremely important in the years to come. Discernment too. Priests as well as laymen must shun theories which are inconsistent with Catholic doctrines regarding human rights. Here again, you can start with the teachings of the Church and arrive at different conclusions. Let us accept the teachings of the Church as a basis; let us accept to examine them objectively and in a spirit of respect and obedience. Then the practical conclusions will be easily arrived at. If you start from the premise that everything must fall under a preconceived pattern, then I think you are out of reach of genuine religion. In the present cultural debate, if rights become French or English, all interest is lost. Rights are human first; only then do they apply to French or English and enable us to understand problems correctly. And so with Catholic rights; we defend Catholic rights because they are human rights in civil society.

When priests, religious and faithful begin to study these matters in a Christian spirit, going to the sources which are abundant in the history and in the teachings of the Church, studying all aspects of the problem, in a spirit of detachment and sharing, with due respect for fundamental values which come ahead of everything, then the fruit will come up in the way which God decides. If the Church does not bring that contribution to the debate, nobody is likely to make it at this moment because spiritual forces which could devote themselves to this kind of work are very scarce today. This is my view, in general, of the situation and prospects for the Church.

7) Theologians and the Church.

One last point. A new relationship seems to be developing between theologians and the hierarchy. This is an important point because we need the intellectual data. If we are going to serve the people today it cannot be done on the sole basis of good intentions. There has to be a solid intellectual work behind our contribution. In three of our universities we have our first generation of theologians, Catholic theologians. We used to have some individual theologians before, but in many cases they were reciting the teachings of their master in Europe, or those of St. Thomas Aquinas or of his commentators. We now have a group of theologians operating as such, having at their disposal all the facilities that are needed to do solid intellectual work at that level. But here again, there is a problem. There is a tendency among them to become politicized, to regroup as a union to face up to the bishop as if he was someone more or less alien. There has to be more autonomy for the theologians than used to be the case. A theologian cannot merely recite the wishes or prejudices of the bishop. He has to be free to think by himself and to express his thought freely. I am afraid that if a dynamic junction is not worked out between the theologians and the magisterium of the Church, and the hierarchy in particular, the contribution will be more of a secular contribution than in the nature of a purely religious contribution.

At the moment, I think that the Church in Quebec should be able to count on its theologians both toward elaborating her own positions and attitudes on the problems of the day, and in terms of better preparing Catholics for the tasks that lay ahead. There is no clericalism in this.

* * *

I conclude on this note. Jacques Maritain once wrote: "It does not matter whether one succeeded or failed in the orientations which one advocated, but it matters whether one was there for the purpose he was expected to be there." I think this is the greatest note that can be brought to the attention of Christians in this area. If one is there with all that he should contribute, let the chips fall where they may, let men make their own decisions, let history follow its course. The Church can easily adapt to any decision which is properly made by men in her history. What we cannot be pardoned for would be to have been absent when the time called for her to say certain things, to underline certain values, to promote certain attitudes which could not have been done by other forces. I think the Church is gearing well in this direction at present. I like the attitude of the bishops on the whole. They are following things closely. They are not speaking yet on the burning issues, but they are preparing themselves and that is better. But the time will come for them to speak up publicly and if this can be followed by solid education at all levels of the structures, there is hope for the future.

Claude RYAN

Church and Society as seen by the Canadian Grassroots

NOTE. — The speaker, Mr. Grant Maxwell, English language Director of Social Affairs for the Canadian Conference of Catholic Bishops, had been assigned as a subject: The Situation of the Church in Western Canada. However, as he had completed an experiment in Social Journalism reported in a recently published document: "Project Feedback", which covered the Canadian Region, he wished to broaden the topic and speak of Church and Society as seen by the Canadian grassroots. In his introduction, he cited numerous examples of social attitudes and goals of people from the grassroots which show that in most of us there are deep personal longings which we might call the Spirit beckoning to us gently but persistently. Along with this we find that there is often an institutional lag or institutional pull in the opposite direction which tends to fragment us.

The general conclusion of the survey would indicate that we are in the midst of a cultural revolution, Canadian style, and that people are seeking a livable balance between change and continuity, tradition and innovation, in both personal relationships and public affairs.

The following is a synthesis of Mr. Maxwell's contribution.

I. Related Areas of Concern and Hope.

There are six related areas of major concern and hope expressed by our fellow citizens during the survey. Here again, we can sense the personal longings and the institutional lag or pull of influence around us.

I. Life styles or living standards.

The first area I would list as life styles or living standards. If you are in the middle class or have a low income, you would probably use the term living standards; in the upper income bracket, the term would be life styles.

Here we meet with frustrations of two kinds principally. **In** this affluent country, many citizens — minorities and individuals — are still comparatively deprived because of circumstances. For example, in single-parent families, about 60% of mothers are on social assistance as their principal source of income. But the majority of our fellow citizens enjoy a good measure of affluence. Still, when you talk to people about that affluence and the consumer way of life, most of them will acknowledge that it is a rather shallow experience which does not satisfy their deepest longings. There is a frustration about that and an inspiration to find a way to put quality first and not quantity. But we really have been hooked now for thirty years into thinking that quantity is the secret, and it is very hard to make the shift.

2. Relationships.

Everywhere there is a dawning sense of relationships, and this brings us to the heart of what I would call the cultural revolution: relationships are really the key to a meaningful life. But when we come to relationships we encounter crises across the board.

— Personal loneliness is an epidemic that invades all ages and income groups — a personal loneliness often leading to alienation and violence, breakdown of marriages and family life, malaise about work, etc.

— And besides, we note what I could call the four regional or cultural solitudes in public affairs. There is very little communication between those whose mother tongue and cultural background is francophone or of English expression; and then, between these and the third of Canadians who are neither French nor English but come out of the ethnic multicultural stain; and then, of course, the Native Peoples. Those four solitudes are not really hearing each other very well as yet. So, from the personal loneliness and sometimes alienation to public affairs we are in some sort of crisis in the whole area of relationships. But this is the negative side.

On the positive side, there is a growing awareness that we have to reach out to each other, that we have to find ways of coming into deeper communication with one another and that, first of all, we have to come into a deeper relationship with our own self. So, people are seeking now to become better attuned with their inner self, with other people, with society, with environment. And many are looking

again at the whole area of ultimate relationship with the Divine, of which I shall speak the most in a moment.

3. Organization and Institution.

Along with this sensitive shallowness about living styles or the search for deeper relationships, we come to another related area of hope. This has to do with organization, social organization and institutional matters, another area of deeply felt frustration all across the land. More and more the message from the grassroots is: bigger and better is bunk! The common insight is that when institutions reach a certain size of bigness, they tend to become self-serving first and serve the people secondly if at all. People are feeling let down by big business, big labour, big media, big schools, even big organized religion...

4. Leadership.

Leaders of institutions are heavily criticized. The members feel cut off, but the leaders also feel cut off from their members by their very organizations. The people want leaders who are present, and listening, and then can lead them with vision and courage. Of course, there are such leaders across the country. May their number increase, in presence and listening first of all! Indeed, today, listening has become a ministry for leaders, especially in the Church.

5. The Media.

It is increasingly recognized by citizens that the News Media - Press, Radio, Television — occupy the strategic middle ground between the leaders or the policy makers and the general public, and that to a large degree both leaders and citizens are really in the hands of the Media. The Media communicate — or fail to communicate both ways. They are inclined to talk about freedom more than about responsibilities. They are not doing a balanced job. In their reporting and interpreting, they tend to aggravate rather than reconcile. There is a bad news bias: bad news is big news; good news is no news! This is usually the working norm. The preoccupation is with the top brass. Not much attention is given to the grassroots except once in a while when there will be headlines for a day or two and then that's all! Would that all daily newspapers were as responsible and as articulate as *Le Devoir* and its Director whom you have heard yesterday! It is understandable that we have a right to better News Media.

6. Ultimate Questions.

A sixth area of concern which is where I believe that all others come into focus is the area of ultimate questions, the one which most intimately concern the human person. The aspirations and frustrations which I have described really come to a head when the question is posed: Is there any lasting meaning and value? Are there lasting relationships in this experience we call life? From all I have observed, I would say that most Canadians are involved in an extensive intensive search for lasting meaning, for lasting values, for lasting relationships in life. Thus I think we live in a deeply spiritual time. The deepest expression of the personal longings of which I spoke is found, I believe, in what we could call the spiritual hunger for lasting meanings and values.

II. Towards a Deeper Spirituality.

One of the most poignant expressions of frustration encountered with this spiritual hunger is what I would call the religious indigestion which many people experience, an indigestion which takes many forms. Many feel that their spiritual hunger is not satisfied or met in the structures of organized religion. So they search elsewhere. Many of them have not been inside a church for a long time, so they give all kinds of reasons for their dissatisfaction, as they do not know what is happening now in the churches!

This situation brings us to the heart of the matter which is the real thing to be responded to, creatively and prayerfully: the aspiration for a deeper spirituality.

I see some clue in the Parable of the New Wine and New Skins². I think that a lot of frustrations, in

this area as in others, stems from the fact that so often we try to have one without the other, that we try to put new wine in old skins or old wine in new skins; and it never works as the Parable says it will not. The new wine of renewed Christian outlooks is what I am talking about. And the fresh skins are the new structures and procedures in the way of doing things. If it is either or, it does not work.

The fresh skins we need are structural and procedural reforms to provide a more human livable environment both in the Church and in society, trying to have things more localized, more in a person to person relationship, while not denying a global outlook.

These new outlooks on living I have sensed in humble people. They listen; they really listen with their hearts as well as with their heads, and that is a very important clue. They believe, often in the most incredibly difficult circumstances. They believe that God loves them, and they hope. They never quit hoping. They persevere. They have a sense of humour and surely a sense of humour is a saving grace. They have the moral courage to go against the grain, to do unpopular things. They are forgiving and, from what I saw, very ready to ask forgiveness.

And overall, these so-called little people who are really such giants spiritually, have childlike hearts, as Jesus said we should have to enter the kingdom of God; childlike in the sense that they are open and trusting and almost carefree in their trust in the grace of God. And from this I conclude — and I think this is the great News — that whatever our Institutional difficulties and problems, the Spirit of God is alive and living in all those hearts, in all those humble people, as He always has.

III. The Challenge to Spiritual Leaders.

The challenge with which the spiritual leaders are confronted by these signs and portents is that they look at both the new wine and the fresh skins side of the equation. That the new wine means a new outlook, and that, in the service of our fellow men, it implies new styles of leadership. And the fresh skins mean new structures, new procedures to exercise this leadership. I suggest that leaders

ought to share their responsibilities more with the priesthood of all believers. Ultimately, I think that is what it comes to: to share their responsibilities and their power, in the spirit of the Gospel, which is the opposite of secular leadership. They should encourage and promote formation of lay leaders. Perhaps we, as the Church, are lagging in this regard. I think that there were more periods of sustained and disciplined formation of lay people some thirty years ago among the members of Catholic Action and specialized movements, which made all the difference in their life and apostolate. May I recall here, the Cardijn method: looking — judging — acting.

This is not to say that there is not a place for week-end retreats, prayer meetings, marriage encounters, etc. I am speaking of a sustained disciplined formation. We may have to change the labels — I don't see why we could not do that — but when we give priority to that sustained formation of leadership in the Church, then groups and movements will truly be alive and operative.

* * *

In this matter of a leader sharing his responsibilities and never giving up on his co-workers and disciples, Jesus, of course, is the model. Personally, I like the Gospel episode you could call: The Stranger on the Shore³. It is one of the Resurrection stories when Jesus cooks breakfast for the men who had worked all night and were not getting any fish out there. Jesus summons them to the shore and wishes them peace. And then, he sends them back to cast their nets. There we witness Peter's obedience: "At your word, I will lower the net"⁴.

Christ is the exemplar in bringing forth and calling forth the Good News in everyone who believes in Him. In looking forward to new wine and new skins, we must have faith in Christ and in the action of the Spirit who is alive in the hearts of men.

Grant MAXWELL

Notes:

1 Here the speaker cites from the Report "Project Feedback", reactions from the people he met all across Canada: some who seem to have lost all hope, others who have found, in religion, comfort, confidence and peace as a means of fulfilling their aspirations.

2 Mt. 9: 17.

3 Lk. 5.

4 Lk. 5: 5.

Notre pastorale auprès des autochtones du Canada

Dans le cadre de cette "rencontre au sommet", on m'a demandé de lancer le débat sur "*la mission, le rôle et la contribution des Oblats auprès des populations indigènes du Canada.*" Pour nous, comme héritiers du Bienheureux Eugène de Mazenod auprès des pauvres, c'est là une question capitale.

Pour faciliter la discussion, nous analyserons brièvement le contexte socio-culturel des autochtones du Canada. Dans un deuxième temps, nous verrons les nouveaux défis que présente l'aujourd'hui de notre mission auprès de ces mêmes populations indigènes. Pour finir, nous nous pencherons sur la formation des leaders chrétiens issus de ces mêmes populations autochtones, du transfert de cet important secteur de la pastorale à la hiérarchie de l'Église canadienne et des attitudes de l'Oblat évangéliste face à ces bouleversements.

I. Contexte socio-culturel des autochtones.

Comme nous, les 300,000 Indiens, les 400,000 Métis et les 22,000 Inuit du Canada veulent être des citoyens à part entière. Comme nous, ils veulent une voix active aux décisions de ce XXe siècle où se jouent non seulement leur mieux-être mais leur survie ethnique.

Comme le dit Toffler dans *Le Choc du Futur*, c'est presque un cliché de parler présentement d'un monde "en perpétuel devenir" et d'un futur "aux contours confus". Pour nous, ce qu'il importe c'est de savoir où se situent les populations indigènes dans ce nouveau contexte socio-culturel. Parler de la situation de l'Église et des autochtones au Canada, voilà une question aussi vaste et aussi complexe que de parler de la situation de l'Église et des non-autochtones à travers le Canada.

Les Indiens au Canada comptent dix familles linguistiques distinctes qui pour certaines se subdivisent en plusieurs autres dialectes

— chaque famille a sa mosaïque de traditions, de légendes, de tendances religieuses, etc. L'histoire nous parle du mode de relations amicales ou non entre les familles. Les Inuit jouissent d'une même langue avec des dialectes plus ou moins variés.

Une brève analyse de la situation nous livre d'abord quatre constatations, à savoir:

1. Les Indigènes du Canada veulent être considérés comme citoyens à part entière de ce monde en devenir caractérisé par:

une désaffection pour la religion établie et organisée;

une organisation galopante qui provoque l'aliénation ethnique et la solitude;

une grande mobilité qui estompe l'appartenance au groupe;

une remise en question de l'autorité civile et religieuse; une liste grandissante de revendications urgentes.

2. Les Indigènes constituent un groupe défavorisé dans un Canada riche et capitaliste:

influx grandissant de Blancs imposant leur manière de vivre en territoire à forte population indigène;

déracinement des populations indigènes;

bouleversement socio-économique — très peu de ressources économiques et peu de contrôle sur ces ressources;

dans un monde de production, chômage de 50% à 100%: alcoolisme, immoralité, aliénation, perte de dignité;

migration et solitude dans les villes et difficulté d'adaptation;

ayant un taux de natalité très élevé: plus de 50% ont moins de 15 ans et 74% ont moins de 30 ans;
vivant dans des réserves ou dans les ghettos des villes; manifestant un mécontentement radical;
subissant un paternalisme de la part du Gouvernement et de l'Église;

s'intégrant mal à des institutions scolaires étrangères à leur culture et mentalité. Les églises y ont peu d'influence même si 90% des Indigènes sont chrétiens — dont 51% catholiques chez les Indiens et Métis et 20% chez les Inuit.

3. Les Indigènes sont d'un héritage culturel différent.

Pour ajouter à l'incompréhension interculturelle, il faut parler des bouleversements sociaux profonds vécus par les Indigènes du pays depuis près de trente ans. Voyons un peu.

a) Ils sont passés, sans intermédiaire, de l'ère de la cueillette des fruits, de la trappe et de la chasse au petit et gros gibier, à l'ère technologique.

b) Ils sont passés pour la plupart du nomadisme — deux ou trois familles habitant près d'un lac ou d'une rivière sur un vaste territoire de chasse — au sédentarisme de villages structurés avec écoles, dispensaires, églises, bureaux de bande ayant chacun leurs règlements et modes d'opération. Passage de la tente ou de l'igloo à la maison; de l'isolement et de la solitude de la forêt à la collectivité de la réserve; de l'effort pour la survie à l'attente des subventions gouvernementales.

c) Ils sont passés de l'enseignement individuel traditionnel centré sur le mode de vie du chasseur à l'enseignement collectif et académique du "Blanc" dispensé dans une autre langue, par des professeurs "étrangers" orientés vers d'autres valeurs et un autre mode de vie.

d) Ils sont passés de petites familles à des familles beaucoup plus nombreuses; d'une population âgée à une qui se situe en deça de 18 ans comme moyenne d'âge. Ils connaissent une croissance démographique en flèche; certains groupes doublent leurs effectifs en dix ans. Réduction de la mortalité infantile et du rôle de la sélection naturelle grâce à l'amélioration de la qualité de vie: habitation, soins médicaux, extension du bien-être social et autres.

e) Ils sont en train de passer d'une société fermée, isolée, éloignée des centres urbains à une société complexe, pluraliste, politisée et en pleine ébullition; transition qui se réalise grâce aux moyens de communication modernes: avions, automobiles, radio, télévision, journaux et magazines. Le ski-doo remplace la traîne à chiens, le satellite remplace le "mocassin-telegram".

f) Ils sont passés de la loi du bois et de la vie calme, rythmée par les lunes et les saisons, aux lois complexes, arbitraires et souvent incompréhensibles d'une société "étrangère", au rythme trépidant et toujours mesuré par le calendrier, la montre ou la cloche.

g) Ils sont passés de la tranquillité et de l'harmonie d'une culture au choc culturel et à la désintégration partielle de ce mode de vie par une immersion subite dans une culture différente, elle-même en pleine mutation.

Au niveau de la langue, de l'habitation, de l'alimentation, de l'éducation, de l'emploi et du système économique, que de changements, de transitions, de déracinements, d'écartèlements et de frustrations! Il nous est alors plus facile de comprendre l'apathie, l'inertie, le goût de la solitude, l'insécurité profonde, la frustration, le sentiment de révolte et parfois même le recours à la violence qui habitent certains indigènes.

4. La loi concernant les aborigènes en fait un groupe à part.

L'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, section 91 (24), confie au gouvernement central la juridiction législative exclusive pour les "Indiens et les terres à l'usage des Indiens". Au chapitre 149 des *Statuts révisés* de 1952, on retrouve la loi concernant les Indiens, loi qui fournit au Gouvernement fédéral le cadre juridique nécessaire à l'administration des Affaires indiennes.

On impose aux Indigènes des structures politiques importées du Sud, surtout celle d'un Chef et d'un Conseil de tribu dont le régime d'élection n'opère pas toujours à l'avantage de la majorité concernée. Du coup, leur vie familiale et communale avec ses caractéristiques traditionnelles d'ordre social, économique et religieux était radicalement affectée. De même les usages chrétiens adaptés à la vie

isolée des nomades et chasseurs d'antan ne s'accordaient plus avec la vie imposée par les nouveaux cadres d'une vie sociale plus organisée. Bref, tous héritaient des problèmes du Sud sans la compensation des quelques avantages du monde moderne qui semblaient être le lot uniquement réservé aux quelques Blancs vivant parmi eux. Il en a résulté que les Indigènes, pourtant en majorité dans ces régions, se sentent maintenant étrangers dans leurs propres villages.

II. Les nouveaux défis de l'aujourd'hui de notre mission.

Dans ce monde moderne, les solutions les plus valables du passé ne suffisent plus face à notre présente mission. Si "évangéliser" c'est faire de tout homme "un fils de Dieu libéré", l'Oblat d'aujourd'hui doit relever les nouveaux défis qui menacent son efficacité apostolique par une nouvelle insertion dans la réalité du peuple de Dieu. Cette nouvelle insertion liée à une culture ne se fera plus dans des structures d'Église comme l'école confessionnelle, l'hôpital catholique et le Centre de loisirs paroissial mais par des personnes dans des structures non-ecclésiales.

I. Nouveaux défis quant à l'évangélisateur.

a) Diminution et vieillissement du personnel missionnaire. Chez les Oblats comme ailleurs la crise des vocations sévit toujours et le vieillissement s'attaque sans merci à nos effectifs missionnaires.

b) Hésitations d'un personnel vieillissant.

2. Nouveaux défis quant à l'évangélisé.

a) *Doutes et angoisses des évangélisés.* Nos populations indigènes ont toutes été baptisées. Toutefois, elles rencontrent actuellement des problèmes semblables à ceux des chrétiens de race blanche. Signalons une certaine indifférence religieuse, une certaine ignorance qui nous font souhaiter une seconde évangélisation pour un éveil ou un approfondissement de la Foi.

Les Indigènes perçoivent eux-mêmes ce besoin d'un vide spirituel à combler comme en témoigne la lettre percutante du Chef Paul que vous avez dans votre dossier et dont voici les passages les plus révélateurs:

Malgré les critiques et les attaques non justifiées contre les représentants visibles de l'Église, il existe une soif insatiable d'une satisfaction spirituelle chez les Indiens.

Voilà l'objet de cette lettre. Faut-il que les Oblats attendent un message du ciel avant de s'attaquer à ce problème, ou vont-ils agir en se fondant sur une nouvelle compréhension des Indiens qui a échappé à la population blanche toute entière jusqu'à présent?...

Plus loin, Monsieur Paul ajoute:

Spirituellement, le peuple indien est sur le point de la banqueroute. Pour la plupart des Indiens, vivre aux dépens du bien-être est chose courante. En raison des problèmes complexes et de l'utilisation du leadership indien au profit d'organisations externes — y compris les gouvernements et les églises — un vrai leadership est presque inexistant chez les Indiens. Comme remède temporaire à cette poignante réalité du désespoir, l'Indien se livre aux abus d'alcool.

Enfin, le chef Paul conclut en disant:

Si vous, comme leaders spirituels d'une Église universelle, ne pouvez pas combler ce vide béant d'une manière plus efficace que je ne l'ai vue jusqu'ici, alors notre situation est pire que je ne le pensais.

Loin de nous affoler, cette mise au point surprenante de la réalité indienne devrait stimuler notre créativité apostolique pour relever ce défi de taille comme nous le verrons plus loin.

b) *Le retour aux religions indigènes d'autrefois.* Chez certains aborigènes, il existe un mouvement de rejet du christianisme par un retour aux rites d'autrefois.

Certains anthropologues et sociologues, désireux de préserver des traits de la culture originale des

amérindiens, ont répandu l'idée que le christianisme était plus ou moins compatible avec la culture traditionnelle et que les missionnaires avaient contribué à la disparition des formes religieuses du passé.

En conséquence, certains Indiens sont portés à conclure qu'ils avaient des formes religieuses traditionnelles suffisantes et mieux appropriées à leur race que ce que le christianisme leur a apporté.

C'est à l'Indien comme Indien qu'il faut apporter la Bonne Nouvelle du Salut.

III. La formation de leaders chrétiens.

I. Les impératifs de "Ad Gentes".

La formation de leaders s'impose si notre œuvre d'évangélisation doit être valable. Une chrétienté vivante se doit de rayonner le message évangélique autour d'elle. C'est par la formation de leaders que nous rendrons "l'Église entière missionnaire" selon le Concile Vatican II dans *Ad Gentes*.

Dans certaines régions, l'urgence de cette formation de leaders est ressentie plus vivement par suite de la diminution des effectifs. Il faut rendre nos gens de plus en plus conscients que le baptême n'est pas reçu uniquement pour leur seul bien-être spirituel, mais qu'il oblige à un engagement au sein de leur communauté. C'est au peuple à reconnaître ses leaders, c'est à l'évêque à assurer l'unité avec l'Église locale et ses leaders.

Il est important de bien définir les besoins auxquels on veut répondre et de savoir pourquoi au juste on veut former des leaders dans tel ou tel endroit. Ce n'est qu'après avoir clairement établi ces notions que des programmes de formation, comme celui lancé chez les Inuit (formation de la famille) en 1969, un autre, plus récent, mis sur pied par Sœur Florence, c.s.c., en Saskatchewan (l'individu engagé), ou le diaconat en Ontario par les Jésuites, s'avèrent comme des étapes d'évangélisation conscientes et valables. Enfin, il ne faut pas non plus réduire le problème de la création d'un leadership à celui des vocations sacerdotales et/ou religieuses. Il s'agit aussi bien de ministères non-ordonnés, i.e. liturgie, conseil paroissial, préparation aux sacrements, "mariage enrichment", enseignement religieux. Cette idée vient premièrement de la compréhension de la théologie de la communauté chrétienne et de la réponse à ces besoins pratiques et propres et non pas d'un schème spéculatif de ces besoins.

On a déjà dit qu'il ne faut pas former seulement un mini-clerc — de petits sacristains ou de petits serviteurs à résonance plus ou moins magnétique.

2. Pour une Église autochtone responsable.

Avant de voir les valeurs positives pour un leadership possible chez les amérindiens, il faut reconnaître certains obstacles particuliers au milieu indigène sur ce point:

faiblesse historique du leadership chez les Indiens de certaines régions subarctiques;

présence et identification des indigènes à leur clan propre; non-collaboration ou même opposition subtile à tout projet mis de l'avant par d'autres clans;

force contraignante de la non-intervention ou de la non-ingérence; dépendance vis-à-vis l'opinion des autres et force paralysante du ridicule qui tuent souvent l'initiative;

habitude d'une vie centrée sur le moment présent qui rend difficile la planification, la projection dans le futur et la persévérance dans l'effort soutenu, d'où difficulté de saisir le lien entre la fin à atteindre et les moyens à prendre pour y parvenir;

les revers de ces obstacles sont des pierres d'attente.

3. Pierres d'attente ou valeurs positives chez les Indigènes.

Malgré les changements apportés par la civilisation euro-canadienne, on constate chez l'amérindien la permanence de certaines constantes, développées par suite d'une longue tradition, à savoir:

besoin viscéral de religion par suite d'un sens religieux et du sens du sacré, ainsi qu'une conception spiritualiste ou animiste du monde;

vie centrée sur la famille patriarcale et étendue; d'où esprit communautaire possible à partir de ces liens familiaux étroits, de l'amour des enfants et du besoin intense de présence humaine "d'être avec l'autre"; attention plus marquée aux personnes plutôt qu'aux biens matériels;

vie d'adaptation aux changements, aux différents milieux de survivance, d'où soumission aux événements qu'ils vivent en opportunistes.

4. Rôle du missionnaire dans cette dimension pastorale.

Selon les besoins et les possibilités, les missionnaires se doivent de susciter et de faciliter une prise en charge des responsabilités au niveau social et pastoral;

en se révélant eux-mêmes comme de vrais chefs capables de former les autres aux responsabilités;

en suscitant un climat où les indigènes assumeront certaines tâches assumées jusqu'à présent par le clergé, mais relevant de fait du ministère des baptisés;

en partageant l'expérience missionnaire avec des évangélistes non-oblats et autres qui veulent s'initier à un travail missionnaire chez les indigènes;

en animant les initiatives du "développement communautaire" pour en arriver à une "communauté chrétienne" qui se prend en charge.

IV. Transfert de la pastorale indigène à l'Église canadienne.

Il serait superflu d'élaborer ici ce point qui fut traité in extenso par la Conférence Oblate Canadienne dans son Bref présenté en 1971 à la Conférence Catholique Canadienne d'alors.

Qu'il me suffise donc d'en rappeler les principaux arguments pour effectuer ce transfert dans les plus brefs délais possibles.

L'Église fait constamment face à de nouveaux défis. La créativité de l'homme s'exprime dans le développement de la science, le progrès de la technologie, la croissance de la culture. Cela met au défi l'Église et la pousse à découvrir dans les événements de nouveaux signes de la grâce et de prouver sa vitalité dans cette rencontre même entre les appels légitimes de l'homme et les exigences de l'Évangile.

Or, le retour aux traditions culturelles et l'émergence de chefs naturels, comme nous avons vu, montrent à l'Église l'urgence de nouvelles approches missionnaires.

L'Église dans ces communautés indigènes doit être une Église d'Indigènes. Tous les éléments d'un sens du sacré sont déjà présents et il faut reconnaître que le Christ est déjà à l'œuvre partout dans les cœurs et les événements. Toutefois, il nous faut travailler de telle sorte qu'Il soit révélé et qu'Il soit intégré à la vie des communautés indigènes. Si l'on respecte cette visée, les chefs des communautés chrétiennes seront des indigènes, leur prière sera indigène, leur Église sera vraiment indigène, tout en demeurant vraie et ouverte aux autres.

C'est dire que chaque communauté chrétienne locale, avec ses richesses propres, a le devoir de contribuer en apportant sa part unique dans le projet apostolique de l'Église universelle au salut du monde. Comme Jésus, qui a tout accepté de la condition humaine, sauf le péché, pour sauver l'humanité, ainsi l'Église canadienne et l'Église universelle doivent assumer la condition historique et culturelle de chaque communauté locale en vue de la réalisation du plan de Dieu.

Au niveau de l'Église locale, le Bref de la Conférence Oblate Canadienne veut insister sur la position toute spéciale des Indiens, Inuit et Métis.

D'une part, poursuit le Bref, ils ont en propre leur religiosité et une culture qui pourrait enrichir l'Église canadienne. D'autre part, leur condition humaine actuelle jette un cri d'appel qui devrait secouer la conscience chrétienne de l'Église canadienne. Nous avons essayé à la fois, de montrer la contribution possible et l'urgent besoin de ces peuples qui furent les premiers occupants de ce pays et les prémices à enflammer le zèle des fondateurs de l'Église canadienne.

V. Le missionnaire d'aujourd'hui face aux réclamations des indigènes.

On demande parfois quelle doit être l'attitude de la Congrégation devant les nouvelles réclamations des populations indigènes.

Il est difficile de donner une réponse à cela car plusieurs de ces réclamations sont souvent contradictoires. Un ou deux exemples suffiront. Doit-on soutenir certains Indiens qui ont décidé d'expulser de leur milieu certaines femmes ayant marié des Blancs ou doit-on soutenir les femmes expulsées qui réclament notre appui? Ou encore doit-on soutenir les indigènes revendiquant l'extension des droits aborigènes, ou les autochtones qui favorisent l'extinction de ces mêmes droits territoriaux en échange d'un règlement satisfaisant avec le Gouvernement fédéral?

Le dilemme des réclamations indigènes ne se pose pas en termes si simples que: Sommes-nous du côté des autochtones ou du côté du Gouvernement? Le problème se pose aigu par rapport aux indigènes eux-mêmes. Il y a là une question d'évaluation de la situation chaque fois qu'elle se présente et souvent nous n'avons pas toujours toutes les données du problème ou encore la compétence voulue pour trouver une solution équitable. Le moins que l'on puisse exiger c'est que l'Oblat évangéliste, face aux réclamations des populations indigènes, garde une attitude d'écoute, de justice et de charité. L'Église doit proclamer ses points de vue de justice, d'unité, de propriété sociale, de création pour l'homme.

VI. Quelques constatations.

Avant de remettre la parole aux ateliers pour y lancer les débats, j'en arrive à quelques constatations que voici:

les indigènes ont faim et soif d'une religion authentique;

ils craignent que les missionnaires les abandonnent à un sort pire encore;

plusieurs souhaitent ardemment travailler avec les missionnaires et assumer plus de responsabilités dans l'Église si l'on veut bien les initier à ces nouvelles tâches;

dans certaines régions, plusieurs s'adonnent déjà à de nouveaux ministères;

leur manière à eux de tirer des conclusions diffère de la nôtre et mérite notre respect;

à l'exception d'une minorité, bon nombre de missionnaires croient que les Indigènes ne sont pas prêts à assumer des responsabilités dans l'Église; cette attitude négative, basée sur la peur, l'ignorance et l'insécurité a passablement ralenti les progrès évangéliques;

il y a quelques années, il s'agissait de tenter une rencontre d'Indiens intéressés à travailler à la Pastorale dans les communautés locales. Les Oblats concernés avaient, après plus de trois mois, encore trouvé aucun candidat. Paul Bruyère, Indien ordonné diacre peu de temps avant sa mort, fut averti de la situation — en deux semaines, il recrute 30 candidats. Paul est certainement avec nous en ce moment.

Quant au programme chez les Inuit — les deux personnes que nous considérons comme personnes-clés au programme de formation de leaders: l'un étant le chef naturel des leaders, l'autre étant la force spirituelle du groupe — eh bien, le bon Dieu les appela à Lui très tôt. Pour nous dire, je crois: "ne comptez pas seulement sur les hommes mais comptez sur moi."

Croyant que l'Esprit est toujours bien vivant et bien portant chez les Indigènes, nous devons relever ces nouveaux défis apostoliques avec un nouveau courage.

Mgr Omer ROBIDOUX, O.M.I.
Churchill, Manitoba.

1977-1984: The Oblates and the Native Peoples in Canada

NOTE. — The following text is an appendix to the Bishop's talk on *Notre pastorale auprès des autochtones du Canada*.

I. Awareness.

1. The Oblate Fathers of Canada were held, until recently, responsible for the ordained ministry of the Roman Catholic Church among Native Peoples in most areas of Canada. The Canadian Church has more and more in fact become responsible for ministries among Native Peoples.
2. The leadership qualities of Native people are evident, as Native people lead their people land-claims, business and development endeavours, political independence and religious revival.
3. The level of education is increasing among Native Peoples despite all drop-out statistics. Thus more critical minds and awareness of choices on the part of Native people are becoming evident. People in many areas shop for religious goods that "fit" them at a moment in time at various places: Roman Catholicism, Pentecostalism, Anabaptism, Indian and/or Inuit traditional religion.
4. The apparent success of certain religious groups and/or of sharing growth groups, even the ghettos, brings to the surface a searching and need on the part of Native Peoples, of witnesses, of active participation and intimacy.
5. Despite many social problems in different situations and in many instances disorientations, Native Peoples remain deeply religious and deist in outlook and express deeply entrenched family values.
6. Despite stereotyping procedures, Native Peoples defy uniform labeling. We must consider differences as plans are developed for the Roman Catholic Church among Native Peoples: North-South; Rich-Poor; Youth-Elderly; Politicized-Apathetic; Pious-Secular; here and now-tomorrow.
7. There is a serious questioning among many Native people as they struggle with religious belonging and allegiances between traditional Indian religion and various forms of Christianity.
8. Native People in Canada, for numerous reasons, have not taken responsibility nor leadership in developing their own Roman Catholic missions and parishes. Dependence upon non-Indian leadership and resources is still quite common across Canada. Scarce are Native people in authority positions; but catechists, permanent deacons, pastoral council offer hope.
9. Average age of the Oblates is increasing whereas their numbers are decreasing; consequence: less Oblates, in all types of ministry.
10. Many Oblates working in Indian missions see themselves in a hopeless struggle against the forces of materialism, paganism, oppression and violence. The ways and means of yesteryear appear ineffective and inefficient.

II. Values to promote.

1. The Church is the living People of God, sign of unity between God and humankind; the Church proclaims the Good News of Salvation in Jesus Christ, invites to a life of faith and gathers people as Church to live in the world according to the Gospel.
2. The Church's goal is to have all peoples, including Native Peoples, with their particular cultures, living as the People of God and actively participating in the life of the Church and the World.

3. Faith gives a meaning to man's and woman's action in the world as well as an acute awareness of his/her responsibilities.

III. Prospectus.

1. The community dimension of the Church, of the sacraments, of Salvation and Evangelization and Liberation must surface in our presentations and celebrations of the Christian Mysteries.

2. The Oblates will be bearers of Hope through their Faith and Charity and they must avail themselves personally to "account for their Hope, never forgetting the personal witness was a requisite of the Native religious leaders."

3. The Oblates should evaluate "Service" in their lives, not to put in doubt but to clarify service to whom, for whom, of whom and for what.

4. Only the Oblates manifestly full of Faith, Hope and respect for the personal dignity of the Native Person, in his particular vocation and specific culture should remain as missionaries among Native Peoples.

5. The missionaries should be regrouped and express a collective leadership and unity among Native Peoples. Thus they will avoid simple sacramentalization contacts and the burden of speedy trips and thus give importance to the quality of a religious act as well as respect for the development process of people. The Oblate should be seen more as a servant of the people than a technocrat of an organization.

6. Given the influence of the elders in native cultures, we must cherish and develop the ministries of grandparents in our pastoral care of the people.

7. Missionary activity requires much Faith, Love, gift of self, sacrifices, today it also demands continuous, specialized and rigorous study of peoples, their cultures, religions and social structures.

8. The Oblates will favor the emergence of individual and/or collective leadership according to the mentalities and the needs of the communities, always having in mind Native Peoples handling their own particular ways of living the Gospel of Jesus Christ in union with the rest of the Church.

9. Given the increasing number of Oblates in parishes and to develop the missionary spirit of the whole Church, each parish should be "twinned" with a parish in mission territory in Canada.

10. The Oblates must realize that it is possible to develop projects, this in the light of models in place: catechists, deacons, biblical study centre, missionary families, marriage encounters, etc...

11. The Oblates must be "full of zeal and ready to sacrifice goods, talents, ease, even life itself for the love of our Lord Jesus Christ, the welfare of the Church, and the sanctification of their brethren" (*Constitutions, Preface*).

Mgr Omer ROBIDOUX, O.M.I.
Churchill, Manitoba.

La vie communautaire des Oblats au Canada

Introduction.

Deux remarques, en commençant, pour bien situer le sens de cette intervention sur la vie communautaire des Oblats au Canada:

1. Je ne toucherai que la vie communautaire interne des groupes, i.e. la vie des liens noués entre les Oblats eux-mêmes; l'orientation missionnaire ou apostolique de cette vie sera analysée par le père Gerald Wiesner;

2. Les réalisations détaillées de la vie communautaire aux dimensions du Canada sont trop nombreuses et diverses pour que je me risque à en faire un relevé complet; je me contenterai d'en toucher les lignes de fond et vous en serez, vous, des témoins bien plus valables les uns pour les autres au cours des ateliers.

Durant ces quelques minutes, je voudrais seulement mettre en place des jalons fondamentaux capables de polariser les discussions sur l'essentiel. C'est dans ce but que je rappellerai:

1. quelques principes de base sur le phénomène général de la vie communautaire;
2. les traits marquants du vécu communautaire des Oblats du Canada;
3. quelques aspects qui pourraient être soulignés pendant les échanges en vue de l'avenir.

I. Principes de base sur le phénomène global de la vie communautaire.

Le phénomène global de la vie communautaire peut être abordé par différents biais: soit à partir de l'Évangile et des analyses théologiques qu'on en tire, soit à partir de l'histoire de la vie religieuse cristallisée dans les schèmes canoniques, soit à partir des données scientifiques récentes sur ce qui fait l'essentiel de tout groupe de vie.

L'histoire de la vie religieuse et ses schèmes canoniques ne m'apparaissent pas un bon point de départ, car la "cohabitation" y est incluse comme élément essentiel de perfection communautaire, ce qui relègue dans la marginalité des situations actuelles trop nombreuses. D'ailleurs cette image de la vie communautaire s'est constituée à même une réalité historique, mobile comme l'histoire, où la cohabitation était commandée par les circonstances: i.e. pour assurer le minimum essentiel de communication intra-communautaire en un temps où les voyages étaient très restreints (en nombre et en distance) et où le téléphone et la radio n'existaient pas encore.

Pour éclaircir la réalité actuelle du phénomène communautaire, je crois plus éclairant d'utiliser les données scientifiques sur ce qui constitue l'essentiel de tout groupe de vie. — Après coup, on pourra retrouver ces mêmes données au cœur de la communauté apostolique rassemblée par Jésus et dans la communauté ecclésiale primitive: ces données formant le cadre d'incarnation où sera vécu l'amour fraternel.

A l'aide des données scientifiques, je voudrais souligner d'abord deux éléments fondamentaux constitutifs de toute vie communautaire, ensuite quelques moyens importants pour susciter et nourrir cette vie.

i. Éléments fondamentaux pour toute vie communautaire.

Deux éléments sont indispensables à trouver chez les personnes qui veulent se dire et être vraiment les membres d'une communauté d'Oblats, bien au-delà des liens légaux.

a) *Imprégnation intérieure d'objectifs de vie commune à tous les membres.*

Le premier élément indispensable, c'est l'imprégnation intérieure, dans les personnes, d'objectifs de vie qui soient communs à toutes. Le mot "imprégnation" est utilisé pour souligner qu'on doit aller bien au-delà d'une conscience purement intellectuelle et d'une acceptation seulement volontariste. On se situe, par là, plutôt au niveau d'une perception lucide avec le cœur et d'un désir personnalisé de miser toute sa vie sur la poursuite de ces objectifs.

Ces objectifs sont les mêmes pour tous les Oblats de la Congrégation, et ils créent la communauté universelle. Mais ensuite, ils doivent être concrétisés et incarnés existentiellement, soit au niveau régional, soit au niveau provincial, soit au niveau local: et cela donne diverses communautés particulières.

Les caractéristiques essentielles de ces objectifs doivent être la clarté évidente qui les rend pleinement saisissables par tous les membres de la communauté et la puissance de mobilisation de toute la personne.

b) Une vision caractérisée de la vie.

Le deuxième élément fondamental, c'est une vision caractérisée de la vie: vision sur Dieu (v.g. le Sauveur), sur les hommes (v.g. les pauvres), le Royaume (v.g. apprendre qui est Jésus-Christ), etc... En fait, dans une vraie communauté, on doit retrouver une même hiérarchisation des valeurs fondamentales de l'existence. Cette vision convergente n'est pas le fruit d'une réflexion intellectuelle abstraite, mais le résultat d'une longue histoire de la communauté, à partir du Fondateur, en passant par les activités constantes de l'Esprit à travers les événements, pour arriver finalement aux diverses interpellations actuelles du Seigneur. C'est ainsi qu'a été constituée la vision de la vie qui compte comme un élément indispensable d'une vraie communauté d'Oblats.

2. Moyens à utiliser pour créer et nourrir une communauté.

Pour favoriser l'imprégnation intérieure des objectifs et l'unification des personnes dans une vision caractérisée de la vie, on a besoin de moyens concrets. Parmi ces moyens, il en est d'indispensables pour tous, d'autres sont nécessaires selon les personnes et les situations.

a) Les moyens indispensables pour tous.

Les moyens considérés comme indispensables, toujours, pour rassembler les personnes en une communauté authentique peuvent être ramenés à trois types caractéristiques;

Premier type. Il faut posséder des sources stables et claires auxquelles toutes les personnes peuvent se référer pour s'imprégner des objectifs à poursuivre et d'une vision commune de la vie. Parmi ces sources, la principale sera toujours le texte constitutif du groupe: les Constitutions. A celles-là s'en ajouteront d'autres 1) soit pour éclairer les Constitutions (v.g. vie du Fondateur, histoire de la communauté...), 2) soit pour interpréter les Constitutions (v.g. divers textes des autorités compétentes), 3) soit pour appliquer les Constitutions à tel groupe particulier de telle région, de telle province, de tel groupe local (v.g. histoire de ce secteur, directives des autorités *ad hoc*...).

Deuxième type. Il faut aussi certains mécanismes destinés à jouer deux rôles précis. D'abord des mécanismes qui permettent d'évaluer les aptitudes de ceux qui voudraient s'adjoindre au groupe face aux objectifs communs et à la vision de la vie. Ces mécanismes, de plus, doivent être efficaces pour promouvoir l'imprégnation intérieure de ces objectifs et de cette vision de la vie chez ceux qui seront admis dans le groupe. Habituellement on appelle ces mécanismes: postulat, noviciat, scolasticat, quelle que soit la forme concrète qu'on leur donne. Ici, une certaine cohabitation communautaire semble nécessaire.

Troisième type. Enfin d'autres mécanismes doivent assurer toutes les communications communautaires indispensables, au long de la vie quotidienne, pour tous les membres du groupe afin de pousser plus profondément l'imprégnation des objectifs et de la vision commune de la vie. Essentiellement, ces mécanismes seront: soit de caractère non-verbal (comme les mouvements communs du groupe dans la cohabitation), soit de caractère verbal (comme les échanges dialogués).

Ces mécanismes pourraient être inscrits sous le titre global de formation continue.

b) *Les moyens variables selon les personnes et les situations.*

A côté des moyens à retrouver obligatoirement dans la construction et l'approfondissement de tout groupe de vie, il en est d'autres, nombreux, qui contribuent à cette même fin, et variables selon les besoins des personnes et les exigences de chaque situation. J'en signale ici deux types particuliers.

Premier type. Le premier type de moyens variables, ce sont les formes multiples et variées que peut prendre l'animation des personnes. Cette animation pourra être assurée par les autorités à divers échelons (général, régional, provincial, local), ou bien par des services particuliers (service de personnel, service de formation continue, service de pastorale...).

Deuxième type. Doivent être considérés aussi comme très précieux tous les moyens ou mécanismes qui favorisent une communion profonde entre les membres de la communauté. Pour certaines personnes, ce pourra être le fait de la cohabitation et des mouvements communautaires bien structurés qui l'ont accompagné dans le passé. Pour d'autres, ce seront principalement toutes les sortes de rencontres qui comportent une réflexion commune, des échanges, la manifestation fraternelle du vécu intérieur, la prière partagée. — À ce sujet, je voudrais faire deux réflexions. 1) On doit mettre autant d'efforts à promouvoir les moyens d'échanges fraternels qu'on a mis dans le passé à promouvoir les mouvements communautaires uniformes: l'effritement de ceux-ci ne signifie pas automatiquement qu'on est passé aux autres. 2) Les deux types de vie communautaire doivent être considérés valables: dans la mesure où telle personne est soutenue par l'un ou l'autre pour nourrir en elle la vitalité des objectifs communs et la vision commune de la vie. Les besoins des personnes restent l'éclairage essentiel pour les choix à faire.

II. Les grandes lignes du vécu communautaire des Oblats du Canada.

Ce que nous avons dit jusqu'ici était nécessaire pour pouvoir situer lucidement les diverses réalités du vécu communautaire des Oblats du Canada; surtout pour éviter de nous appuyer sur un élément particulier, la cohabitation, (absolutisée par l'histoire), dévalorisant ainsi certaines réalités communautaires où cet élément est peu présent, comme c'est le cas pour les missionnaires du nord où la cohabitation est rare. Tout en les admirant, on les a souvent considérés communautairement défavorisés à cause de leur solitude physique, et eux, comme nous, se sont résignés longtemps à cette image. Et pourtant ce sont de vrais Oblats, dans toutes les dimensions que porte ce mot.

En décrivant les diverses réalités communautaires au Canada, nous utiliserons le concept de distance physique pour les classer: non pas en vue d'évaluer, par ce biais, la qualité du vécu communautaire, mais pour mieux voir les moyens à prendre pour assurer la communication et les liens interpersonnels indispensables au rassemblement sur les mêmes objectifs et sur la même vision de la vie.

I. Les multiples visages du vécu communautaire des Oblats canadiens.

Voici d'abord une simple énumération des diverses situations concrètes où se trouvent les Oblats canadiens pour vivre communautairement, i.e. pour marcher en liaison avec leurs confrères vers les mêmes objectifs (généraux et régionaux), selon une vision commune de la vie, étant soutenus par divers moyens concrets qui les rassemblent. On peut trouver les situations suivantes:

les missionnaires du nord: solitaires pour la plupart;

les Oblats des provinces à territoires très étendus, vivant en petits groupes éloignés entre eux;

les Oblats des provinces à territoires restreints, vivant en groupes, petits ou nombreux, toujours rapprochés;

les Oblats éparpillés, habituellement seuls, appelés "de la diaspora": soit pour un service d'Église, soit pour des raisons personnelles;

les Oblats rassemblés en communauté d'habitation par leur engagement apostolique;

les Oblats cohabitant, avec un supérieur commun, mais obligés de vivre des rythmes individuels variés à cause de leur engagement apostolique diversifié;

les Oblats qui se sont rassemblés en une maison pour offrir un témoignage de communauté évangélique dans un milieu précis (surtout pauvre), mais qui restent dédiés à des tâches apostoliques diverses;

les Oblats rassemblés en grandes communautés (comprenant souvent des retraités), et vivant selon des rythmes plutôt traditionnels, mais avec de multiples variantes sur la cohabitation: à partir de la maison religieuse traditionnelle jusqu'à la maison d'appartements;

les Oblats rassemblés temporairement en cohabitation en vue d'une étape de formation: première ou continue.

Toutes ces situations peuvent favoriser, ou non, une authentique vie communautaire selon qu'on utilise, ou non, les moyens de stimuler l'imprégnation, en chaque oblat, des objectifs communs et de la vision oblata de la vie.

2. Déplacement des points d'appui.

Si l'on compare la réalité actuelle avec le passé, on reconnaît un net déplacement du point d'appui dans la pédagogie utilisée pour créer et nourrir la vie communautaire chez les Oblats du Canada.

Jadis, on misait avant tout sur les mouvements communs du groupe pour éduquer à la vie communautaire. D'où l'importance presque absolue donnée à la cohabitation et à la régularité uniforme, administrée par une autorité qui avait, seule, la garde des objectifs et de la vision oblata de la vie.

Maintenant, on compte davantage sur l'intériorisation personnelle en chaque oblat, de ces objectifs et de cette vision de la vie, d'où pourront naître ensuite certains comportements communautaires. Voilà pourquoi l'on insiste plus sur l'animation des personnes que sur l'administration des structures par l'autorité. De même, on veille plus aux rencontres de réflexion et de prière commune qu'aux mouvements uniformes du groupe.

En durcissant un peu, on pourrait caricaturer cette évolution en disant que, jadis, on se préoccupait de faire entrer les personnes dans les objectifs communs et dans la vision oblata de la vie, et que, maintenant, on s'applique plutôt à faire entrer ces objectifs et cette vision de la vie dans les personnes. A chaque époque, la pédagogie qui lui convient, et c'est très bien ainsi du moment qu'elle crée la communauté.

3. Conséquences du nouveau point d'appui.

L'évolution décrite a nécessairement entraîné diverses insistances nouvelles dans la pédagogie globale pour promouvoir la vie communautaire des Oblats du Canada. En voici les principales.

Conséquence I: Pluralisme des communautés.

Tout le monde ne peut pas suivre au même rythme l'évolution de la vie: en raison de l'âge, du tempérament, de la personnalité propre... Nous nous retrouvons donc avec des types d'Oblats dont les besoins sont très différents quant au style de vie communautaire nourrissante. C'est pourquoi nous avons maintenant des formes multiples de communauté: toutes légitimes et acceptables quand elles respectent les besoins profonds des personnes et quand elles conduisent à une imprégnation authentique des objectifs communs et de la même vision oblata de la vie.

Conséquence II: prédominance de l'animation.

On l'a déjà souligné plus haut, la pédagogie de l'animation des personnes tend à prendre le pas sur celle de l'administration de structures extérieures encadrantes. Cette évolution est un peu ralentie par le manque de préparation ou d'aptitudes de certaines autorités face au style d'animation. De même, il y a résistance instinctive de certains Oblats à cette transformation qui les insécurise, habitués qu'ils étaient à des ordres clairs et précis sur les gestes à faire.

Conséquence III: Pluralisme de moyens efficaces.

L'évaluation des moyens ou des cadres à utiliser en vue de *la* vie communautaire n'est plus uniforme chez tous les Oblats du Canada. Et ce phénomène peut être acceptable en autant qu'on ne fausse pas les objectifs fondamentaux ni la vision oblate de la vie. Voici trois aspects particuliers de ce phénomène:

Premier aspect: La référence des personnes aux *Constitutions* prend des formes diverses. 1) Les uns ont besoin d'aller chercher dans le texte même des *Constitutions*, avant tout et de façon privilégiée, leur dynamisme initial: d'où l'importance d'une lecture fréquente. 2) D'autres tirent, avant tout, leur dynamisme des interpellations du Seigneur dans la vie courante, quitte à référer, d'abord aux textes actuels de l'autorité et, possiblement, aux *Constitutions*, pour faire un discernement ou une révision périodique de leurs comportements et de leurs choix. 3) Enfin, d'autres ne réfèrent jamais directement aux *Constitutions écrites*, mais se laissent guider ou questionner par l'incarnation vivante qu'ils en trouvent dans la communauté locale ou provinciale à laquelle ils appartiennent.

Deuxième aspect. Pour une partie importante des Oblats, la cohabitation dans un rythme uniforme de vie a perdu beaucoup de valeur nourrissante. C'est acceptable si on remplace cette façon de bâtir la communauté par d'autres moyens aussi valables et parfois même plus riches, comme des rencontres fraternelles, des échanges sur le vécu, la multiplication des relations interpersonnelles profondes au plan de la réflexion et de la prière. C'est d'ailleurs dans cette direction qu'a évolué la vie communautaire des Oblats isolés: on les rassemble de plus en plus fréquemment, selon les possibilités, pour diverses sortes de rencontres ou de sessions. Ceux que ce style agace ont parlé parfois de "réunionite" parce qu'ils n'en saisissent pas le sens ni l'importance.

Troisième aspect: Le statut canonique particulier aux divers membres de la communauté tend à perdre de l'importance pour décrire la communauté oblate: on préfère se concentrer exclusivement sur les données fondamentales que sont les objectifs de la congrégation et la vision oblate de la vie. C'est dans cette perspective qu'on laisse dans l'ombre le statut du sacerdoce, considéré alors comme une manière de vivre dans la communauté des Oblats. Aucun mépris ni désir d'éliminer cette réalité, mais la simple résistance à privilégier cet élément dans la construction de la communauté oblate. Voilà pourquoi certains n'aiment pas faire la différence, au plan strictement communautaire, entre pères et frères. C'est aussi dans ce sens que l'on peut maintenant trouver des frères comme supérieurs de communautés qui comprennent des pères. — Poussant la réflexion plus loin, certains voudraient diminuer aussi l'importance de la consécration religieuse comme exigence absolue dans l'appartenance à une communauté oblate: ils voudraient y inclure aussi des laïcs, mariés ou non, pourvu qu'ils acceptent de miser toute leur vie sur les objectifs fondamentaux de la congrégation et la vision oblate de la vie. Bien sûr, il resterait à solutionner la question canonique.

Conclusion de cette deuxième partie.

Voilà un visage, bien schématique, de la vie oblate au Canada, regardée dans la dimension des relations internes de la communauté. Cette réalité est fondamentale, car c'est de là que partiront ensuite les fruits apostoliques authentiques. Toute tentative de rayonnement pour le Royaume qui ne s'enracinerait pas dans cette valeur interne serait superficielle et fautive.

III. Amorce de réflexions sur l'avenir de la vie communautaire des Oblats canadiens.

A la suite de ce qui vient d'être dit, je me permets de souligner davantage quelques points qui pourraient faire l'objet d'échanges, en vue de concerter nos efforts de vie communautaire oblate au Canada: soit pour l'améliorer, soit même pour lui ouvrir des chemins nouveaux (car la créativité est une vertu à vivre aussi dans ce domaine).

I. Des objectifs clairs et précis.

On a vu l'importance énorme, pour créer une vraie communauté, de présenter des objectifs clairs et précis, facilement assimilables et capables de mobiliser la personne complète qui misera toute sa vie sur eux:

pouvons-nous dire que les objectifs de la congrégation, tels que présentés aux Oblats du Canada, ont toutes ces qualités?

notre rassemblement en région oblate du Canada est-il un fait purement administratif, ou bien est-il alimenté par des objectifs régionaux clairs et précis?

même question pour nos rassemblements en communautés provinciales ou locales?

2. Imprégnation efficace des objectifs.

Notre promotion des objectifs auprès des Oblats se fait-elle aux seuls niveaux de l'explication intellectuelle et du reproche administratif moralisant?

Ou bien se préoccupe-t-elle de mettre en place les meilleurs moyens d'en favoriser une imprégnation intérieure dans les personnes?

3. Animation.

Pour mettre en place de tels moyens, il faut donner priorité au style d'animation sur le style d'administration: faisons-nous le nécessaire pour préparer et nommer des supérieurs en fonction de l'animation?

4. Textes-sources.

Pour que les objectifs et la vision de la vie soient clairs et précis et facilement assimilables, il faudrait des Constitutions brèves et incisives, complétées ensuite par divers textes nourrissants tirés de la vie du Fondateur et de l'histoire oblate:

les Constitutions actuelles répondent-elles à ce critère?

pouvons-nous prévoir la publication de textes anthologiques qui rejoignent le cœur des Oblats du Canada? (La publication commencée des *Lettres du Bx Eugène de Mazenod aux correspondants d'Amérique* est un excellent début dans cette direction; de même que les études, trop peu popularisées, du père Gaston Carrière sur l'histoire oblate du Canada).

5. Communication intracommunautaire.

Accepter le pluralisme de styles pour les diverses communautés oblates du Canada, c'est veiller à ce que chaque Oblat soit situé dans le genre de communauté qui lui convienne. Mais c'est aussi promouvoir une réalisation riche de chacun des styles choisis:

assurons-nous tous les moyens nécessaires pour favoriser la communion des personnes: aussi bien dans un groupe à mouvements traditionnels que dans un groupe fondé sur des relations dialoguantes?

et pour les communautés formées de personnes éparpillées, leur assurons-nous les moyens indispensables de communication, fût-ce par radio, cassettes ou sessions?

6. Nouveaux liens d'appartenance.

Jusqu'ici, nous avons eu deux catégories de laïcs liés aux Oblats: ceux que nous appelons les "Oblats honoraires" et les membres de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée (AMMI). En fait, ce sont des personnes caractérisées par leurs services aux Oblats:

aurons-nous un jour des personnes liées à nous et caractérisées par leur service avec les Oblats?

sommes-nous assez créateurs pour expérimenter de nouveaux liens d'appartenance incluant toute personne qui désire miser toute sa vie sur les mêmes objectifs et la même vision de la vie que nous, sans pouvoir (ou vouloir) prendre les engagements propres à la consécration religieuse? Il faut dire que, sur ce plan, nous sommes encore bien timides et sans audace pour mettre en place des expériences valables.

Conclusion.

Mon rôle est terminé. Maintenant, c'est à vous de prolonger ce que j'ai essayé d'amorcer. J'ai eu la partie la plus facile: heureusement car j'étais seul; mais vous, vous serez nombreux pour accomplir ce qui reste. Que l'Esprit vous accompagne!

Roger GAUTHIER, O.M.I.
Richelieu, Québec.

Oblate Apostolic Community

In his exposé on the internal aspect of Oblate Community Life in Canada I feel that Father Gauthier has touched on and indicated several aspects, realities, problem areas, and future orientations of apostolic community as well. Perhaps this presentation will simply be an emphasizing of one or other aspect of the same, a sharing of thoughts for personal and communal reflection, and hopefully without too much repetition.

I would like to approach the topic from the point of view of Oblate Apostolic Community and to view each of the three elements involved in view of the total theme.

Beginning with the notion of community in the context of an Oblate Apostolic Community, I believe that we are dealing with a Religious Community and this involves much more than the common life which the Code of Canon Law requires as an essential for the Religious State in the Church.

The Religious Community is meant to be "Familia Dei", the family of God. It is to be a strong sample of the oneness that should characterize the whole People of God. St. Luke, in the early chapters of the *Acts*, presents the first Christian community at Jerusalem as such a strong sample: he idealizes this community in order to make it into a type, model, for all other Christian communities, in order to tell us that the ideal of the long-dreamed of messianic community was now coming into being. When we read *Acts 2: 42-47* and *4: 32 ff*, which Luke applies to the first Christian community, the same should be applicable to each and every Religious Community, and, therefore, to Oblate Community as well.

That which would appear to have been of the essence of this community (these communities) was that the members are gathered together because of Jesus Christ. Jesus Christ is important to them; they are focused on Him; they have experienced a way of life inspired by Him. The members are assembled to respond to the basic need to live according to the Spirit of Jesus Christ.

These remained faithful to the brotherhood, to common life. The community life which is designated by this "brotherhood" is not a question of a purely juridical body with one head, a common administration and a commonality of goods; nor is it a question of simple physical togetherness. What is designated by brotherhood is a life which stresses above all an interior unity, a unity in faith and in the life of grace. It is a supernatural oneness which springs from the life of the Spirit. It has its source, it is symbolized and signified by the Eucharist. It is not a question of friends getting together on a purely human level, but a unity based on a vision of faith and hope in Christ.

If this strong element of faith is lacking it is very possible that the community will be lacking in adaptability; there may well be a lack of sharing in faith. In this situation people may come together in community in terms of financial grouping, to render social services, to have an institutional identity, but not to be with Christ nor share His mission.

People gather together in community in order to share the same values and objectives, to be of greater help to one another, to be stronger together in the service of others than one could possibly be by oneself. People join community, not so much to get something, but rather to give. The genuine communities in the world are made up of people of common purpose, people who share in the same struggles and who will open themselves to the action of the Spirit in this sharing. Evidently this community is not necessarily one of physical presence, but the kind that arises only in life that is shared in the same Spirit. People who love and share a common purpose, that of giving themselves for the sanctification of one another and of God's People, constitute the real communities in the world.

Community life evidently requires quite a high degree of maturity on the part of individuals who come together in community. It requires that people have discovered the value of their own lives and have become aware that they are called to a high degree of maturity. Community life is not a refuge for the weak, and the best members are those who could have been a success in any walk of life.

When reflecting on community, religious community, different viewpoints may be undertaken. However, it would seem to be essential to view it in the eyes of faith, from God's vantage point. God's

purpose in creation and redemption is a unity between God and man. The way that God is trying to bring this about is through the Body of Christ, the Church, the unity of men with God and with one another under the Lordship of Christ.

When Jesus calls us forth, he never calls us alone. He calls forth a family of people, a community growing together in the gradual recognition that we are brothers and sisters in the Lord, and that love is binding us together. The result of Pentecost was not for each Christian to receive the Spirit, and then with the power of God in him to go off on his own and be another Christ. Rather, the result was for Christians to come together in a greater unity than men had ever seen before.

Community is always becoming, and members gather in order to be and become something. First and foremost it is a community of opportunity, providing a setting which aids something to happen to the members, to the individual people. This something is a deepening of faith, hope and love; an intensification of identification with Jesus. The community provides conditions which enable a person to become what God originally intended him to become and to be.

The second quality of Oblate Apostolic Community is apostolicity. This follows from Jesus' own call to the community: "...he appointed twelve; they were to be his companions and to be sent out to preach".¹ They were called to do two interconnected things: to be with Him, and this so that He could send them out to proclaim the Gospel. Here the emphasis is on the apostolate. This aspect of the apostolate is not absent from Luke in the *Acts*, because the references to community there indicate that more and more people were being converted to the Lord precisely as the direct result of the Christian community being what it ought to be.

The apostolic community of religious gets together in community in order to do an apostolic work as a community. It is an apostolic need that brings them together, a need which they hope to fulfil better as community, or which needs a community to be met in the first place. It is the community which discerns the will of God in regard to the apostolate, the apostolic needs; and it is the community which accepts and undertakes the apostolates which it has discerned as the will of God for it; and it is the community which, in divers ways, carries out that same apostolate, and regularly evaluates what it is doing in an on-going process of discernment. Again, the element of faith is important because it gives a vision of man and his needs which surpasses and transcends the purely social and human dimensions of man.

The apostolate, evidently, needs to be identified with that of the Lord himself. The apostolic work that an apostolic community is called upon to realize is the passover of mankind to God.

Since the apostolic work of a community is the same as that of Jesus himself, a glimpse at the nature of his apostolate and his apostolic outlook is necessary. In Him we find the portrait of one who receives both his being and his mission from God. He is clearly one who is both called and sent by God. His work is that of service of God and of others by total gift of self in utter poverty. It is peaceful and religious, intended to bring truth and justice to all. He is one who becomes responsible for the destiny of his brothers and sisters, and in realizing this identifies with them sociologically, historically, psychologically, "tempted in every way that we are, though he is without sin". What he announces is the right to justification (redemption, healing, wholeness), and he works untiringly at bringing true justice to those who await it. He does all of this in utter dependence on God, desiring only to be transparent to his glory, and constantly interceding for those for whom he gives himself. His service is always given in obedience to the Father and he learns to accept the consequences of his mission. The apostolate is accomplished through the very death of the one who has come to give life.

Any community that is apostolic needs to be made up of individual members who are apostolic. The attitudes of the members need to be identified with the attitudes of the Lord himself. Those who answer the call of Jesus to "be with him", to form a community of being around him; those who follow Christ, the apostolic Christ, by that very fact must be apostolic as Christ was apostolic. Anyone who is truly trying to follow Christ, "to be with him", will also be wanting to do his work. Anyone who is genuinely trying to do the Lord's work will also want to — and will try to — live in close communion with him. "A missionary is not a silent witness. Community has an apostolic orientation. Jesus set up around his person a community of disciples to found a new Israel. After Pentecost apostolic groups were formed. Soon apostolic communities extend over the Mediterranean world. St. Paul insists on the bond which must exist between community and mission. He cannot describe an authentic Christian community without envisaging its missionary aspect."² He can never speak of mission without evoking community. He

himself is never alone but always with a team.³ In all of this we have a sure pattern for our own missionary work".⁴

When individual members themselves become convinced in faith of the need to grow in union with the Lord and help one another to grow in this way and hence do his work, then there will be a genuine apostolic community.

The 'Oblate Apostolic Community' will not differ in essence from any other apostolic community. It will come together in response to the Lord's choice and call. It will remain together because it is the Lord himself who keeps it together and who is invoked to keep it together and to serve him. "What is absolutely necessary is that the community be prayerful. For this to be so, the individual must be prayerful and must maintain a healthy personal relation with God. ...Certainly one of the more intense moments in the apostolic community's existence is the time when it turns itself collectively towards the Lord to seek his guidance, sing his praises, implore his forgiveness and ask for the strength to continue in his service".⁵ Jesus himself becomes the centre, the "raison d'être, the norm and the goal of our being gathered in community around him. He forms us into his own image and likeness, and sends us out to be co-workers with him in the Father's vineyard".⁶

If the members and the community maintain and grow in an attitude of genuine Oblate Apostolic Community, various life styles may exist, different works may be undertaken, a variety of approaches and techniques used, and the Oblate Apostolic Community will continue to exist and will prosper.

There are signs which may be indicative that a community has lost or is losing its true apostolic character: when it is not ready to re-evaluate itself and its works; when it becomes preoccupied with riches, when it becomes well established; when it grasps or clings to things or works which are prospering; when collaboration and support and encouragement are replaced by competitiveness and negativism. It is possible for an apostolic community to lose its true apostolic character by growing indifferent, by losing its faith vision, by becoming humanistic, complacent and even smug.

There are dangers of shipwrecks among God's People in Canada: in the general area of adult faith education, the plight of our native peoples, marriage as an institution and especially the reality of Christian marriage, the promotion of human life in all its aspects, the general life style of people especially in view of the Third World Peoples, renewal of parish life and the responsibility and role of the laity, our own initial and on-going formation in view of the flexibility needed for the task at hand in order to be "all things to all men'. How will we as an Oblate Apostolic Community meet these challenges?

Gerald WIESNER, O.M.I.
Edmonton, Alberta.

Notes:

1 Mt. 3: 14.

2 I Thess. 1: 8 ff.

3 Col. 4: 10-14.

4 Community: Missionary Oblates of Mary Immaculate.

5 Ibidem.

6 Constitutions and Rules, Article 7.

Où allons-nous en paroisse?

Introduction.

Il n'est pas nouveau pour nous, Oblats, de nous interroger sur notre rôle dans les paroisses.

Dès le temps de notre Bienheureux Fondateur, on se posait la question: "Ne sommes-nous pas des missionnaires? Alors, que faisons-nous en charge de paroisses?" Dans son document "Paroisses Oblates!", le père Zago indique les principaux motifs qui ont poussé le Fondateur à accepter des paroisses². C'étaient des raisons pratico-pratiques, encore valables aujourd'hui.

Mais pour nous autres du Canada 1977, ces raisons praticopratiques suffisent-elles à expliquer notre présence continue dans les paroisses? N'y aurait-il pas une raison plus fondamentale, plus en harmonie avec notre charisme et notre mission?

En effet, il m'apparaît opportun, et même tout à fait normal, de faire, pour notre compte, le même exercice de discernement que du temps du Fondateur et de ses premiers collaborateurs. D'ailleurs, cet exercice est déjà en cours depuis un certain temps dans l'un ou l'autre secteur de la Congrégation. Ici, au Canada, en lisant les rapports des différentes provinces, on remarque que l'on se pose des questions (p. ex., cette enquête-questionnaire dans la Province Alberta-Saskatchewan). Il y a même des gestes qui se posent: notre "Province-Mère", la Province St-Joseph, s'est défaite de la propriété de ses paroisses en faveur des diocèses.

J'aimerais vous prévenir que ma façon d'aborder la question pourra paraître négative à certains. Je ne veux pas me poser en juge. Je reconnais tout le travail et le mérite de nos confrères qui ont fondé ou pris en main des paroisses à partir souvent de presque rien. Et ce même dévouement se continue aujourd'hui.

Mais comme je n'ai pas été chargé de nous taper sur l'épaule, je vais me contenter de poser des questions embêtantes, agaçantes même, provoquantes peut-être, et même je l'espère! Car mon rôle, c'est de stimuler des réflexions et de déclencher des réactions!

I. Y a-t-il une différence marquée entre "nos" paroisses et celles du clergé diocésain?

Je ne veux pas parler ici de notre "style" pastoral. Il est certain que notre caractère communautaire et notre personnalité de "missionnaires des pauvres" nous donnent une façon particulière d'aborder les gens, une manière spéciale d'être disponibles.

Je veux plutôt parler de nos "objectifs" particuliers: que visons-nous quand nous prenons la charge d'une paroisse? Sommes-nous de simples "distributeurs de salut" à de purs "consommateurs" de biens spirituels? Remplaçons-nous tout simplement le clergé diocésain?

Supposons que soudainement nous ayons à abandonner une paroisse que nous avons dirigée pendant des années et qu'il n'y ait absolument personne pour nous remplacer? Qu'arriverait-il de ce groupe de chrétiens, de ces "paroissiens"? Resteraient-ils solidement debout ou, aussitôt notre départ, s'effondraient-ils comme une pyramide qui aurait été bâtie sur la pointe, c'est-à-dire sur nous? Quel serait son point d'appui une fois que nous serions disparus?

Je ne crains pas d'exagérer en affirmant que nous, Oblats, nous avons appliqué et continuons d'appliquer à notre pastorale paroissiale le "calque" dont nous avons chacun fait l'expérience avant d'entrer en communauté.

Et ce "calque" a été pour la majorité d'entre nous, une paroisse animée et dirigée par des prêtres diocésains, dans le contexte pré-Vatican II d'une Église canadienne bien stable, où la sacramentalisation avait une place prépondérante pour la simple raison que l'ambiance sociale et familiale était fortement imprégnée de sens chrétien.

Combien d'entre nous ne se réfèrent pas encore de temps à autre à ces premiers prêtres ou religieux que nous avons connus, ou à ce premier milieu paroissial où nous avons vécu nos premières

expériences de foi? Celles-ci ne sont pas seulement de l'information et des souvenirs emmagasinés en notre mémoire; il s'agit des facteurs qui ont moulé notre personnalité, qui lui ont donné des sortes de grilles dont nous nous servons, inconsciemment la plupart du temps, dans toute activité qui nous paraît valable et qui donne à notre être le sentiment de s'épanouir, de s'accomplir au plan chrétien.

Ce moule socio-religieux a marqué également toute notre formation pastorale, tant théorique que pratique. Rappelons-nous nos années de Scolasticat ou d'université. Quand on parlait de ministère ou de paroisse, ou même de mission, à quelle grille nous référions-nous? Quel calque utilisait-on pour faciliter notre compréhension? Ce ne pouvait être autre chose que la paroisse dirigée par un prêtre diocésain, "séculier" comme on disait dans le temps, où l'Église était identifiée avant tout à "Monsieur le Curé" et à l'Évêque, et où les laïcs étaient généralement considérés comme les "clients" d'un service pastoral.

De plus, chaque paroisse était (et est encore) considérée comme un "en-soi" distinct, autonome, indépendant, sinon comme une sorte de "chasse-gardée", du moins comme un "clocher" qui gagnait en prestige dans la mesure où il était tout neuf et jettait de l'ombre sur tous les autres de la région! Une paroisse où tout tombait en place comme par enchantement: les quêtes, les communions, les confessions, les baptêmes, les mariages, les extrêmes onctions, les enterrements, en somme où tout tournait et ronronnait comme un moine, c'était une paroisse enviable et enviée. Heureux celui qui en hériterait!

Une telle façon de voir n'est pas encore si loin de nous. Que penser de cet Oblat qui disait à son Provincial: "Vous ne sauriez pas où il y aurait une bonne petite paroisse en ville où je pourrais prendre ma retraite comme curé?"

Il n'y a pas si longtemps, on pouvait encore entendre des remarques comme celle-ci: "Comment se fait-il que tu n'es pas encore curé? Tous les confrères de ton âge ont déjà une paroisse".

Heureusement, cette façon de voir commence à disparaître. Du moins, on cherche à s'en éloigner le plus possible. Témoin cet Oblat de plus de 65 ans qui avouait tout récemment: "Je me sens encore "pré-Vatican" même si je m'informe et si je cherche à m'ajuster aux changements. Je ne peux plus rester en charge d'une paroisse. Je me sens trop loin de ce qu'il faut faire aujourd'hui. Je préfère être en second et être le plus utile possible, sans me retirer complètement."

Au fond, ce que cet Oblat admet, c'est que nos grilles socio-culturelles et nos "calques" pastoraux nous suivent partout et nous marquent au point qu'avec la meilleure volonté du monde de changer et de se remettre à la page, on se sent toujours un peu sinon beaucoup en dehors du circuit de Vatican II.

Ce qui me porte à conclure que plus souvent qu'autrement, chez les autochtones et les Métis comme chez les Blancs, les Oblats ont tout simplement appliqué les calques pastoraux qu'ils ont expérimentés eux-mêmes dans les paroisses québécoises, françaises, irlandaises, polonaises ou allemandes dirigées pour la plupart par des prêtres séculiers, en grande majorité fort généreux et dévoués et même des saints, mais pas nécessairement des "Eugène de Mazenod".

Donc, si l'on me pose la question: "Qu'est-ce qui peut bien distinguer une paroisse oblate?", je n'hésite pas à répondre que ce n'est

pas la population desservie,

ni le style ou l'approche,

ni le dynamisme de nos liturgies,

ni la disponibilité à servir tous et chacun.

Car tout cela, on le trouve chez les autres, même le souci des pauvres, quoique ce groupe attire toujours nos préférences spécifiques.

II. Quand, donc, la paroisse devient-elle plus typiquement "oblate" et tranche-t-elle ainsi dans le contexte diocésain?

J'aime trouver ma réponse dans la décision qu'avait prise Eugène de Mazenod de ne pas accepter de paroisse. Je vois aussi une partie de ma réponse dans son initiative de prêcher un Carême s'adressant spécialement aux "pauvres" et dans une langue "à leur portée". Eugène de Mazenod se révèle alors comme•

un homme qui ne veut pas se laisser paralyser par les "calques" habituels de la pastorale paroissiale de son temps;

un homme sensible à tout ce qui est marginal et qui prend l'initiative de faire ce qu'il peut pour réduire ou faire disparaître ce qui marginalise les hommes ou les laisse pour compte;

un homme qui a le souci de prêcher non simplement la Parole, mais une Parole adaptée, facile à comprendre et une Parole qui rassemble et réconcilie.

Un autre facteur qui caractérise l'action pastorale d'Eugène de Mazenod, c'est le recours à une équipe, à une communauté apostolique. Le projet de mission évangélique que lui propose l'Esprit est trop vaste et trop exigeant pour oser l'entreprendre seul. Il y voit un projet à être assumé par une équipe qui fait l'expérience du salut pour elle-même avant de prétendre la prêcher aux autres.

Dans le contexte actuel d'après-Vatican II, quelle application pouvons-nous voir pour nos Oblats en paroisse? Comment peuvent-ils s'y considérer continuateurs de la "visée missionnaire" caractéristique d'Eugène de Mazenod? J'y vois pour eux les interpellations suivantes:

1) Notre préoccupation majeure doit consister à faire disparaître tout ce qui rend les gens "marginaux", tout ce qui fait que des humains puissent se sentir exclus du Royaume, voués à rester en marge du salut; tout ce qui fait aussi qu'un groupe humain puisse penser se sauver sans souci des moins favorisés, des malchanceux, des laissés pour compte.

Bref, nous sommes en paroisses pour "rassembler les enfants de Dieu dispersés", marginalisés par toutes sortes de conditions et de situations historiques, géographiques, sociologiques, psychologiques, etc., autant de séquelles du péché.

2) Et rassembler ceux qui sont marginaux les uns par rapport aux autres, c'est les amener à croire que pour l'homme le salut, c'est de reconnaître que la communauté d'amour est possible et nécessaire depuis que Dieu s'est fait "Dieu-avec-nous" et "Dieuqui-sauve" en Jésus de Nazareth. Cette tâche de "rassembleurs", de "bâtisseurs de communautés" ne se réalise le plus souvent que par étapes, ce qui peut vouloir dire pour l'équipe oblate en paroisse s'éloigner des calques traditionnels trop souvent axés sur une pastorale de dimanche. Il y a place en ce domaine pour beaucoup de créativité, sous l'autorité et le discernement de l'évêque, bien entendu.

La paroisse oblate devient, à mon sens, distincte et typique:

i) quand, dans un territoire donné, nous, Oblats, nous visons constamment à rapprocher, rassembler en un seul Esprit et une seule fraternité les gens de toutes conditions, et les orientons à être eux-mêmes, partout où ils vivent, des "rassembleurs", des "artisans de réconciliation", des "bâtisseurs de communautés";

ii) quand toute notre dynamique pastorale est imprégnée d'un seul objectif fondamental: créer une communauté fraternelle fondée sur la Parole, où l'unité se vit dans le respect de toutes les diversités légitimes, où la soif de communauté et de paix ne s'arrête pas aux limites territoriales mais déborde et s'étend jusqu'aux confins de la terre;

iii) quand, grâce à la communauté fraternelle qui les accueille et les intègre, les pauvres et les petits découvrent qu'ils ont, eux aussi, du prix aux yeux de Dieu et qu'ils sont frères de Jésus-Christ.

Aussi longtemps que notre pastorale paroissiale ne revêtira pas ce souci particulier de faire cesser toute "marginalité", de construire une "communauté" authentiquement "fraternelle" où le pauvre ne sera plus laissé en marge, on trouvera des Oblats qui, malgré tout leur dévouement, se sentiront en quelque

sorte mal à l'aise en paroisse et ne demanderont qu'à en sortir, convaincus qu'ils n'y sont pas selon les exigences de leur charisme communautaire.

Là où, au contraire, on se préoccupe constamment de "dé-marginaliser" les gens et de les amener à accueillir l'Esprit qui veut les "rassembler" en Église, en "Peuple de Dieu", l'Oblat se demande rarement s'il fait de l'entretien" ou s'il "sacramentalise". Sensible à tout ce qui est "relation de personne à personne", il est constamment inquiet devant tout ce qui peut diviser ou disperser les personnes ou les groupes, il souffre de voir ce qui oppose classe contre classe, race contre race, culture contre culture, fortune contre fortune, et il se dépense alors à annoncer, à temps et contretemps, la Parole qui rapproche sans meurtrir, qui réconcilie sans écraser, qui rassemble sans anéantir.

Et quand l'Oblat préside aux actions sacramentelles, il se comporte non en "administrateur" de "choses" sacramentelles, mais bien en "serviteur" d'un rassemblement, d'une rencontre privilégiée avec un Dieu qui met sa gloire à réconcilier, à pacifier, à réunir dans l'amour et à lancer sur les chemins du monde pour une mission de joie, de fraternité, de réconciliation.

On est loin alors d'une pastorale axée trop exclusivement sur le rôle du prêtre ou sur la "messe du dimanche". Chaque jour de la semaine, chaque circonstance de vie devient pour tous, Oblats et paroissiens, l'occasion de construire au milieu des hommes de toutes conditions une fraternité chrétienne qui ne laisse personne en marge, qui ouvre ses portes à tous ceux qui se sentent rejetés, laissés pour compte.

Il est évident que la paroisse qui se donne pour mission de "démarginaliser", de rassembler ce qui est dispersé, revêt un tout autre visage dans l'Église canadienne. Les Oblats qui en ont la charge et les fidèles ne peuvent plus s'accommoder:

de cette marginalisation des Indiens par rapport aux Blancs, par exemple dans toutes ces paroisses du Manitoba ou de la Saskatchewan, où des réserves indiennes se trouvent à l'intérieur des territoires paroissiaux qui nous sont confiés.

de cette aliénation réciproque entre Indiens et Métis, ou entre Métis et Blancs, qui existe toujours en plusieurs de nos paroisses;

de cette marginalisation de certaines classes de gens dans les paroisses urbaines;

de cette compétition et de cet exclusivisme qui éloignent les paroisses les unes des autres au lieu de les rassembler en une vaste communauté diocésaine où les plus forts et les mieux nantis viennent à l'aide des plus faibles.

Par ailleurs, on peut noter un "souci bien oblat" dans cette réflexion du rapport du Yukon qui écrit au sujet du travail paroissial à Dawson City: "Il faut renforcer le rapprochement et l'amitié parmi les fidèles en vue de surmonter la solitude et l'isolement auxquels plusieurs familles ont à faire face".

III. Une telle mission en paroisse suppose une équipe apostolique forte et dynamique.

Pouvons-nous être véritablement des rassembleurs de ce qui est dispersé, si nous n'avons pas tout d'abord fait pour nous-mêmes l'expérience de la "démarginalisation", du rassemblement en "communauté fraternelle"? A mon sens, les Oblats sont efficaces en paroisse dans la mesure où, par grâce, ils font disparaître parmi eux-mêmes les marginalités qui les séparent ou les divisent et dans la même mesure, où ils vivent entre eux l'expérience d'un rassemblement en une "communauté de salut". Le Bienheureux Fondateur a saisi cela très vivement. Je me contente ici de vous référer aux deux documents capitulaires, *La Visée missionnaire* et *La Communauté*.

D'ailleurs, la "Mission" a été confiée par le Christ à une "Communauté de sauvés" et non à des "sauvés" isolés ou marginaux. C'est cette communauté, l'Église, l'équipe apostolique, qui a été faite porteuse de la Mission.

Avant de conclure, j'aimerais indiquer comment cette "expérience de communauté" peut se traduire

en action pastorale dans une paroisse. "Agere sequitur esse".

1) Une prise de conscience toujours plus vive que c'est l'équipz., la "communauté" apostolique qui est "porteuse" de la Mission (de la Paroisse) et non le seul curé qui ferait "marcher" tout le monde comme des pantins. De là vient la nécessité de la consultation et de la planification, entre tous les agents de pastorale, en vue d'une action concertée visant l'objectif prioritaire.

2) Le regroupement et une meilleure utilisation des effectifs oblats et autres entre paroisses, au niveau des districts ou régions, compte tenu de l'âge et des moyens d'un chacun, et aussi selon les saisons et les temps forts de l'année. Par exemple, le temps des vacances présente une situation pastorale différente de celle de l'année scolaire; les populations se déplacent vers les régions de villégiature. Ne pourrait-on pas déplacer aussi les agents de pastorale au lieu de les laisser avec très peu à faire dans les campagnes ou dans les missions?

3) Une meilleure prise de conscience de la mobilité contemporaine, d'où l'importance de lignes ouvertes, de communications constantes entre les agents de pastorale des différentes communautés paroissiales, pas seulement à l'intérieur du diocèse mais entre diocèses, même de différentes provinces; importance aussi d'éduquer les chrétiens à se référer d'eux-mêmes aux responsables des paroisses dans lesquelles ils déménagent et sont appelés à exercer leurs responsabilités de chrétiens adultes.

4) L'urgence et la nécessité également de la formation permanente, du ressourcement spirituel et de l'acquisition d'habiletés pastorales nouvelles. Il n'est pas question de se libérer de certains calques traditionnels sans savoir où l'on va.

5) Une collaboration constante à toute planification diocésaine de même qu'une ouverture de nos efforts de concertation et de planification au clergé diocésain des régions ou districts où nous œuvrons. Il ne s'agit pas de faire cavaliers seuls ou en marge des autres. Notre charisme et notre créativité sont au service de la dynamique pastorale de l'Église locale.

6) L'évaluation régulière de notre pastorale paroissiale en fonction de notre objectif fondamental. La grille suggérée par le père Zago dans le document cité plus haut est un instrument fort précieux pour ce genre de travail.

Conclusion.

A tout prendre, notre rôle en paroisse n'est guère différent de celui que nous devons adopter en territoire non organisé: nous sommes là pour bâtir "l'Église", c'est-à-dire pour rassembler des chrétiens et les rendre solidaires les uns des autres au sein de groupes, équipes et communautés fondés à partir de leur foi commune, et sans se laisser marginaliser par leurs différences. Nous devons les amener à se découvrir co-responsables de la vie et de la mission de l'Église dans leurs familles, leurs quartiers, leur milieu de travail, leurs villages et leurs régions.

Ce qui revient en somme à bâtir l'Église sur la base, c'est-à-dire sur la "communauté des baptisés", et non sur nous-mêmes, de sorte que, lorsque nous disparaissions, l'Église reste debout! Selon les conditions et les degrés de marginalisation des milieux où nous nous trouvons, il nous faudra peut-être cinquante ou cent ans avant de réussir à bâtir une paroisse sur la base. Mais dès que nous avons réussi, c'est-à-dire que nous y avons fait surgir également un clergé local, nous ne devons pas hésiter à confier la direction de cette paroisse au clergé diocésain et à aller bâtir une nouvelle communauté paroissiale dans d'autres milieux marginalisés.

Jean-Paul AUBRY, O.M.I.
Provincial, Winnipeg.

La réunion de Saint-Norbert: du projet à la réalité

La réunion des Oblats de la région du Canada a eu lieu. Elle appartient pour ainsi dire déjà à l'histoire. Pour ceux qui l'ont voulue, qui l'ont préparée et qui l'ont vécue, elle constitue un point tournant de la vie oblate dans la région canadienne. Les orientations qui ont été approuvées à cette occasion auront vraisemblablement des répercussions importantes sur la mission apostolique future des Oblats au Canada. Le présent article a pour but de retracer la genèse et les principales étapes du projet de cette réunion, de mettre en évidence ce qui fut accompli et de tenter une évaluation de cette rencontre.

I. Genèse et étapes du projet.

L'existence de la Conférence Oblate du Canada (C.O.C.) remonte à 1966 à la suite du chapitre général qui eut lieu cette année-là. Elle s'est donnée, progressivement et sous des modalités variables d'existence et de fonctionnement, un certain nombre de conférences spécialisées pour la recherche et l'étude de problèmes particulièrement importants pour l'Institut dans la région. La Conférence Oblate Canadienne de la Mission (C.O.C.M.) a joué un rôle majeur dans certaines orientations que la C.O.C. a prises au cours des dernières années. Elle a aussi contribué à la communication entre les Oblats de la base et à leur animation en rapport avec des aspects particuliers de leurs engagements apostoliques. La Conférence Oblate Canadienne des trésoriers provinciaux (C.O.C.T.) a été un milieu particulièrement propice pour la prise de conscience commune des responsabilités des économistes provinciaux et pour l'étude des questions administratives qui concernent les provinces. La Conférence Oblate Canadienne de la formation (C.O.C.F.) a permis aux responsables de ce secteur dans les différentes provinces de mettre en commun leurs questions à un moment où le domaine de la formation première a été fortement ébranlé et celui de la formation permanente devenait partout une priorité d'action.

En prévision du chapitre général de 1972, la C.O.C. a réalisé un travail important de recherche et de réflexion. A cette période eurent lieu des réunions élargies de la Conférence auxquelles ont participé les délégués élus des Provinces et un certain nombre de personnes-ressources. En dehors de ces cas, la façon habituelle de travailler de la C.O.C. a été de se tenir en communication avec ses conférences spécialisées par l'intermédiaire d'un provincial de liaison, de recevoir d'elles et d'étudier les rapports de leurs réunions dans l'optique d'approuver pour la région des orientations communes.

A l'occasion de leur réunion régulière du printemps 1976, les provinciaux oblates du Canada décidèrent d'inviter le Père Général à tenir une session plénière du Conseil général au Canada en 1977. De plus ils convenaient d'étudier à cette occasion certains problèmes de la vie religieuse et apostolique des Provinces oblates canadiennes en vue d'adopter si possible des orientations pour l'ensemble de la région. Un comité d'organisation de cette rencontre était constitué sur-le-champ. Les bons résultats des conférences oblates régionales tenues entre autre en Amérique latine et en Afrique du Sud ont incité les provinciaux du Canada à réaliser un tel projet. Ils y ont vu l'occasion de tenir une rencontre qui serait comme l'aboutissement des efforts de recherche, d'étude, d'animation et de concertation qui se sont déployés sur plusieurs années par l'intermédiaire des conférences spécialisées de la C.O.C. elle-même.

Cette rencontre avait été voulue d'abord comme une réunion des Oblats du Canada. Outre les provinciaux, les participants comprenaient un délégué choisi par chaque province qui, d'une manière ou l'autre, devait être engagé à la base dans son groupe oblat. Le mode de désignation de ce représentant était laissé à chaque province. Les présidents des conférences régionales spécialisées étaient aussi au nombre des participants. Dans les questions soumises à l'approbation de l'assemblée, tous ces participants avaient le droit de vote.

Aux membres du Conseil général se sont ajoutés, à titre d'invités, les évêques Oblats en service actif du Canada, un représentant de la Conférence Oblate des États-Unis et un certain nombre de personnes-ressources. Tous ces invités ont participé activement à la réunion et ils ont contribué d'une façon exceptionnelle aux délibérations en ateliers et en sessions plénières. En tout 60 participants, sans compter le personnel relié aux différents services du congrès.

Les buts spécifiques de la réunion de Saint-Norbert ont été définis et présentés de la façon suivante par les membres du conseil de direction: 1) arriver à une meilleure connaissance de la vie des provinces oblates de la région et de leur contexte social-ecclésial, 2) cerner les questions plus pressantes qui se posent au sujet de la vie religieuse et apostolique des Oblats de la région, 3) identifier et suggérer des lignes d'orientations pour l'avenir.

Au premier but de la réunion correspond une étape de prise de connaissance de la réalité d'une durée de deux jours qui se caractérise par une prédominance de l'information et de l'analyse des situations, grâce surtout aux exposés des personnes-ressources et aux rapports rédigés par chaque province. Au second et au troisième but est reliée l'étape de discussion-échange qui occupe la plus grande partie de la réunion, à savoir quatre jours et demi. Durant cette période de temps les participants approfondissent en ateliers et en sessions plénières les questions jugées prioritaires par eux, ils suggèrent et approuvent les lignes d'orientations pour l'avenir.

La vie des provinces oblates du Canada représente un éventail varié, en raison de l'histoire propre à chacune, de leur héritage linguistique et culturel, des œuvres et institutions qu'elles ont développées, des populations qu'elles desservent, des contextes géographiques dans lesquels elles s'insèrent, des réalités socio-économiques qu'elles recouvrent et des églises locales où elles se sont développées. Aussi les questions à discuter qui peuvent surgir dans un groupe de plus de 1,600 Oblats répartis en 14 provinces et vice-provinces religieuses sont nécessairement nombreuses et de différents ordres. Il s'imposait donc de délimiter à l'avance les domaines d'engagement missionnaire et de vie religieuse qui posent davantage problème aujourd'hui et qui sont susceptibles d'intéresser le plus grand nombre possible de provinces de la région.

C'est pourquoi dans la préparation de la réunion, les provinciaux avaient convenu de privilégier les trois questions suivantes: 1) l'action pastorale oblate parmi les populations indigènes, 2) la présence des Oblats comme communauté religieuse et missionnaire dans la pastorale des paroisses, 3) la dimension communautaire de la vie religieuse dans les engagements apostoliques. A l'intérieur de ce cadre général, il revenait à l'assemblée de déterminer les questions qui devaient être étudiées en priorité durant la réunion et celles qui devaient être reportées pour étude ultérieure.

II. Orientations oblates au Canada.

Les deux premiers jours de la réunion de Saint-Norbert ont été consacrés à situer les problèmes soumis à l'étude dans un contexte général, à savoir celui de la situation d'ensemble du pays, de l'Église et de la région oblate du Canada et à introduire les thèmes majeurs de la rencontre.

A cette fin les exposés suivants furent donnés: *La situation politique et sociale du Canada* et *The Situation of the Church in Québec* par M. Claude Ryan, *The Canadian Church and Society as seen by the Grassroots* par M. Grant Maxwell, *La pastorale auprès des autochtones* par Mgr Omer Robidoux, o.m.i., *La vie communautaire des Oblats au Canada* par le père Roger Gauthier, o.m.i., *Oblate Apostolic Community* par le père Gérald Wiesner, o.m.i., et *Où allons-nous en paroisse?* par le père Jean-Paul Aubry, o.m.i. Une table ronde à laquelle ont participé les pères Arthur Lacerte, o.m.i., Henri Goudreault, o.m.i., Lorne MacDonald, o.m.i. et Yvan Tremblay, o.m.i., avait pour but de dégager des questions et des pistes de réflexion à partir des rapports rédigés par les provinces oblates et les conférences spécialisées en vue de cette réunion.

Au terme de cette étape de prise de connaissance de la réalité, de nombreux problèmes avaient fait surface, des questions étaient mieux formulées et les centres d'intérêt se dessinaient chez les participants en vue du travail à accomplir en ateliers et en sessions plénières. Voici quelques-unes des questions qui ont été soulevées: comment se situer comme communauté religieuse, avec son charisme propre, dans le contexte de l'Église canadienne; comment assurer notre mobilité, notre adaptation, notre audace comme équipe missionnaire; comment assurer la relève dans nos provinces; est-il possible d'envisager des formes de communautés élargies et de nouveaux modes d'appartenance; comment favoriser le renouveau spirituel et apostolique des nôtres; avons-nous des priorités par rapport à nous-mêmes et à notre apostolat; comment former des chefs locaux pour les paroisses et les missions qui nous sont confiées; comment collaborer davantage entre provinces oblates dans le secteur de la formation et de la pastorale; comment réagissons-nous en face des situations d'injustice de notre milieu.

Les participants à la réunion de Saint-Norbert ont finalement convenu de retenir trois thèmes principaux pour l'étude et pour la formulation d'orientations possibles pour la région du Canada. Ils ont voulu d'abord regarder l'Église de leur milieu sous l'angle du leadership à promouvoir dans les populations indigènes et dans toutes les communautés chrétiennes où ils travaillent en s'interrogeant en particulier sur le type d'Église qu'on veut édifier, sur le rôle du laïe à cet égard et sur les moyens pour développer chez tous la prise en charge des responsabilités. En second lieu ils ont décidé d'envisager la société autour d'eux à la lumière de la justice sociale, en ayant à l'esprit les préoccupations suivantes: la sensibilisation des Oblats à ce problème, le changement nécessaire de mentalité et d'attitudes, la collaboration avec d'autres groupes, l'interpellation pour notre style de vie. Finalement ils ont jugé important de jeter un regard sur les provinces oblates du Canada en faisant appel à la collaboration, à l'entraide en matière de ressources humaines, de formation première et continue, de renouveau spirituel et de révision des structures administratives.

L'orientation relative à la formation du laïcat chrétien au leadership rejoint un souci majeur de l'Église et de plusieurs provinces oblates du Canada. En même temps elle est jusqu'à un certain point l'aboutissement de la réflexion et de l'animation accomplies chez des Oblats par l'intermédiaire de la C.O.C.M. En effet cette conférence régionale a eu pour thème de sa réunion annuelle en 1973 *l'Oblat et l'édification de communautés chrétiennes adultes*. En 1976, elle étudiait *la situation religieuse des indigènes du Canada*. Le rapport de cette conférence, présenté à Saint-Norbert, signalait entre autres deux défis que l'Église canadienne doit relever pour réaliser plus adéquatement sa mission auprès des populations indigènes: la formation d'une Église locale indigène et la promotion du leadership chrétien indigène.

Le texte des orientations veut mettre en évidence que l'urgence de former les laïcs chrétiens au leadership découle d'abord de la théologie de l'Église transmise par Vatican II et des exigences de l'engagement de tout baptisé dans la vie du Peuple de Dieu. Une note d'urgence s'ajoute à ces motifs en raison du vieillissement du personnel et de la diminution considérable de la relève. Tous sont instamment invités, chaque Province, chaque Provincial et chaque Oblat, à faire de la formation du laïcat au leadership, en particulier auprès des populations indigènes, une priorité de leurs responsabilités. Enfin des moyens (sessions, études, recherche et informations) sont aussi suggérés afin de donner à cette orientation une application concrète.

La partie du document final qui se rapporte à la justice sociale présente un caractère assez différent. Il y a lieu de lire ce texte comme le fruit du partage et de la réflexion d'un groupe de participants sur un sujet sans doute d'une grande actualité mais qui demeure délicat et difficile à traiter. Ce texte n'en constitue pas moins un point de départ intéressant qui reflète des situations dont les Oblats sont témoins et qui ouvre des avenues pour un approfondissement au plan de la réflexion qui suggère des attitudes et des gestes au plan de l'action à entreprendre.

L'orientation oblate au sujet de la justice sociale comprend trois parties. La première énumère et décrit sommairement des situations du milieu canadien où les valeurs de justice sociale sont davantage menacées et dans lesquelles les Oblats sont plus directement impliqués. Une attention spéciale est accordée au sort des autochtones et des immigrants. Elle tente aussi de montrer quelques-unes des réactions des Oblats face à ces situations comme par exemple l'hésitation à s'engager, la difficulté de saisir les facteurs sous-jacents aux situations d'injustice et le souci d'être partout des agents de réconciliation et d'unité.

Dans la seconde partie les participants au Congrès de Saint-Norbert essaient de dégager un certain nombre d'attitudes qui s'imposent en raison des valeurs propres à la vie religieuse et missionnaire des Oblats. En outre ils identifient au sein de la société canadienne quelques points chauds qui représentent un caractère d'urgence et appellent une action immédiate animée par les attitudes pastorales déjà décrites. Ces points où la justice est davantage en cause se rapportent au droit à la vie, aux droits aborigènes, à l'avenir du pays, à la place des immigrants et au nouvel ordre social. La troisième partie contient des recommandations qui s'adressent aux provinciaux, aux conférences régionales et aux membres des provinces et ont pour but de stimuler la prise de conscience des Oblats, leur éducation et leur information en regard de la promotion de la justice sociale.

La troisième orientation que les Oblats ont adoptée à Saint-Norbert regroupe un ensemble de

recommandations qui ont toutes trait à la collaboration interprovinciale. En rapport avec la mission, la collaboration fait appel à l'urgence pour les Oblats d'évaluer leurs engagements apostoliques à la lumière des critères comme la préférence donnée aux pauvres, la promotion du leadership des laïcs, la mobilité et la dimension communautaire dans les engagements. Elle demande que dans leur engagement pastoral, les Oblats accordent la priorité aux populations indigènes du pays. Suivent des recommandations qui se rapportent à la nécessité de coordonner les efforts en personnel et en argent pour atteindre les objectifs formulés dans les orientations, pour améliorer l'information auprès des Oblats de la région au sujet de ce qui se réalise en rapport avec ces orientations et avec des services et des œuvres à portée davantage régionale. Au sujet de la formation première et continue, il ressort un même souci de mettre ensemble les ressources humaines et financières pour que les orientations oblates rejoignent le plus grand nombre possible d'Oblats de la région.

En ce qui a trait à l'administration et au gouvernement des provinces oblates du Canada, les participants à la réunion de Saint-Norbert mettent l'accent sur la nécessité d'entreprendre au sein de la C.O.C. une réflexion et une étude qui devraient conduire à une révision des structures actuelles des provinces de la région. Cette révision doit être faite en vue d'un meilleur service de la mission à l'intérieur des divisions territoriales civiles et ecclésiastiques.

III. Éléments d'évaluation.

La réunion de Saint-Norbert a été le résultat de la participation de toutes les provinces oblates du Canada. Durant l'étape de préparation, la participation s'est réalisée à l'occasion de la rédaction du rapport et du choix du délégué de chaque province. Dans plusieurs cas, le rapport a été rédigé au terme d'échanges en comité ou en conseil provincial sur la vie de la province à la lumière des thèmes du congrès. Le choix du délégué a été dans plusieurs cas l'occasion de sensibiliser les Oblats aux problèmes qui seraient discutés. Les conférences régionales de la mission, de la formation et des trésoriers provinciaux ont été impliquées également dans la réflexion par les rapports qu'elles ont préparés pour cette rencontre. Au congrès, les soixante participants ont déterminé eux-mêmes les sujets qui seraient discutés et ils ont travaillé activement à l'élaboration du document final en atelier et en plénière. Les échanges se sont déroulés dans un climat d'expression libre, d'authentique partage et d'application constante aux tâches du Congrès.

Les rapports des provinces constituaient la tranche la plus importante des documents qui ont été préparés pour cette réunion. Toutefois il faut reconnaître qu'ils ont été assez peu utilisés dans le travail d'ensemble de la session. Les problèmes particuliers, les soucis manifestés et les questions posées dans ces rapports ont été en quelque sorte perdus dans le cours des délibérations. Ils constituent une source très valable de renseignements sur la vie des provinces qui semble avoir eu peu d'impact sur la marche générale des discussions. Sans doute ont-ils servi souvent d'arrière-fond aux interventions et aux échanges qui ont eu lieu en atelier ou en plénière.

Les membres du Conseil général ont été présents à toutes les délibérations de la session de Saint-Norbert. Leur participation s'est caractérisée par un souci d'écoute et de compréhension de la situation concrète de la vie oblate au Canada. Toutefois elle ne s'est pas limitée à cela. Ils ont fait progresser les délibérations par les questions qu'ils ont posées et par les points de vue qu'ils ont exprimés. Le message qu'ils ont adressé aux Oblats du Canada traduit leurs réactions comme équipe centrale au document final de Saint-Norbert et constitue un appui sans réserve aux orientations qui y furent adoptées.

Les thèmes de discussion qui ont été finalement retenus par les participants à la réunion de Saint-Norbert n'ont pas correspondu exactement à ceux que les provinciaux avaient déterminés dans le projet de la réunion. A ce propos il y a lieu de souligner que les thèmes choisis par les provinciaux étaient vus comme des points d'études précis bien que suffisamment larges pour laisser place à d'autres recoupements de la réalité oblate canadienne que les participants pourraient vouloir analyser.

Le découpage des questions par l'assemblée de Saint-Norbert s'est fait à partir d'éclairages différents mais complémentaires. La présence des Oblats parmi les populations indigènes et dans la pastorale paroissiale a été vue sous l'angle de la formation du laïcat chrétien au leadership à l'intérieur d'une vision de l'Église qui reconnaît la participation des baptisés comme indispensable à sa vie. La réflexion sur cet aspect de la pastorale oblate a amené le groupe à prendre conscience du contexte social général de l'action missionnaire et à pousser l'étude dans le sens du ministère pour la justice.

L'appel à la collaboration était pour ainsi dire une question sous-jacente aux thèmes proposés par les provinciaux. L'assemblée de Saint-Norbert a converti cette question en thème explicite de réflexion, permettant ainsi d'indiquer des actions concrètes dans la ligne de la mission, de la formation et du gouvernement des provinces. Le thème se rapportant à la vie communautaire n'a pas fait l'objet d'une réflexion pour lui-même. Toutefois il est fait référence explicitement à la dimension communautaire de la vie oblate dans le préambule du document, dans les attitudes à avoir en regard de la promotion de la justice et dans l'évaluation de nos engagements apostoliques dans les paroisses, les missions et autres œuvres.

Les questions qui ont été abordées à Saint-Norbert sont de première importance pour la Congrégation et l'Église du Canada. L'orientation au sujet du leadership des chrétiens interpelle l'Oblat sur sa vision de l'Église comme pasteur, sur la place qu'il est prêt à accorder aux laïcs, sur la nécessité de la formation continue pour lui et pour les responsables qu'il forme. Par le biais de la justice sociale, l'Oblat est amené à se situer par rapport à la société où s'accomplit son agir pastoral, à y déceler les conflits de valeurs et les forces de libération qui y sont à l'œuvre, à discerner les gestes et les attitudes requis pour l'accomplissement du ministère de la justice. L'orientation au sujet de la collaboration interprovinciale est une question sur notre mission comme institut religieux et sur les moyens à prendre pour retrouver, dans la solidarité et la complémentarité, notre place comme corps missionnaire dans l'Église du Canada. Avec le document de Saint-Norbert, la C.O.C. est en possession d'orientations et de thèmes de réflexion qui auront des effets à court et à long terme chez les Oblats de la région.

L'événement du congrès de Saint-Norbert a été un temps fort de participation, de réflexion et d'échange pour les Oblats du Canada. Le document final indique avec clarté et audace les lignes de force de l'action oblate pour les années à venir. Les orientations qui ont été définies à cette occasion pourront se réaliser d'autant plus facilement qu'il existe dans la région une base plus profonde et plus large de connaissance mutuelle, de coopération et de consensus. La présence du Père Général et de son conseil a permis à ce congrès de rejoindre dans sa visée un courant de vie et d'action qui dépasse les frontières de la région oblate du Canada et qui atteint les dimensions de la Congrégation.

Gilles CAZABON, O.M.I.
Provincial, Montréal.

Orientations oblates au Canada

Préambule.

Dans un effort de renouveau, la Région oblate du Canada s'est réunie à St-Norbert, Manitoba, pour tenter de définir les urgences apostoliques du moment présent et pour coordonner les efforts des Provinces face à ces urgences.

Comme Oblats, religieux missionnaires, nous sommes d'accord sur les caractéristiques de base de notre vocation particulière:

- proclamer QUI est le CHRIST;
 - dans une vie consacrée et un ministère COMMUNAUTAIRES;
 - en réponse à des besoins apostoliques PRESSANTS;
 - avec une préférence marquée envers les PAUVRES;
- en restant attentifs à maintenir une certaine MOBILITÉ dans nos engagements.

Comme Oblats missionnaires au Canada, nous constatons une grande variété et une profonde diversité dans nos ministères et engagements apostoliques. Nous faisons actuellement face à une Mission devenue fort complexe en raison de l'évolution extrêmement rapide et continue des milieux que nous évangélisons. De ce point de vue, la Région oblate du Canada défie tout effort de simplification ou de synthèse.

Il n'en reste pas moins que les participants au Congrès de St-Norbert se sont rencontrés unanimement autour de trois préoccupations majeures:

- a) l'urgence de travailler à *la formation du laïc chrétien au leadership*;
- b) la nécessité de *nous sensibiliser davantage aux problèmes de justice sociale*;
- c) l'importance *d'intensifier la collaboration interprovinciale*, spécialement en ce qui concerne la Mission, la Formation et les structures.

Dans la pensée des participants, ces trois priorités sont perçues comme étroitement liées, sans qu'il soit question d'en privilégier une aux dépens des autres. Toutes trois, bien que sur des plans différents, font partie d'un même mouvement en avant ressenti dans toutes les Provinces.

Ces questions majeures qui ont préoccupé les participants pendant le Congrès ont abouti à DES RECOMMANDATIONS dont nous voulons maintenant faire LES LIGNES DE FORCE DE NOTRE ACTION et de notre vie pendant les prochaines années. Renouveler la Mission qui nous est confiée est encore un moyen et un chemin pour nous renouveler nous-mêmes, individuellement et communautairement, dans notre vocation particulière.

I. La formation du laïc chrétien au leadership.

C'est en se plaçant sous l'éclairage pastoral et missionnaire de Vatican II que les Oblats du Canada concluent à l'urgence d'intensifier, partout où la Mission les engage, leur travail de formation du laïc chrétien au leadership dans l'Église locale.

Le Décret "Ad Gentes" ne rappelle-t-il pas en effet que l'Église, Peuple de Dieu appelé par vocation à vivre et à proclamer la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ, "n'est pas fondée vraiment, ne vit pas pleinement et n'est pas le signe parfait du Christ parmi les hommes si un laïc authentique n'existe pas et ne travaille pas avec la hiérarchie. L'Évangile ne peut s'enfoncer vraiment dans les esprits, dans la vie, dans le travail d'un peuple sans la présence active des laïques. Par conséquent il faut dans la fondation d'une Église apporter déjà une très grande attention à constituer un laïc chrétien qui atteigne sa maturité".¹

¹ *Ad Gentes*, n° 21.

Les Oblats du Canada reconnaissent que la participation des baptisés dans les multiples ministères ordonnés ou autres est un élément essentiel et indispensable de la vie de l'Église. Cette participation s'inscrit dans la logique même des exigences de la foi et ne saurait être considérée comme une revendication, une innovation temporaire ou une concession faite à l'esprit moderne. Elle n'est ni une promotion, ni une révolution, mais bien la mise en valeur d'une réalité ancienne, murie à travers les siècles, de plus en plus reconnue, et qui veut être vécue dans toutes ses exigences.

En outre, la situation actuelle des Oblats du Canada, avec le vieillissement du personnel et une relève pas assez nombreuse, ajoute une note d'urgence à la dimension théologique du rôle du laïcat dans l'Église. Il est évident que personne parmi nous ne peut rester indifférent devant la nécessité pressante de passer à l'action et de former dans les églises locales les leaders laïcs qui en assureront la vitalité et la permanence.

Pour bien conduire cette action concernant l'engagement apostolique des laïcs et leur formation au leadership, il est tout indiqué de tenir compte et de s'inspirer de certaines expériences valables déjà lancées en divers endroits chez les Oblats et ailleurs.

Il est donc recommandé:

1. Que chaque Province oblate s'engage résolument dans la formation de leaders chrétiens auprès des populations qui lui sont confiées et fasse de ce travail sa toute première priorité. En raison de leur présence et de leur travail séculaires auprès des populations indigènes, les Oblats se doivent de porter une attention toute particulière à ces populations dans la formation de leurs leaders.

Que chaque Oblat prenne sérieusement ses responsabilités dans la promotion du leadership laïc chrétien, quelque soit le champ d'apostolat dans lequel il est engagé.

Que chaque Provincial considère comme un devoir particulier de sa charge de sensibiliser tous les membres de sa Province dans le rôle personnel qu'ils ont à jouer pour la promotion de ce leadership.

N.B. Les recommandations nos 15 et 16 viennent compléter cette recommandation no. 1 sur le leadership chrétien.

2. a) Que la C.O.C. offre chaque année, pendant une période de cinq ans si possible, un atelier de deux semaines sur la formation du leadership chrétien dans les communautés locales indigènes du Canada. Cet atelier sera ouvert à tous les agents de pastorale impliqués dans l'apostolat auprès des indigènes: Oblats et non-Oblats, séculiers, religieux, religieuses, laïcs, y compris les indigènes, etc.

b) Qu'en 1978, l'atelier porte plus particulièrement sur le programme "Builders of the New Earth" et soit organisé par l'Institut des Sciences Missionnaires de l'Université St-Paul, d'Ottawa.

c) Que chaque année, la C.O.C. voit à déterminer l'institution ou l'organisme qui prendra la responsabilité de cette session, et le lieu où elle se tiendra.

3. a) Que la C.O.C. offre également chaque année, pendant une période de cinq ans si possible, un atelier de deux semaines sur la formation du leadership chrétien dans les paroisses et autres centres de vie chrétienne.

b) Que l'Université St-Paul organise un de ces ateliers, et que la C.O.C. détermine chaque année l'institut responsable de cet atelier et l'endroit où il se tiendra.

4. Qu'un numéro spécial de la revue *Kerygma* traite de la formation du leadership chrétien indigène, en y intégrant les données exprimées au cours de ce présent Congrès, et invite la collaboration de spécialistes en sciences biblique, théologique et anthropologique.

5. Que la C.O.C., par l'intermédiaire de ses représentants, communique avec le Conseil National Missionnaire en vue d'obtenir un meilleur service de coordination et de diffusion de toute l'information relative aux orientations, expériences et activités pastorales des missions indigènes au Canada.

6. a) Que la C.O.C. invite le Centre Canadien de Recherche en Anthropologie de l'Université St-Paul à effectuer, par l'Institut des Sciences Missionnaires de la même Université, en collaboration avec les

missionnaires de la base et la participation des indigènes, une recherche sur les rites, symboles et expressions culturelles des Indiens de la région sub-arctique.

b) Que cette recherche soit faite en vue d'aider à l'indigénisation de l'Église locale et de fournir une collaboration scientifique au travail des missionnaires.

II. La justice dans notre société.

Les Oblats canadiens sont confrontés sur bien des plans avec des problèmes de justice sociale. Deux situations cependant retiennent immédiatement notre attention et notre intérêt d'une façon toute particulière:

1 — Les Indiens et les Inuit dans leurs revendications pour la protection de leurs droits aborigènes, y compris leurs réclamations territoriales, droits aux ressources naturelles, droits d'auto-détermination et d'auto-gouvernement; ainsi pourraient-ils sauvegarder leurs valeurs ethniques, avoir leur mot à dire dans l'orientation de leur vie et avoir davantage accès au bien-être économique et social qu'un pays comme le Canada se doit de fournir à tous ses citoyens.

2 — Les immigrants qu'on trouve pratiquement partout là où les Oblats travaillent, en grand nombre dans certains endroits; dispersés, ailleurs. Bien souvent ces immigrants sont victimes de préjugés et d'incompréhensions, alors qu'on a peu de considération pour leur culture propre, insensible aux difficultés qu'ils éprouvent à s'ajuster à leur nouvelle société à travers les barrières des langues et des coutumes, et bien souvent au milieu de la pauvreté et de l'exploitation économique.

Comme Oblats, il nous arrive fréquemment de rencontrer des situations qui affectent les gens pas seulement dans un contexte culturel mais aussi dans des contextes sociaux et politiques. Qu'il suffise de mentionner ici quelques exemples: les familles monoparentales, les gens supportés par le bien-être social, les prisonniers et les réhabilités, les groupes qui combattent pour des conditions de travail décentes, pour un salaire adéquat, les chômeurs. Derrière de telles situations se cachent souvent d'autres problèmes plus difficiles: manque d'habitat convenable, des revenus insuffisants, la difficulté de se sentir accepté par la société, et l'exploitation des plus faibles d'une multitude de façon.

Avec tout cela et d'une manière beaucoup plus fondamentale et plus inquiétante, les Oblats sont conscients de questions beaucoup plus profondes. Pour n'en citer que quelques-unes: la consommation sans aucune restriction de certaines ressources par les pays riches, ce qui empêche par ailleurs les pays pauvres de satisfaire leurs besoins les plus élémentaires, alors que ces pays du Tiers-monde constituent la grande majorité des peuples; la destruction de la famille par l'augmentation constante du taux des divorces, et les enfants laissés pour compte qui en subissent le plus grave détrimement. Finalement, et peut-être le plus essentiel, indiquant un retournement complet des valeurs, l'avortement, la violation du droit à la vie en attaquant ceux qui sont les moins capables de se défendre eux-mêmes: ceux qui ne sont pas encore nés.

Les problèmes sociaux mentionnés ci-dessus, et bien d'autres encore auxquels on peut penser, sont nombreux et complexes; ce sont des exemples flagrants d'injustices commises dans notre société. On remarque cependant un peu partout autour de nous des groupes de citoyens qui ont compris leur responsabilité et prennent à coeur de combattre ces injustices. De tels groupes démontrent l'importance de l'action menée ensemble et la nécessité de la coopération dans ce domaine.

En abordant ces problèmes, les Oblats sentent qu'ils ne possèdent pas toutes les réponses à toutes ces questions. Tout au contraire, ils se sentent hésitants et peu sûrs d'eux-mêmes. C'est avec une certaine difficulté qu'ils saisissent les facteurs politiques et économiques sous-jacents à ces situations d'injustice qu'ils rencontrent dans leur ministère. La formation qu'ils ont reçue ne les a pas toujours équipés pour traiter d'une manière effective et avec discernement de ces situations de profonde injustice. Par ailleurs leurs responsabilités comme pasteurs les incitent aussi à rechercher l'unité et la réconciliation pour éviter de s'aliéner certains des groupes qu'ils servent, quand il s'agit d'options à caractère davantage politique. Ils hésitent à prendre la tête dans le combat contre des situations d'injustice quand les gens eux-mêmes sont insensibles ou désintéressés vis-à-vis de telle ou telle situation particulière, même alors qu'ils en sont parfois les victimes. Ils éprouvent aussi un certain

malaise devant la provocation de ceux qui sont engagés dans la lutte pour la libération, trouvant que leur vocabulaire, leur vision de la société et leur approche — avec ce que cela implique parfois de violence — sont plutôt faits pour les détourner de toutes ces questions. Ils éprouvent aussi de la difficulté à mettre en équilibre les droits des individus avec ceux des groupes et des communautés quand surgit une confrontation entre les deux. Les Oblats sont aussi conscients que comme personne morale, ils sont propriétaires de bien, font des placements, emploient un personnel salarié; ces réalités qui les relient à la classe possédante doivent être une occasion pour eux de montrer leur souci pour les pauvres et le respect de la justice.

Pour la majorité des Oblats confrontés avec les questions de justice, toutes ces difficultés sont réelles; néanmoins nos hésitations et nos inquiétudes en ce domaine ne doivent pas nous paralyser dans notre recherche de la justice sociale. Certaines attitudes sont cependant prérequis pour des religieux qui doivent s'occuper de ces questions sous l'angle pastoral et dans une perspective chrétienne:

1 — Une vie où la prière a toute sa place, met chacun d'entre nous en contact quotidien avec la Source de toute créativité, Dieu qui fait toutes choses nouvelles. Notre relation personnelle au Père aimant nous permettra d'approcher les situations de conflit comme Jésus lui-même l'a fait — avec pureté d'intention, un sentiment de profonde espérance et le courage spirituel requis pour bannir loin de nous ces craintes et ces anxiétés que nous avons mentionnés plus haut.

2 — Notre vocation missionnaire nous appelle à vivre proche de nos gens et à être étroitement unis à ceux qui sont victimes d'injustices.

3 — Le ministère pour l'avancement de la justice est partie intégrante de la Mission. Sa dynamique a pour but de mener les hommes à Jésus-Christ.

4 — Seul un sentiment renouvelé de la justice nous amènera, en temps de confrontation, à entamer un dialogue ouvert. Une vraie charité nous poussera à consacrer tous nos efforts dans la tâche longue et ardue d'agents de paix.

5 — Notre souci pour la justice sociale ne serait pas complet s'il ne nous amenait pas à agir sur ceux qui sont responsables du milieu pour qu'ils en changent les conditions.

6 — Tout en étant conscients des grandes questions de justice sociale, nous reconnaissons aussi que l'avancement de la justice par de petits moyens et dans d'humbles circonstances amènera sans aucun doute, avec beaucoup de patience et de persévérance, à la clarification de ces grandes questions.

7 — Les déclarations fracassantes, surtout si on en reste là, ne sont pas nécessairement les plus impressionnantes et ne mènent pas forcément à l'action. L'appel à la solidarité demande d'abord qu'on soit "présent" à l'expérience vécue de nos frères, dans la souffrance. Notre présence rassurante et sans équivoque auprès des victimes d'injustice sera la manifestation de notre support fraternel dans leur recherche de la justice.

8 — Nous reconnaissons l'importance d'avoir parmi nous des confrères Oblats qui se sentent poussés à prendre des positions non-équivoques et définies en matière de justice sociale. Ils nous provoquent et nous avons besoin de provocation. Eux ont besoin de notre compréhension et de notre support, et la relation entre ces Oblats et leur communauté doit être marquée par une grande confiance et ouverture mutuelles.

Regardant la société canadienne avec un souci profond pour les pauvres et la justice, les Oblats dégagent en ce moment cinq points chauds qui demandent une action immédiate et urgente. Les voici:

1. le droit à la vie;
2. les droits aborigènes;
3. l'avenir du Canada comme pays;
4. la place des immigrants dans notre société;

5. le nouvel ordre social.

Témoins de ces problèmes dans les milieux où ils vivent et œuvrent, les Oblats veulent s'engager davantage et devenir plus actifs dans la promotion de la justice sociale. C'est pourquoi ils adoptent les recommandations suivantes:

7. Que les Provinciaux sensibilisent les Oblats de chaque communauté aux injustices sociales qui existent autour d'eux. Non seulement les Oblats doivent-ils être encouragés à aborder ces points chauds, mais encore doivent-ils, en communauté, se mettre à l'œuvre en collaborant avec les agences déjà engagées dans ces domaines.
8. Que la COC.M. soit consciente du besoin de sensibilisation et d'information de nos frères oblats en ce qui regarde les questions de justice sociale. Une manière de répondre à ce besoin serait d'organiser sur ce thème une ou des sessions au niveau national ou dans les différentes régions du Canada.
9. Que la COC.F. soit encouragée à revoir le programme de formation afin de développer une sensibilité aiguë pour les questions de justice sociale à chacun des stages de la formation.
10. Que les Trésoriers oblats considèrent sérieusement les questions de justice sociale en ce qui concerne l'usage et le placement de nos fonds, le juste salaire de nos employés et la considération que nous leur devons.
11. Que dans chaque Province on prenne les moyens nécessaires pour aider les Oblats à étudier les documents pontificaux et de la Hiérarchie canadienne sur la justice sociale; que ces documents leur deviennent familiers et qu'ils apprennent à les appliquer aux situations locales concrètes, pour s'engager ensuite dans l'action au niveau des communautés locales.

III. La collaboration interprovinciale.

Au cours de la dernière décennie, les Oblats du Canada ont développé et élargi leur sentiment d'appartenance. Ce sentiment déborde maintenant les frontières de Provinces dans lesquelles on se retranchait autrefois pour se sentir actuellement de plus en plus les membres d'une même Région, formant une vaste communauté aux dimensions nationales et même internationales, poursuivant les mêmes buts et animés d'un même esprit.

On pourrait citer bien des exemples de collaboration inter-provinciale. Qu'il suffise de nommer ici quelques-uns des organismes qui contribuent à cette collaboration et la facilitent: La Conférence Oblate du Canada (C.O.C.); Les Conférences Oblates canadiennes de la Mission (COC.M.); de la Formation (COC.F.) et des Trésoriers (COC.T.).

On constate cependant qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine de la collaboration interprovinciale, notamment sur les plans de la Mission, de la Formation première et continue ainsi que dans l'agencement des structures et la répartition des services.

Les présentes structures de la Région oblate du Canada ont été façonnées un peu à la fois par les besoins de l'Église et le développement de nos œuvres pendant plus d'un siècle d'histoire. Parmi les facteurs les plus importants de ce développement il faut noter entr'autres la poussée de l'Église vers l'Ouest et vers le Nord ainsi que les besoins culturels et linguistiques de divers groupes ethniques.

Nous constatons maintenant que la tâche est devenue beaucoup plus complexe, beaucoup plus ardue. Dans un monde et une Église en continuelle transformation, de nouvelles réalités, de nouveaux besoins appellent de nouveaux services. Nous constatons en même temps l'insuffisance et l'imperfection de nos structures actuelles pour répondre adéquatement à la Mission qui nous est confiée comme aux attentes des populations que nous servons, spécialement les populations indigènes.

Le moment semble donc venu, pour les Oblats du Canada, de revoir toute la situation et de coordonner leurs efforts en vue d'établir entre les Provinces une collaboration plus étroite, une meilleure répartition des responsabilités surtout en ce qui concerne la Mission et la Formation; et même, là où le besoin s'en fera sentir, il faudra refondre les structures actuelles de la Région oblate.

Conséquemment il est recommandé:

A. Pour la Mission:

12. Que priorité soit donnée, au niveau de la Région, à notre engagement pastoral auprès des populations indigènes.

13. Que soit faite au plus tôt une évaluation de nos engagements apostoliques dans les paroisses, missions et autres œuvres:

v.g. comment se concrétise notre préférence vers les pauvres?

comment développons-nous le leadership des laïcs?

l'élément de mobilité est-il présent dans nos engagements?

quel est le rôle de la communauté oblate dans nos engagements apostoliques? etc.

14. Qu'on évalue nos ressources en personnel qualifié et spécialisé, en vue de dresser une liste des Oblats de la Région qui pourraient effectivement nous aider à atteindre nos objectifs. Qu'on rende ce personnel disponible quand un besoin se fait sentir.

15. Qu'une équipe interprovinciale soit mise sur pied pour la formation du leadership chrétien dans les paroisses et dans les communautés indigènes, sans oublier les groupes indigènes établis en ville.

16. Qu'un coordonnateur interprovincial soit nommé pour l'automne 1977, avec la responsabilité d'aider à la sensibilisation et à la planification de programmes destinés à la formation du leadership chrétien, compte tenu des particularités locales et des besoins des populations desservies, en se servant aussi des organismes et des programmes déjà existants.

17. Qu'une équipe interprovinciale, composée de personnes ressources de diverses Provinces, et soutenue financièrement par les Provinces, soit chargée d'aider à l'amélioration de notre travail apostolique auprès de la jeunesse.

18. Que d'ici un an des commissions interprovinciales soient chargées d'étudier comment faire mieux connaître, rendre plus accessibles, et aussi coordonner sur le plan interprovincial les services d'organismes tels que l'AMMI, l'Université St-Paul, les offices de communication (Raema, Oblate Missions, etc.), les Centres Missionnaires... etc.

19. Que l'on considère favorablement la possibilité d'inviter certains ex-Oblats à travailler avec nous, et même peut-être à leur offrir une certaine forme d'association avec nous.

20. Qu'un "Bulletin" interprovincial soit publié en vue d'informer et de renseigner les Oblats de la Région sur les services disponibles (personnes et organismes) et les programmes et réalisations en matière de justice sociale, expériences pastorales, etc.

B. Pour la Formation:

21. Qu'une commission interprovinciale soit chargée au plus tôt d'étudier comment coordonner les services et les programmes de formation première et de formation continue, et leurs orientations selon les priorités apostoliques de la Région. Ceci, pour éviter d'une part l'apparente duplication des programmes de formation et pour permettre aussi, d'autre part, à des Oblats plus jeunes de donner une base plus large à notre poussée apostolique.

22. Qu'une meilleure collaboration interprovinciale ne se contente pas d'encourager les services oblates de formation première et continue, offerts par certaines Provinces, mais que ces services soient supportés explicitement et appuyés de façon pratique (en personnel et financièrement), soit que ces services opèrent au niveau de toute la Région ou à un niveau plus restreint. On a ici en vue des services tels que Nicodemus (Edmonton), Galilee Community (Arnprior), Newman / St-Charles (Edmonton), [etc. et](#) aussi d'autres centres comme l'Institut de Missiologie de l'Université St-Paul, etc.

23. Qu'on encourage l'établissement de nouveaux programmes de formation continue, avec l'appui

des Provinces en personnel et en finances, au niveau de la Région ou pour des secteurs plus restreints. Qu'on invite fortement tous les Oblats à profiter de ces programmes pour qu'un peu à la fois, et aussi vite que possible, le renouveau se fasse sentir à travers toute la Région.

C. Pour l'administration et le gouvernement:

24. Que d'ici un an la C.O.C. mette sur pied un "groupe de travail" avec mandat d'étudier la structure actuelle des Provinces et de faire des recommandations concrètes pour une restructuration complète de toute la Région.

Ce groupe de travail prendra en considération l'attachement que les Oblats ont envers leur Province actuelle de manière à les sensibiliser à tout changement éventuel; dans ce travail on recherchera aussi les vues des plus jeunes puisque, plus qu'aucuns autres, ils seront appelés à vivre dans ces structures.

25. Que cette réorganisation de toute la Région oblate soit terminée pour le Chapitre de 1980 (ou en 1982 au plus tard) en ayant d'abord en vue le meilleur service de la Mission à l'intérieur des divisions territoriales civiles et ecclésiastiques.

Conclusion.

Le travail de réflexion et d'évaluation de la vie et de la Mission des Oblats au Canada, accompli au cours de ce Congrès, révèle que l'effort de collaboration au niveau de la Conférence Oblate du Canada pendant ces dix dernières années a servi énormément à rapprocher les esprits et à combiner les efforts dans une recherche d'orientations communes pour l'avenir. Personne ne se fait illusion devant la complexité des problèmes qui restent à résoudre; cependant à en juger par le climat de bonne entente, de respect mutuel et de volonté de collaboration qui a animé les délibérations de St-Norbert, tout laisse croire que la Pentecôte de 1977 aura été pour les Oblats du Canada l'aube d'un nouvel essor missionnaire.

Oblate Orientations in Canada

Preamble

In an effort at renewal, the Oblate Region of Canada met at St-Norbert, Manitoba, to attempt to define the urgent apostolic needs of the present and to co-ordinate the endeavours of the Provinces as they meet these needs.

As Oblates, religious missionaries, we are agreed upon the basic characteristics of our special vocation, to wit:

- to announce WHO is CHRIST;
- through the consecrated life and ministry of a COMMUNITY;
- in answer to URGENT apostolic needs;
- with a marked preference for the POOR;
- while keeping in mind that a certain MOBILITY is needed in our undertakings.

As Missionary Oblates in Canada, we are engaged in a variety of much diversified ministries and apostolic commitments. Our Mission has become extremely complex due to the rapid and continual evolution of the groups we are called upon to evangelize. From this viewpoint, the Oblate Region of Canada defies all simplification or synthesis.

Despite this difficulty, the members of the Congress at St-Norbert were unanimously agreed on three points of major concern:

- a) the urgency of *training leaders among the Christian laity*;
- b) the need of a *greater awareness of the problems of social justice*;
- c) the importance of a *greater collaboration among our Provinces*, especially as regards the Mission, the Formation and the structures.

In the minds of the participants these three priorities were perceived as intimately related without any preference being given to one over the other. Although they are on different planes, the three are equal parts of a forward movement that is felt in all the Provinces.

These questions of major concern to the Congress gave rise to a *number of recommendations* that ought to constitute *the line of force of our action* and our life during the coming years. Renewal in the Mission entrusted to us is also a means and a way to self-renewal in our special vocation as individuals and as communities.

I. The Training of Leaders Among the Christian Laity.

It is in the light of the pastoral and missionary concerns of Vatican II that the Oblates of Canada see the urgency of intensely working toward the establishment of a Christian lay leadership in the local Church.

Indeed, does not the Decree on the Missionary Activity of the Church, "Ad Gentes", remind us that the Church, People of God called upon to follow and to proclaim the Good News of Salvation through Jesus-Christ, "has not been truly established, and is not yet fully alive, nor is it a perfect sign of Christ among men, unless there exists a laity worthy of the name working along with the hierarchy. For the Gospel cannot be deeply imprinted on the talents, life and work of any people without the active presence of laymen. Therefore, even in the very founding of a Church, the greatest attention is to be paid to raising up a mature Christian laity".¹

The Oblates of Canada are aware that the involvement of the baptized in the various ministries, whether ordained or not, is essential and necessary to the life of the Church. Such an involvement enters

logically in the dictates of Faith and ought not to be considered as a personal claim or a temporary innovation or a concession to modern times. It is neither a promotion nor a revolution but the actual setting up of an ancient reality that has ripened through the centuries, is now more and more recognized and demands full fruition..

Furthermore, the aging of Oblate personnel in Canada together with the insufficient recruiting of younger replacements adds a note of urgency to the theological requisites of a lay action in the Church. It must be evident to all of us that we may not remain indifferent to the pressing need for action in this field and for the training of lay leaders who will ensure the vitality and the permanence of local churches.

To this purpose it behoves us to take notice of, and to adopt certain worthwhile experiments launched, here and there, by Oblates or others.

It is therefore recommended:

1. That every Oblate Province resolutely undertake the training of Christian lay leaders among the populations entrusted to it and give this cause top priority. The Oblates have laboured for over a century among the native populations. They, then, owe it to themselves to give special attention to these populations in the training of their leaders.

Let each Oblate assume his personal responsibility in the establishment of Christian lay leadership, whatever might be the field of his personal apostolate.

Let each Provincial consider it a special duty of his office to bring all his subjects to an awareness of that personal responsibility.

NOTE: Recommendations n. 15 and 16 make this recommendation n. 1 more complete.

2. a) That, each year over a period of five years, if possible, the O.C.C. organize a two-week workshop on the training of lay Christian leadership among the native populations of Canada. This workshop would be open to all who are engaged in pastoral work on behalf of the natives, Oblates and non-Oblates, secular priests, religious both male and female, lay people, native included, etc.

- b) That, in 1978, the workshop relate more specially to the programme "Builders of the New Earth" and that it be organized by the Institute of Mission Studies of St-Paul University, Ottawa.

- e) That the O.C.C. determine each year the institution or organization which shall be responsible for the session and where it shall be held.

- a) That, in the same manner, the O.C.C. organize an annual workshop over a period of five years relating to the training of a Christian leadership in the parishes and other centres of Christian life.

- c) That St-Paul University organize one of these workshops and that, thereafter, the O.C.C. determine the responsible organization and the place where it is to be held.

- 4.) That the review *Kerygma* deal with the training of a native Christian leadership in a special number in which would be incorporated the data set forth during the Congress, and that it call upon the collaboration of specialists in the biblical, theological and anthropological sciences.

- 5.) That, through its representatives, the O.C.C. act upon the National Missionary Council with a view of securing a better service of co-ordination and of the diffusion of information relating to pastoral trends, experiments and activities in the indigenous missions of Canada.

- 6.a) That the O.C.C. call upon the Canadian Research Centre for Anthropology of St-Paul University to carry out research into the rites, symbols and other expressions of the culture of the Indians of the sub-Arctic region. This could be done by the Institute of Mission Studies of the same University with the co-operation of active missionaries in the field and the participation of the natives, themselves.

- b) That this research be done as a means of promoting the "indigenization" of local Churches and of providing the missionaries with a scientific support.

II. Justice in Our Society.

Canadian Oblates are often faced with problems of social justice. This occurs at many levels but in two special fields do they call for our more immediate concern:

1 — Indians and Inuit and their claims to certain native rights, including territorial rights and the right to natural resources, the right to self-determination and self-government. Thus could they preserve their ethnic values, determine the trends of their development and have access to the social and economic welfare which a country like Canada should provide for all its citizens.

2 — Immigrants who are found practically everywhere where Oblates are working, in compact numbers in some places, scattered elsewhere. Quite often these immigrants are the victims of prejudice and incomprehension; their own culture meets only with contempt and an insensitiveness to their difficulty in adapting to their new society through the barriers of language and custom and, not seldom, in the midst of poverty and economic exploitation.

As Oblates we often encounter situations by which people are affected not only in a cultural context but also socially and politically. A few examples will suffice: single-parent families, people on social welfare, prisoners and the rehabilitated, groups struggling for more human working conditions or for adequate wages, the unemployed, etc. Behind such apparent situations there often lurks a problem of a more complex nature: improper housing, insufficient revenue, rejection by society, exploitation of the weak in various subtle ways.

There are, however, more basic and more disturbing aspects of social life, of which the Oblates are unhappily and deeply conscious. To mention but a few: the unrestrained consumption of the world's resources by the rich countries to the prejudice of the poor countries which form the great majority; the breaking-up of families through the constant proliferation of divorces to the greater detriment of children who often feel rejected; finally, and this is perhaps the most essential, abortion which indicates a complete reversal of values, the violation of the sacred right to life of those who are least able to defend themselves, the unborn.

The aforesaid social problems, and others that might come to mind, are many and complex; they are glaring examples of social injustices that are choking our society. There are, however, almost everywhere groups of citizens who are conscious of their responsibilities in this regard and take to heart to fight these injustices. They show us the importance of concerted action and the need for our co-operation.

The Oblates are aware that they do not have all the answers to these problems if they are to be approached meaningfully. On the contrary, they feel hesitant and unsure of themselves. They do not readily grasp the economic and social factors underlying the injustices they encounter. The education they received has not always fitted them to deal, effectively and with discrimination, with these injustices.

On the other hand, they are pastors, and they sense their responsibility to work toward reconciliation and harmony, lest they alienate some segments of their flock, especially when there is a political bias. They hesitate to take the lead in the fight against injustice when the people themselves evince no interest in the matter although they, themselves, might be the victims. Furthermore, they feel ill at ease among those engaged in the struggle for liberation, deeming that their vocabulary, their vision of society and their approach to the situation — with all the violence which it implies — are meant rather to turn them away. Another difficulty lies in the conciliation of the rights of the individual and those of groups or communities when they seem to come into conflict. Finally, the Oblates are conscious that, as a moral person, they are property owners, invest moneys and hire wage-earning employees. Such realities, which assimilate them to the propertied class, provides them with many opportunities to show concern for the poor and respect for justice.

These difficulties are real for the majority of the Oblates who are faced with problems of justice. They must not however paralyse us in our search for social justice, though we do so with certain hesitations and anxieties. But certain attitudes are prerequisite in religious men who must deal with those questions in a pastoral view and a Christian perspective:

1 — A life of prayer places each of us in daily contact with the Source of all creativity, God who

makes all things new. Our closeness to the ever-loving Father will enable us to approach situations of conflict as Jesus did, that is, with clarity of purpose, a sense of profound hope and the spiritual courage that will banish the fear and anxieties mentioned above.

2 — Our missionary calling urges us to be close to our people and to espouse the cause of the victims of injustice.

3 — The promotion of justice is an integral part of the Mission and of our ministry. Its thrust is to lead men to Jesus Christ.

4 — A renewed sense of justice, alone, will move us to engage in an open dialogue in times of confrontation. True charity will impel us to devote ourselves unstintingly to the role of agents of peace.

5 — Our pastoral concern for social justice would fall short of perfection if it did not lead us to exerting positive action upon those who have the power to change unjust situations.

6 — While we are aware that social justice is a global affair, nevertheless we are confident that the humble and persevering correction of small evils will eventually lead to a clarification of the major issues.

7 — Boisterous declarations in themselves are not the most impressive and do not inevitably bring about the hoped-for results. The call to solidarity consists primarily in "being present" at the actual experience of our suffering brothers. Our reassuring and unequivocal presence by the side of the victims of injustice will be a powerful manifestation of our fraternal support in their quest for justice.

8 — We recognize the importance of having in our midst fellow Oblates who feel compelled to take clear, unambiguous stands in matters of social justice. They challenge us and we need to be challenged. They, in turn, need our understanding and support. The relationship between these Oblates and their community should be one of mutual openness and trust.

Observing the Canadian society with a deep concern for the poor and for justice, the Oblates have brought out, for the present, five burning issues that call for immediate, pressing action, namely:

1. the right to life;
2. native claims;
3. the future of Canada as a country;
4. the place of immigrants in our society;
5. the new social order.

Already at grips with these problems on the very scene of their life and their labours, the Oblates are determined to become more involved and more active in the promotion of social justice. Hence the following recommendations:

7. That Provincials develop in the Oblates of each community a sensitivity to social injustices around them. Not only must they be encouraged individually to tackle these pressing problems but, as communities, they must take action and co-operate with organizations or agencies already engaged in such social action.
8. That the OCC.M. aim more consistently at the development of the awareness of social justice in our Oblate brothers. One way of achieving this could be the organization, on a national or a regional level, of one or more study-sessions bearing on those themes.
9. That the OCC.F. be directed to review and, if need be, to revise the training programme so as to nurture sensitiveness to social justice at each stage of these formation years.
10. That the Oblate Treasurers seriously take account of the questions of social justice in the internal disposition and the investment of our monies, the just wages to be paid our employees and the consideration that is due them.
11. That in each Province ways be found to assist the Oblates in the study of papal and Canadian

episcopal documents bearing on problems of social justice so as to become familiar with them, able to apply them to concrete local conditions and willing to engage in direct action at the local community level.

III. Interprovincial Co-operation.

During the past decade, the Oblates of Canada have greatly developed and enlarged their sense of belonging. This sentiment now overflows the boundaries of the Province in which one was wont to confine himself. Now one feels more and more that one belongs to a vast Region and forms, with others, a large community whose dimensions are national and even international, having the same objectives and inspired by the same spirit.

Many instances of interprovincial co-operation could be cited. We shall be content to mention only the agencies which favour it: The Oblate Conference of Canada (O.C.C.), the Oblate Conferences for the Mission (O.C.M.), for the Formation (O.C.F.), and of Treasurers (O.C.T.).

It is easily seen, however, that much remains to be done in the sphere of interprovincial co-operation, more especially in the fields of the Mission, the initial and continuing Formation, the arrangement of our structures and the availability of services.

The present structures of the Oblate Canadian Region were set up according to the needs of the Church and the expansion of our apostolic activities through more than a century of history. Among the more important factors of this development mention must be made, among others, of the advance of the Church West and North and the cultural and linguistic needs of various ethnic groups.

It is now noted that the task has become much more complex and arduous. In a world and a Church that are being constantly transformed, new realities and new needs call for new services. At the same time, it becomes apparent that our present structures are too imperfect and insufficient adequately to fulfill the Mission entrusted to us and to respond to the expectations of the populations we serve, notably the indigenous populations.

It seems therefore that the time has come for the Oblates of Canada to review the whole situation and to co-ordinate their efforts with a view of establishing a closer collaboration among the Provinces, a better distribution of responsibilities, mostly where the Mission and the Formation are concerned, and even, wherever the need might be felt, to re-arrange the present structures of the Oblate Region.

It is therefore recommended:

A. With regard to the Mission:

12. That, at the Region level, priority be given to our engagement in the pastoral care of the indigenous populations.

13. That, at the earliest, an evaluation be made of the quality of our apostolic engagement in parishes, missions, and other works e.g. how concrete is our preference for the poor? how do we do develop leadership among the laity? is mobility or adaptability to change a telling element of our engagements? what role is played by the Oblate community in our apostolic work? etc...

14. That an evaluation be made of our resources in qualified or specialized personnel with a view to draw up a list of the Oblates of the Region who could more effectively assist us in the implementation of our objectives. Let such persons be available when the need arises.

15. That an interprovincial team be gathered that would be intended to work toward the establishment of a Christian leadership both in the parishes and the native communities, whether on the reserves or in the cities.

16. That an interprovincial coordinator be appointed in the Fall of 1977, who would assume responsibility for assisting to sensitize the Oblates to these causes and for the planification of programmes for the establishment of a Christian leadership consistent with local conditions and the needs of the populations, at the same time making use of existing agencies and programmes.

17. That an interprovincial team, made up of resource-persons from various Provinces and supported financially by the Provinces, be set up to assist in the improvement of our apostolic work among the youth.

18. That, within one year, interprovincial commissions or committees be directed to examine how our various agencies might be better known, more accessible and better coordinated. We refer to such agencies as M.A.M.I., St Paul University, the Offices of communications (Raema, Oblate Missions, etc.) the missionary Centres, etc.

19. That we look favourably toward inviting certain ex-Oblates to collaborate in our work and even perhaps to offer them some form of association with us.

20. That an interprovincial "Bulletin" be launched to supply the Oblates of the Region with information on available services, (persons and agencies) on programmes and achievements in matters of social justice, pastoral initiatives, etc.

B. With regard to the Formation:

21. That an interprovincial committee be set up to examine how best to co-ordinate the services and programmes aimed at the initial and continuing formation and their objectives according to the apostolic priorities of the Region. Thus, on the one hand, will the apparent duplication of formative programmes be avoided, and on the other hand, younger Oblates will be able to give a broader base to our apostolic thrust.

22. That the greater co-operation be not content to encourage those Oblate services offered for primary and continuing formation by some Provinces, but that they be given effective support (in personnel and financially) whether these services operate at the Regional level or in a more restricted area. Reference is here made to such services as Nicodemus (Edmonton), Galilee Community (Arnprior), Newman / St-Charles (Edmonton), etc. and also to other centres such as the Institute of Mission Studies of St Paul University, etc.

23. That new programmes for primary and continuing formation be initiated with the support (in personnel and financially) of the Provinces, at the Regional level or for a more restricted area. That a pressing invitation be made to all Oblates to profit by these programmes, so that, a little at a time but as early as possible, a genuine renewal be felt throughout the Region.

C. With regard to administration and government:

24. That, within one year, a study-group be set with the object of examining the present structure of the Provinces and of making concrete recommendations for a thorough reorganisation of the Region.

One consideration that shall not be neglected is the attachment of the Oblates to their respective Provinces in order that they may be psychologically prepared for any eventual change. Too, the views of the younger Oblates shall be noted, since, more than their elders, they will be called upon to live within the new structure.

25. That this reorganization of the whole Oblate Region be done in time for the 1980 General Chapter (or by 1982, at the latest), above all keeping in sight the best service to our Mission within the civil and ecclesiastical divisions of the territory.

Conclusion.

The time of reflection and the evaluation of the life and Mission of the Oblates, as they were done at the Congress, have revealed that the efforts at collaboration at the level of the Oblate Conference of Canada during the past ten years have borne fruit in that they served to bring minds and hearts closer together and to unite energies in a seeking after common objectives for the future. No one has any

illusions about the complexities of the problems that remain to be solved. However, judging by the climate of mutual understanding, mutual respect and the will to co-operate which presided at the discussions of St-Norbert, one is led to believe that Pentecost 1977 will have been for the Oblates of Canada the dawn of a new missionary march forward.

Note:

¹ *Ad Gentes*, no 21.

Message of Father General to the Oblates of Canada

Dear fellow Oblates,

Following the joint session in St-Norbert with the Provincials and delegates of Canada, and following also our visits to some of your works and communities, the members of the General Council reflected together on the Oblate Canadian reality. They asked me to share with you some of their impressions, before my return to Rome. I do it willingly, and with some assurance, since the text was reviewed and approved by them.

Everywhere, and in special way at Villa Maria, the welcome given us was warm, brotherly, very open. The members of the Council thank you sincerely. It is as brothers that we have come to you, to listen to you, challenge you and be challenged by you, to strengthen you in your commitment of service to the Church and to the poor, convinced as we are that your work and your life, if successful, can be a source of inspiration and of confidence for the whole Congregation.

In the past the Oblates played a role of primary importance within the Church of Canada, "A mari usque ad mare". Here they proclaimed the Gospel to the poor, they carried the knowledge and love of Jesus Christ to the most remote corners of the far North, they became the apostles and support of the immigrants, German, Polish, Italian..., and spread devotion to the Virgin Mary. What is more, in answer to the Founder's vision of Montreal as "the door which could lead our family to the conquest of souls in several countries",¹ they left from Canada to be missionaries, not only in the United States and Mexico, but also in Africa, Asia and South America.

"The more you become holy, Msgr. de Mazenod said to them, "the more will the good spread".² Among them were authentic saints. Be it sufficient to mention the three Oblates whose beatification is in process: Bishop Grandin, Bishop Charlebois and Brother Anthony Kowalczyk. Today still, despite aging personnel, despite a decrease in vocations, the 1600 Oblates constitute an important apostolic force. They are called to respond to new challenges, which are becoming more urgent day by day. The Congress focused on three of these challenges. We too wish to underline them.

In society, the PROMOTION OF JUSTICE. Serious problems exist, "burning issues", as it was said, which call for a Gospel perspective: the right to live, the native rights, the rights of the immigrants, the new social order, the very future of Canada. No Oblate can remain indifferent in the face of such questions. The promotion of justice, especially in today's world, is an integral part of evangelization. It is the duty of every Oblate to be well informed on these issues, to remind the faithful often of their responsibility in such matters, and to support, to help his Oblate brothers who are involved directly in this difficult apostolate.

In the Church, the FORMATION OF CHRISTIAN LEADERS. This too should be a constant preoccupation of every Oblate today: in view of forming living Christian communities, native or white, laymen need to be ever more involved in the ministries and responsibilities of the Church. The future of the Church is to be found here, and an Oblate can never be too active in this area.

Between Oblate Provinces, COOPERATION. As early as October 9, 1841, the Founder wrote to Fr. Honorat: "We are all members of one body; may each contribute through every effort and through sacrifice, if necessary, to the well-being of this body and the development of all its resources." The Oblates will be strong and effective in spreading the Gospel inasmuch as they are united and capable of working together, of sharing. Considerable progress has been made in this field, since the founding of the O.C.C., in financial help, in personnel, in services. The redistribution of the territories of the Northeast (James Bay and Labrador) between the Provinces of Saint-Joseph, Saint-Rosaire and Saint Peter's is also an eloquent example. We can only encourage strongly such an orientation while assuring you that no Province will be weighed down by a burden too heavy for its shoulders.

What can I say, what parting words, as I prepare to leave you?

In a world of wealth, *be witnesses to the poverty of Jesus Christ and to his interior freedom*. Make every effort to live as poor, to love the poor, to serve them, those in this land, without forgetting those in the third world.

In a world ever more materialistic, to the point that moral values lose all meaning, *do not fear to proclaim Jesus Christ explicitly*, and to be a reminder "*opportune et importune*" of Gospel values and of the demands of faith. In sending the first Oblate priests to Canada, the Founder wanted "men capable of

announcing the word of God".³

In a world willing to crush its prophets, *be strong*. "Comfort one another in the Lord and in the strength of his power" recommended Bishop de Mazenod. "Stand straight, girded by the truth... Be one in the same spirit, cooperating in the faith to the Gospel".⁴

Finally *be concerned with Oblate* vocations. In order to promote Justice, form Christian leaders, cooperate among Provinces, ... we must first exist! In all the Provinces where this is possible, I know that great efforts are being made in this sense. I compliment you and can but encourage you to persevere in your effort with much confidence. Surely the Lord will answer you.

In conclusion, I wish to thank our Oblate Bishops for their brotherly presence during the Congress, and to greet in a special way our Oblate Brothers, who are so numerous and active in several Provinces of Canada. You are for the Congregation and the Church a great richness. To the Oblates of the most remote missions, whom no member of the General Council was able to visit, and to the Oblates who are ill and offer up suffering for the Congregation, I wish to express our deep affection and assure them of our prayers. To our Novices and Scholastics, finally, I say: Welcome among us; may you find happiness in the total gift of yourselves to Jesus Christ. You are the Congregation of tomorrow!

Fraternally yours in J.C. and M.I.

St-Norbert, Man.,
June 10, 1977.

Fernand **JETTÉ**, O.M.I.
Superior General

Notes:

1 Letter to Honorat, Oct. 9, 1841.

2 *Ibidem*.

3 Letter to Courtès, August 11, 1841.

4 To Honorat and the first Oblates in Canada, September 29, 1841